

LA Malle des Iles



Jacques Grandchamp

PRIX :

1^{fr}
-50



Editions du
"Petit Echo
de la Mode"
1, Rue Gazan
PARIS (XIV^e)

Publications périodiques de la Société Anonyme du "Petit Écho de la Mode"
1, rue Gazan, PARIS (XIV^e).

Le PETIT ÉCHO de la MODE

paraît tous les mercredis.

32 pages, 16 grand format (dont 4 en couleurs) par numéro

Deux grands romans paraissant en même temps. Articles de mode.
:: Chroniques variées. Contes et nouvelles. Monologues, poésies. ::
Causeries et recettes pratiques. Courriers très bien organisés.

RUSTICA

Revue universelle illustrée de la campagne

paraît tous les samedis.

32 pages illustrées en noir et en couleurs.

Questions rurales, Cours des denrées, Elevage, Basse-cour, Cuisine,
Art vétérinaire, Jardinage, Chasse, Pêche, Bricolage, T. S. F., etc.

LA MODE FRANÇAISE

paraît tous les mercredis.

C'est le magazine de l'élégance féminine et de l'intérieur moderne.

16 pages, dont 6 en couleurs, plus 4 pages
de roman en supplément, sur papier de luxe.

Un roman, des nouvelles, des chroniques, des recettes.

LISETTE, Journal des Petites Filles

paraît tous les mercredis.

16 pages dont 4 en couleurs.

PIERROT, Journal des Garçons

paraît tous les jeudis.

16 pages dont 4 en couleurs.

GUIGNOL, Cinéma de la Jeunesse

Magazine bimensuel pour fillettes et garçons.

MON OUVRAGE

Journal d'Ouvrages de Dames paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

La COLLECTION PRINTEMPS

Romans d'aventures pour la jeunesse.

Paraît le 2^e et le 4^e dimanche de chaque mois.

Le petit volume de 64 pages sous couverture en couleurs : 0 fr. 50.

LISTE DES PRINCIPAUX VOLUMES
PARUS DANS LA COLLECTION

"STELLA"

- M. AIGUEPERSE : 188. *Marguerite*.
Mathilde ALANIC : 4. *Les Espérances*. — 56. *Menella*.
Pierre ALCIETTE : 246. *Lucile et le Mariage*.
M. des ARNEAUX : 82. *Le Mariage de Gratienne*.
G. d'ARVOR : 134. *Le Mariage de Rose Dupray*.
A. et C. ASKEW : 239. *Barbara*.
Lucy AUGÉ : 154. *La Maison dans le bois*.
Salva du BÉAL : 160. *Autour d'Yvette*.
M. BENDANT : 231. *L'Anneau d'opales*.
BRADA : 91. *La Branche de romarin*.
Jean de la BRÈTE : 3. *Rêver et Vivre*. — 25. *Illusion masculine*. — 34. *Un Réveil*.
Yvonne BREMAUD : 240. *La Brève Idylle du professeur Maindroz*.
André BRUYÈRE : 161. *Le Prince d'Ombre*. — 179. *Le Château des tempêtes*. — 223. *Le Jardin bleu*.
Clara-Louise BURNHAM : 125. *Porte à porte*.
Anda CANTEGRIVE : 220. *La revanche merveilleuse*.
Rosa-Nonchette CAREY : 171. *Amour et Fierté*. — 199. *Amitié ou Amour ?* — 230. *Petite May*. — 244. *Un Chevalier d'aujourd'hui*.
A.-E. CASTLE : 93. *Cœur de princesse*.
Comtesse de CASTELLANA-ACQUAVIVA : 90. *Le Secret de Maroussia*.
Mme Paul CERVIERES : 229. *La Demoiselle de compagnie*.
CHAMPOL : 67. *Noëlle*. — 113. *Ancelise*. — 209. *Le Vœu d'André*. — 216. *Péril d'amour*.
Comtesse CLO : 137. *Le Cœur chemine*. — 190. *L'Amour quand même*.
Jeanne de COULOMB : 60. *L'Algue d'or*.
Edmond COZ : 70. *Le Voile déchiré*.
Eric de CYS : 236. *L'Infant à escarboucle*.
Manuel DORÉ : 226. *Mademoiselle d'Herolt, mécano*.
H. A. DOURLIAC : 206. *Quand l'amour vient...* — 235. *J'aimerais aimer*.
Geneviève DUHAMELET : 208. *Les Inépousées*.
Victor FÉLI : 127. *Le Jardin du silence*. — 196. *L'Appel à l'Inconnu*.
Jean FID : 152. *Le Cœur de Ludovine*.
Marthe FIEL : 215. *L'Audacieuse Décision*.
Zénaïde FLEURIOT : 111. *Marga*. — 136. *Petite Belle*. — 177. *Ce pauvre Vieux*. — 213. *Loyauté*.
Mary FLORAN : 9. *Riche ou Aimée ?* — 32. *Lequel l'aimait ?* — 63. *Carmencita*. — 83. *Meurtre par la vie !* — 100. *Dernier Atout*. — 142. *Bonheur méconnu*. — 159. *Fidèle à son rêve*. — 173. *Orgueil vaincu*. — 200. *Un an d'épreuve*.
M.-E. FRANCIS : 175. *La Rose bleue*.
Jacques des GACHONS : 148. *Comme une terre sans eau...*
Georges GISSING : 197. *Thyrza*.
Pierre GOURDON : 242. *Le Flancé disparu*.
Jacques GRANDCHAMP : 47. *Pardonner*. — 58. *Le Cœur n'oublie pas*. — 110. *Les Trônes s'écroulent*. — 166. *Russe et Française*. — 176. *Maldonne*. — 192. *Le Suprême Amour*. — 232. *S'aimer encore*.
M. de HARCOET : 37. *Derniers Rameaux*.
Mary HELLA : 238. *Quand la cloche sonna...*
Mrs HUNGERFORD : 207. *Chloé*.
Jean JEGO : 187. *Cœur de poupée*. — 228. *Mieux que l'argent*.

(Suite au verso.)

Principaux volumes parus dans la Collection (Suite).

- Paul JUNKA : 186. *Petite Maison, Grand Bonheur.*
 M. LA BRUYÈRE : 165. *Le Rachat du bonheur.*
 Geneviève LECOMTE : 243. *Mon Lieutenant.*
 Annie LE GUERN : 233. *L'Ombre et le Reflet.*
 Mme LESCOT : 95. *Mariages d'aujourd'hui.*
 Georges de LYS : 141. *Le Logis.*
 MAGALI : 221. *Le cœur de tante Miche.*
 William MAGNAY : 168. *Le Coup de foudre.*
 Philippe MAQUET : 147. *Le Bonheur-du-jour.*
 Hélène MATHERS : 17. *A travers les seigles.*
 Eva PAUL-MARGUERITTE : 172. *La Prison blanche.*
 Jean MAUCLÈRE : 193. *Les Liens brisés.*
 Suzanne MERCEY : 194. *Jocelyne.*
 Prosper MÉRIMÉE : 169. *Colomba.*
 Magali MICHELET : 217. *Comme jadis.*
 José MYRE : 237. *Sur l'honneur.*
 B. NEULLIÈS : 128. *La Vole de l'amour.* — 212. *La Marquise Chantal.*
 Claude NISSON : 85. *L'Autre Route.*
 Barry PAJN : 211. *L'Anneau magique.*
 Fr. M. PEARD : 153. *Sans le savoir.* — 178. *L'Irrésolu.*
 Alfred du PRADEIX : 99. *La Forêt d'argent.*
 Alice PUJO : 2. *Pour lui !* (Adapté de l'anglais.)
 Eva RAMIE : 222. *D'un autre siècle.*
 Pierre RÉGIS : 224. *Le Veau d'Or.*
 Claude RENAUDY : 219. *Ceux qui vivent.* — 241. *L'Ombre de la Gloire.*
 Procope LE ROUX : 234. *L'Anneau brisé.*
 Isabelle SANDY : 49. *Marg'la.*
 Yvonne SCHULTZ : 69. *La Mort de Viotane.*
 Norbert SEVESTRE : 11. *Cyranette.*
 Emmanuel SOY : 245. *Roman défendu.*
 René STAR : 5. *La Conquête d'un cœur.* — 87. *L'Amour attend...*
 Jean THIERY : 138. *A grande vitesse.* — 158. *L'Idée de Suzie.* —
 210. *En jute.*
 Marie THIERY : 57. *Rêve et Réalité.* — 133. *L'Ombre du passé.*
 Léon de TINSEAU : 117. *Le Finale de la symphonie.*
 T. TRILBY : 21. *Rêve d'amour.* — 29. *Printemps perdu.* — 36. *La*
Pellote. — 42. *Odette de Lymaille.* — 50. *Le Mauvais Amour.* —
 61. *L'Inutile Sacrifice.* — 80. *La Transfuge.* — 97. *Arlotte, jeune*
filles moderne. — 122. *Le Droit d'aimer.* — 144. *La Roue du moulin.*
 — 163. *Le Retour.* — 189. *Une toute petite aventure.*
 Maurice VALLET : 225. *La Cruelle Victoire.*
 Andrée VERTIOL : 150. *Mademoiselle Printemps.*
 Jean VIDOUZE : 218. *La Fille du Contrebandier.*
 M. de WAILLY : 149. *Cœur d'or.* — 204. *L'Oiseau blanc.*
 A.-M. et C.-M. WILLIAMSON : 205. *Le Soir de son mariage.* — 227. *Prix*
de beauté.
 Henry WOOD : 198. *Anne Hereford.*

== IL PARAÎT DEUX VOLUMES PAR MOIS ==

Le volume : 1 fr. 50 ; franco : 1 fr. 75.

Cinq volumes au choix, franco : 8 francs.

Le catalogue complet de la collection est envoyé franco contre 0 fr. 25.

C 92707

Belin (Belin)

JACQUES GRANDCHAMP

La Malle des Iles



COLLECTION STELLA
Éditions du "Petit Écho de la Mode"
1, Rue Gazan, (XIV^e) Paris

féerique, mais la triste solitaire qui rentrait ce matin-là dans la maison mauresque n'eut pas un regard pour la splendeur du décor qu'elle n'avait plus la force d'admirer. Accablée, très lasse, elle se laissa tomber, plutôt qu'elle ne s'assit, sur un divan bas, dans la chambre sans fenêtre, qu'éclairait seule une ouverture grillagée d'un treillis de cuivre doré donnant sur la cour intérieure.

La pièce était longue, très étroite, à peine meublée, et d'un aspect sombre qui contrastait fâcheusement avec la merveilleuse clarté du dehors. Des « chromos » criards, des vues de la Mecque ou de Médine, ornaient les murs blanchis à la chaux. Echouée, sans mouvement, sur sa banquettes, la jeune femme jeta autour d'elle des yeux apeurés de bête traquée.

Elle paraissait encore très jeune, quoique sa taille frêle pliait sous le poids de lourds chagrins, et jolie malgré la maigreur du visage. Ses traits harmonieux conservaient une ligne pure, ses larges prunelles mordorées avaient la douceur des yeux de gazelle, et ses beaux cheveux, d'un blond accentué, couronnaient un front charmant. Mais ses petites mains de patricienne étaient durcies, gercées, ses ongles cassés au bout des doigts striés de lignes grises. Ses pieds d'enfant se perdaient dans d'affreux souliers de veau noir, une jupe élimée, reprise maintes fois, couvrait à demi ses jambes fines, et le vieux corsage de nansouk blanc qu'elle portait révélait une misère à peine déguisée.

D'un geste machinal, elle ôta le ridicule chapeau qui abritait sa tête de camée et appuya son front lourd à la muraille tiède.

Ah ! à la fin, elle n'en pouvait plus ! Elle était lasse de tant d'affronts et de lâche persécution de la part de celui auquel, dans un moment d'aberration, elle avait lié sa jeune vie. Il lui prenait une envie folle de fuir cette maison arabe où elle était plus mal traitée que la dernière des Mauresques dont le sort n'est pourtant guère enviable ! Oui, elle partirait ! Elle ne savait ni où, ni comment,

mais tout, tout ! plutôt que de rester sous la domination exécrée de son mari.

Fuir !... elle avait bien essayé de le faire, quelques heures auparavant. Brisée, anéantie, à la suite d'une scène violente elle était partie cacher sa honte et sa douleur auprès d'un vieux gourbi désert, derrière une haie très épaisse de cactus dont les larges raquettes, hérissées d'épines, la protégeaient à la fois contre la curiosité des voisins et la méchanceté de son acariâtre époux. Celui-ci s'était, d'ailleurs, dispensé de poursuivre la fugitive. Il savait bien que, ne possédant pas un sol en poche, elle ne pourrait aller loin, et que le souci de sa dignité d'épouse, sa faiblesse de femme, son horreur du qu'en-dira-t-on la ramèneraient infailliblement au logis...

Il ne s'était pas trompé. Comme le chien battu, roué de coups de pied, revient vers la chaîne dont on l'attachait, Ghislaine Jarnal était rentrée. Et elle restait là, pauvre créature désespérée, martyre silencieuse, rêvant sans cesse d'évasion et n'ayant jamais la force d'abandonner son bourreau.

Soudain, elle tressaillit à travers ses larmes. Un bruit de pas lourds, écrasant les dalles de mosaïque, retentissait. La porte s'ouvrit sous une poussée vigoureuse, et un homme entra. Grand, large, avec une tête chafouine trop petite, au-dessus de ses épaules de débardeur, précocement chauve, affligé de jambes déjà goutteuses qui supportaient mal le poids de son obésité, Henri Jarnal ne pouvait guère inspirer, au premier abord, qu'un sentiment d'antipathie, destiné à se changer en aversion lorsqu'on le connaissait davantage :

— Eh bien, quoi ! la gosse, encore des larmes ! gouailla-t-il d'une voix grasse dont la vulgarité exaspéra la malheureuse femme.

— Ne suis-je pas libre de pleurer ! riposta-t-elle, agressive malgré elle.

— Ah ! je t'en prie, ravale-les ! Rien ne m'agace

comme ces grandes eaux. Ris donc, que diable!

— En ai-je le cœur, quand vous faites tout, quand vous avez tout fait, rectifia-t-elle, pour m'enlever le rire des lèvres?

— Bon! ça va recommencer, cette histoire-là? Allons, c'est entendu, tu es un ange, et moi une brute. Est-ce cela que tu voulais me faire dire?

— Je ne vous demande rien.

— Mais tu n'en penses pas moins! Avec tes airs de princesse, tu me dédaignes, tu me méprises. Au fond, tu ne m'as jamais pardonné de n'avoir pas eu à t'offrir un nom à courant d'air...

— Vous vous méprenez étrangement sur mon compte.

— Ouais, ma belle! Avoue qu'au bout de six ans de ménage, tu n'es pas résignée à t'appeler M^{me} Jarnal tout court, et que tu regrettes toujours le marquisat de Monsieur ton père!

— Je vous défends de parler de mon père sur ce ton. Il fut un soldat sans peur et sans reproche; il était beau, noble et brave, je l'adorais. Pourquoi faut-il que le bonheur de ma mère, le mien propre, aient été détruits en quelques heures!...

Songeuse, Ghislaine revivait les instants si doux, passés dans la jolie villa de Bordeaux, entre son père, le fier chef d'escadron de hussards, et sa mère, une ravissante Espagnole, qui tous les deux la gâtaient à l'envi. Et puis ce cataclysme survenait : une chute de cheval du commandant d'Orières, tué sur le coup, sa veuve ne pouvant lui survivre plus de six mois, et Ghislaine, orpheline, livrée à l'égoïsme de vieux cousins éloignés, les seuls parents qui lui restassent, qui l'emmenèrent dans leur propriété des Cévennes.

C'est là que, jolie et pauvre, elle avait connu, quelques années plus tard, Henri Jarnal, lieutenant de tirailleurs, en garnison en Algérie, qui venait se remettre au vert chez son oncle et sa tante, les vieux cousins de la jeune fille.

Elle ignorait tout de la malice humaine, du mensonge et de l'amour, mais ce prétendant n'avait

rien du Prince Charmant; ses yeux éteints, qui ne regardaient jamais en face, sa silhouette disgracieuse, son manque de distinction, ne pouvaient la séduire. Nommé récemment à Blida, l'estomac fatigué par les gargotes de garnison, vanné par la noce, il aspirait à la stabilité d'un foyer. Non pas qu'il songeât à faire le bonheur d'une femme, — il en était parfaitement incapable — mais il commençait à sentir le besoin des repas sains, pris à heures régulières, d'une garde-malade pour frietionner ses rhumatismes, d'un souffre-douleur, sur lequel il trouverait à exhaler sa mauvaise humeur chronique. Aussi, lorsqu'il vint passer une courte permission près de l'oncle et de la tante qui avaient recueilli Ghislaine, fut-il à la fois surpris et flatté d'entendre sa vieille parente s'ingénier à le persuader que la petite d'Orivières serait, pour lui, la compagne idéale.

Henri possédait une assez belle fortune qui avait échappé à ses fantaisies de célibataire, car ce gros garçon, aussi avare qu'égoïste, était un savant calculateur. Il ne recherchait pas de dot chez sa fiancée éventuelle, n'ignorant point que le fait d'épouser une femme pauvre lui donnait sur celle-ci un prestige auquel sa vanité n'était pas indifférente, et le droit indiscutable d'en faire son bien, sa chose, son esclave en un mot, sans qu'elle osât protester.

C'est ainsi que s'était accomplie cette malencontreuse union. Endoctrinée par ses cousins qui voulaient se débarrasser d'elle, partagée entre une secrète répugnance pour le capitaine Jarnal (Henri venait de décrocher péniblement son troisième galon) et l'espoir d'être plus heureuse chez lui que dans cette maison inhospitalière, désolée de ne pouvoir recouvrer son indépendance, mais trop peu énergique pour secouer le joug, Ghislaine avait fini par dire « oui ». Elle se figurait naïvement que son mari, touché par sa jeunesse et sa fragilité, son désir de lui plaire, saurait devenir pour elle un protecteur affectueux et sûr !

Hélas ! cette illusion fut de courte durée. Son arrivée dans la ville des roses, quelques jours après la cérémonie, devait marquer la première étape de sa vie de martyr.

Elle se souvenait — comme si ç'eût été hier — du spectacle magique qui avait frappé ses yeux émerveillés. Au lieu du sombre paysage des Cévennes, des rocs noirs, c'était, après la plaine de la Mitidja plantée de vigne, d'orangers ou de mandariniers, la cité elle-même avec ses boulevards, sa place d'Armes bordée de platanes, dallée de mosaïques, son kiosque mauresque émergeant des palmiers, le jardin Birot, plein d'arbres exotiques et splendides : gigantesques caoutchoucs aux longues racines aériennes, cocotiers, lataniers, puis les villas enfouies dans la verdure. La jeune femme avait pensé alors, le cœur battant, qu'après d'un être aimé, vivre dans ce pays privilégié, c'était habiter le paradis terrestre. Pauvre enfant qui avait rêvé le ciel et qui allait découvrir l'enfer...

— Bon ! la voilà repartie dans les nuages ! Faut-il commander un aéroplane pour t'en déloger ? ricana le capitaine.

Ghislaine avait horreur de ces plaisanteries qui l'atteignaient toujours comme un trait douloureux et perfide.

— Henri, supplia-t-elle, excédée, ayez pitié de moi ! Depuis le temps que vous me faites souffrir, je devrais en avoir pris l'habitude et me taire, mais il y a des moments où cela m'est impossible !

— Que manque-t-il à ton bonheur, cependant ?

— Oh ! c'est trop fort ! gronda-t-elle.

Et, se levant, indignée :

— Ce qui me manque ?... Tout !... Tout ce qui fait l'orgueil et la joie d'une femme, le riant devoir de son foyer et le calme des jours bénis qu'elle y coulera ! Ce qui me manque ? mais la tendresse d'un époux, les baisers d'un enfant !...

A ces derniers mots, Ghislaine ne put retenir

de mornes sanglots; elle avait connu cette ineffable douceur de serrer dans ses bras le corps charmant d'un cher bébé, cette petite Monique venue au monde onze mois après son triste mariage, et que Dieu rappelait parmi ses anges deux ans plus tard.

Monique, durant ces trop brèves années de joie, suivies de tant de détresses amères, avait été, pour sa mère, le bien unique et suprême. Tout le soleil de sa vie était dans les yeux de son enfant, ces beaux yeux si purs, couleur de ciel. Aussi quelle agonie morale elle avait endurée lorsque, certain soir, ayant couché dans son étroit lit blanc la petite fille fiévreuse, dolente, et voulant faire appeler le médecin, Jarnal s'y était refusé, prétextant que l'état du bébé n'était pas alarmant. Le lendemain, il courait de lui-même chercher le major, tant la situation s'aggrava subitement. Au fond, si égoïste qu'il fût, et si jaloux de la tendresse de la mère pour l'enfant, il ne voyait pas sans épouvante cette frêle existence menacée. Lorsque le docteur vint, ce fut pour diagnostiquer une méningite foudroyante. Déjà les ombres de la mort s'étendaient sur le doux visage... Quand le soleil de feu se coucha derrière le Chenoua, tout était fini...

Avec quel désespoir la mère douloureuse revivait, ce jour-là, son cruel calvaire !

Après la mort de son enfant, elle avait souhaité mourir, elle aussi, et en avait eu l'illusion, car elle était tombée très malade le soir même du tragique événement. Durant des semaines, sans essayer de lutter contre le mal qui la terrassait, elle s'était abandonnée à une sorte de passivité qui n'excluait pas la souffrance, et puis, la robuste constitution qu'elle cachait sous des dehors fragiles reprenant le dessus, elle avait vu se renouer la trame de ses tristes jours.

Aux côtés d'un mari qui ne l'aimait pas et qu'elle ne pouvait aimer, sans l'angélique présence de celle qui avait été son unique consolation, elle

reprenait son existence d'esclave, presque de bête de somme car, à mesure que les années fuyaient, Henri devenait plus avare, plus irascible, plus despote. Elle n'éprouvait pour lui que du mépris, doublé d'un mystérieux et atroce ressentiment. Pendant sa maladie, elle avait surpris, entre les deux majors du régiment qui entouraient son chevet, une conversation qui ne lui était certes pas destinée. A mi-voix, la croyant inconsciente, ces hommes, s'entretenant de l'enfant morte, prononcèrent les redoutables mots : « méningite inévitable, hérédité d'alcoolique, rien à faire... »

Et lorsque Ghislaine était revenue à la santé, elle avait cherché, puis lu des livres de médecine et, de déduction en déduction, elle s'était ancrée dans cette terrifiante conviction qu'Henri, ayant légué à leur enfant une tare indélébile, était la cause directe de sa mort. En son for intérieur, elle le traitait d'assassin, et tout ce qu'un cœur délicat peut amasser d'implacable rancune, elle l'avait éprouvé vis-à-vis de son mari.

Fidèle par devoir, dévouée par tempérament, elle subissait la présence de cet homme qui se jouait de ses croyances comme de ses sentiments, et elle était demeurée près de lui parce qu'elle en avait peur.

Jarnal, en cet instant, ne se souciait pas d'entendre évoquer la mémoire de la petite Monique. Il détestait tout ce qui, de près ou de loin, pouvait lui rappeler ce touchant souvenir. D'un ton presque conciliant, il dit :

— Prépare le déjeuner pour onze heures. Il faut que je sois à une heure à l'hôtel Géroude, où m'attendra un camarade. Tu viendras m'y chercher plus tard, afin que nous allions faire notre visite à M^{me} de Ransac. Je t'enverrai le break pour quatre heures moins le quart.

— Vous savez ce que je vous ai dit à ce sujet ?

— Parfaitement.

— Et vous maintenez votre opinion ?

— A tous points de vue.

— C'est bien.

Il tourna les talons, et elle disparut du côté de la cuisine.

II

En épluchant hâtivement des pommes de terre, dont les pelures s'enroulaient en copeaux sur le grossier tablier de toile bleue qu'elle avait décroché, Ghislaine venait d'acquérir, une fois de plus, la certitude qu'il était inutile d'essayer de résister à son tyran.

La scène du matin avait précisément été provoquée par cette visite projetée à M^{me} de Ransac, la femme du lieutenant-colonel commandant le dépôt de remonte où Jarnal faisait actuellement un stage, une jeune mariée, éblouissante d'élégance, qui était venue déposer elle-même un bristol parfumé dans la maison mauresque. Ghislaine, en recevant l'ordre d'Henri, avait allégué qu'elle ne possédait point de robe convenable, ce qui était l'exacte vérité. Depuis longtemps déjà, son maigre trousseau de jeune fille pauvre était usé, elle n'avait pas d'argent pour en renouveler les pièces manquantes. Au début, souffrant dans son amour-propre et sa fierté native de cet état de choses, elle s'était ingéniée à donner le change, et faisait des prodiges pour rester vêtue de façon décente. Et puis, lassée, découragée, elle ne réagissait plus et portait, insouciant, des étoffes élimées, des chapeaux de mendiant. Toutefois elle ne pouvait se présenter ainsi chez M^{me} de Ransac.

A cette objection, si juste cependant, Jarnal s'emporta, vociféra les pires injures, s'oubliait jusqu'à meurtrir les minces poignets derrière lesquels la malheureuse jeune femme tentait d'abriter son visage bouleversé et, finalement, s'en alla, claquant les portes. C'est alors que, dégoûtée, écœu-

rée, elle s'était enfuie pour revenir quelques instants plus tard.

Elle se retrouvait devant le même problème à résoudre : comment s'habiller pour paraître devant M^{me} de Ransac ! A la rigueur, elle eût pu rester telle qu'elle était, faire au capitaine Jarnal ce suprême affront de le rejoindre à l'hôtel dans cet accoutrement de pauvre que son avarice lui imposait, mais la fille du commandant d'Orivières avait trop de dignité pour se ravalier ainsi au dernier rang de l'échelle sociale. Manquer sciemment au rendez-vous ? renvoyer le break ? une autre scène, plus pénible que tant d'autres, en résulterait, et ce serait reculer pour mieux sauter ! Autant valait en finir et faire l'impossible afin de tirer le meilleur parti de ce qu'elle possédait.

Et, tout en circulant dans la villa pleine d'ombre et de fraîcheur, Ghislaine, soucieusement, ébauchait de savants projets. Son mari vint à l'heure dite, mangea avec une avidité d'ogre le repas qu'elle avait préparé, et, en la quittant, lui jeta un dernier et menaçant :

— Tu viendras !...

— Je viendrai ! répondit-elle, très froide.

Et dès qu'il fut parti, elle examina du haut en bas une certaine armoire de hêtre qui contenait ses richesses. Enfin ! elle allait être seule pendant quelques heures ! Quelle détente et quel repos ! L'idée de faire cette fameuse visite l'ennuyait et l'amusait à la fois. Elle était encore assez jeune pour que l'attrait de la nouveauté la grisât un peu. S'habiller moins mal que d'habitude, prendre le break, voir une jolie femme aimable, de séduisants officiers, cette aubaine ne lui arrivait pas tous les jours. Allons ! il fallait braver le sort et se faire belle avec moins que rien. Cette vieille robe de tulle noir pouvait être raccourcie. En la repassant soigneusement et en la fronçant, on lui donnerait une forme acceptable, et l'accroc qui marquait fâcheusement la taille se dissimulerait

sous cette ceinture de velours que Ghislaine venait de dénicher dans un carton.

Quand ce premier travail fut terminé, elle choisit la moins mauvaise paire de ses souliers, les vernit avec énergie, et en remplaça les gros lacets par un ruban.

Restait le chapeau. Ah! le chapeau!... Comment rendre élégante cette vieille forme en paille de riz que le soleil avait tour à tour rougie et gondolée? Une idée lumineuse lui vint. Prenant le tulle qu'elle avait enlevé au bord de sa robe, elle en recouvrit le disgracieux couvre-chef dont elle cabossa artistement la passe enserrée sous un lien de velours. Joyeuse comme une enfant, lorsqu'elle eut revêtu sa toilette, elle se regarda dans la glace et ne se reconnut pas :

— La dame en noir! J'ai l'air mystérieuse comme l'héroïne du roman détective!

Elle était non pas mystérieuse, mais extrêmement attirante dans cet habillement sombre qui la faisait paraître plus blonde, et si fine, pareille à un bibelot précieux et fragile.

Elle finissait de boutonner les longs gants de chevreau noir, retrouvés dans un tiroir, quand les grelots des chevaux lui annoncèrent l'arrivée du break. Équipée de pied en cap, elle sortit sur le pas de la porte. Elle n'avait ni ombrelle, ni sac, ni porte-cartes. Depuis beau temps, ces menus accessoires féminins ne faisaient plus partie de son bagage, mais son grand chapeau léger l'abritait du soleil, et ainsi, les mains vides, la silhouette élancée, elle paraissait inconcevablement et exquisement jeune.

Le tringlot qui était juché sur le siège, à côté du conducteur, descendit rapidement pour ouvrir la portière. Avec respect, il dit :

— Si cela vous est égal, Madame, nous nous arrêterons une minute en route pour prendre un capitaine que je dois conduire à la gare?

Ghislaine était d'humeur conciliante :

— Mais certainement! acquiesça-t-elle d'un ton gai.

Que lui importait d'arriver un peu plus tôt, un peu plus tard au rendez-vous ! Elle reverrait Henri toujours assez vite !

La voiture, ayant suivi le boulevard Trumelet, stoppa sur la place d'Armes, en plein cœur de la ville. C'est une place carrée, ornée d'une double rangée de platanes, pavée de mosaïque. Un palmier de belle venue en occupe le centre, sortant orgueilleusement d'un kiosque construit dans le genre mauresque.

Avec des yeux curieux et amusés, Ghislaine considérait la place, le théâtre, les cafés et les restaurants dont les petites tables, couvertes de toile riante, fleuries de roses, avaient un aspect engageant. La porte d'un de ces restaurants d'assez belle apparence, situé près de la poste, s'ouvrit, et il en sortit un capitaine de chasseurs d'Afrique à la taille bien prise, à l'allure dégagée qui, ayant fait un léger signe de la main au conducteur du break, grimpa lestement dans la voiture et s'assit en face de Ghislaine.

L'homme de parfaite éducation qu'il semblait être salua tout d'abord ; un salut courtois, respectueux, s'adressant à la voisine anonyme, mais qui conservait une nuance d'indifférence. Et puis cette indifférence se changea graduellement en intérêt, puis en surprise et, sans qu'il pût se rendre maître de son étonnement curieux, le jeune officier observait attentivement son vis-à-vis. Car il était jeune, élégant, suprêmement distingué, et il la trouvait jolie, charmante, aristocratique. Et soudain, ils s'avisèrent ensemble que ce n'était point la première fois qu'ils se rencontraient ! Le sentiment très net du « déjà vu » se faisait jour en eux. Enfin, au bout d'un moment de discret examen réciproque, l'appellation familière de jadis entr'ouvrit en même temps leurs lèvres :

— Ghislaine !

— Jehan !

Par quel extraordinaire hasard se retrouvaient-

ils ainsi face à face, après quinze ans d'absence ! Le flot de la vie qui les avait séparés les ramenait l'un vers l'autre.

A la même minute, ils revécurent tout leur passé.

Jehan de Sertanges-Lauguères, Ghislaine d'Orivières ! Heureux enfants que le destin paraissait avoir comblés, et qui, dès l'âge le plus tendre, s'appelaient petit mari et petite femme, tandis que les parents, ravis, admiraient la grâce et la beauté de ce futur couple, qu'était-il advenu de vous !

Plus privilégié que son infortunée petite amie, Jehan avait conservé sa mère qu'il adorait et qui habitait Versailles depuis son veuvage. En mots pressés, il contait brièvement sa vie dans les garnisons successives de son père, le meilleur camarade du commandant d'Orivières. A dix-huit ans, il était entré à Saint-Cyr. Ç'avait été la dernière joie de ce père chéri qui devait mourir quelques mois plus tard. Et puis il suivait sa carrière, brillante autant que sa modestie permettait de le faire entrevoir : l'Ecole de Guerre, l'état-major, aide de camp d'un jeune général très coté, et enfin l'accomplissement de son rêve d'enfant : l'Afrique ! Il venait d'arriver à Blida, après dix mois de Maroc, en plein bled, et déjà se sentait conquis par l'attrait indicible de ce riant pays.

Tandis qu'il parlait d'une voix grave, prenante, Ghislaine le contemplait en silence. Elle retrouvait tout entier cet ami de sa radieuse enfance, ces traits réguliers au modelé ferme et plein, ces beaux yeux bien foncé, largement ouverts, avec une nuance de tendre câlinerie, de gaieté spontanée. Que de fois elle s'était amusée à y faire naître une sombre flamme de colère lorsque, déjà femme et coquette, quoique si petite, elle régnait en despote sur le cœur de son chevalier servant et le soumettait à tous ses caprices. Maintenant il la dépassait de toute la tête ; sa courte moustache blonde ombrageait une lèvre un peu sévère, au dessin impeccable, ses yeux étaient ceux d'un

Guerrier qui, tour à tour, a regardé la vie et la mort en face et leur a dit crânement : « A nous deux ! » Tel qu'il était avec sa mâle beauté il incarnait bien le paladin de ses rêves de jeune fille et, sans tarder, un atroce brisement se fit en tout son être.

Ah ! Dieu ! cela le rêve !... mais la réalité !...

La réalité : Henri avec sa lourde stature, ses traits mous et veules, ses manières de soudard !...

Et comme, affectueusement, Jehan l'interrogeait, elle voulut tout de suite mettre une barrière entre eux :

— Je vais rejoindre mon mari, le capitaine Jarjal, dit-elle d'une voix un peu étranglée.

En quelques mots elle expliqua comment elle habitait Blida. Qu'aurait-elle pu ajouter ?... Parler de sa vie d'esclave, de ses désillusions de femme, de son déchirement de mère ? Elle était bien trop digne et trop fière pour cela. Surmontant son émotion, elle entama une conversation assez banale pour ne pas glisser vers les dangereuses réminiscences du passé.

Jehan allait descendre. Il serra cordialement la petite main qu'elle lui tendait, promettant une très prochaine visite sans qu'elle osât découvrir un prétexte pour s'y soustraire et lui avouer qu'elle ne recevait jamais personne. Comme il s'en retournait, jetant un dernier regard vers l'équipage arrêté, il y vit monter un mastodonte de capitaine, d'aspect vulgaire.

Le cœur du jeune officier se serra :

— Serait-ce là son mari ! pensa-t-il avec épouvante. Oh ! la pauvre petite femme !

Et une poignante mélancolie noya toute la joie qu'il avait éprouvée de ce revoir.

III

— Tire-moi mes bottes.

Rouge, suant, soufflant, Jarnal rentrait d'une tournée de remonte aux abords immédiats de la ville et, s'effondrant sur un divan, livrait à sa femme ses énormes jambes pour qu'elle le débarrassât des chaussures qui le gênaient.

Combien ce geste de servante humiliée avait blessé la délicate fierté de la pauvre enfant ! Un jour elle avait essayé de regimber, de se refuser à cette besogne qu'on exigeait d'elle, et qu'elle jugeait être davantage du ressort de l'ordonnance que du sien propre, mais Henri était entré dans une telle fureur qu'elle avait, par la suite, trouvé plus sage d'obéir sans discussion.

Or, tandis que ses petites mains se cramponnaient aux lourdes bottes, un parallèle s'opérait dans son esprit entre cet homme, qui était son maître, et son ami d'enfance. Jehan était-il marié ? Elle n'avait pas osé le questionner, et il avait négligé de la renseigner à ce sujet, mais, avec une secrète envie, elle songeait au bonheur de la jeune fille qui aurait un tel mari. Galanterie tendre, protection affectueuse, attentions multipliées, constant souci de plaire à la reine de son cœur, le capitaine de Sertanges pouvait contenter la femme la plus exigeante.

Six jours s'étaient écoulés depuis leur rencontre inopinée et, chaque matin, Ghislaine se demandait :

— Est-ce aujourd'hui qu'il viendra ?

Les pieds à l'aise dans de vastes sandales, le col de chemise ouvert, les manches retroussées sur ses bras velus, la pipe entre les dents, Jarnal se coucha sur le divan et commanda impérieusement :

— Apporte-moi le rhum.

— Vous ne devriez pas boire d'alcool quand vous êtes ainsi en nage, observa Ghislaine, prudente, vous vous congestionnez, et vous savez que le docteur vous a recommandé de ne pas faire d'excès de table.

— Le docteur est aussi bête que toi ! trancha brutalement Henri, fais ce que je te dis, et vite !

Elle haussa les épaules sans protester davantage et apporta sur un plateau de cuivre la bouteille de rhum et une petite timbale d'argent.

— Te moques-tu de moi, avec ce gobelet lilliputien ! fit le capitaine, envoyant rouler à vingt pas de lui le frêle objet ; donne-moi un verre à madère.

— Henri ! vous n'y pensez pas !

— Tu m'ennuies, à la fin ! Encore une fois, fais ce que je te dis, tonnerre !

Elle dut obéir. Son mari se versa une ample rasade qu'il bût avec délices, puis une seconde. Choquée, elle le regardait faire.

— Vas-tu rester longtemps plantée devant moi ?

Elle s'éclipsa, redoutant une scène, et alla se réfugier sur la blanche terrasse, au-dessus de sa chambre.

S'accoudant sur la balustrade, le regard perdu dans le lointain, elle contemplait le cadre infiniment charmeur de sa vie désenchantée : les vieux remparts de terre entourant la ville arabe aux mille boutiques ouvertes sur la rue par une porte béante d'où sort le parfum du musc ou du basilic, ruelles étroites où les enfants demi-nus jouent sous l'ardent soleil, fontaines où les femmes voilées viennent chercher l'eau dans des urnes de cuivre qu'elles portent sur l'épaule en une attitude de statue, petits ânes chargés de coussins aux flancs rebondis dont le conducteur crie un prudent :

— *Balekl balekl* !

En se retournant, Ghislaine pouvait voir la majestueuse chaîne de l'Atlas, aux sommets couverts de forêts de cèdres, aux pics immaculés, aux

gorges sauvages et profondes, aux oueds desséchés durant la saison chaude, se transformant si vite en torrents dès que surviennent les premières pluies. Elle avait appris à aimer cette montagne dont les aspects varient à l'infini, teintée de rose ou de violet, jamais semblable le soir à ce qu'elle était le matin, et toute différente la veille de ce qu'elle sera le lendemain. Elle savait retrouver les pentes du col de la Chréa, les montagnes de Médéah, comme le massif du Yaccar, les plaines de la Mitidja, ou les collines du Sahel, avec son point culminant, le Chenoua, derrière lequel se cache Cherchell, la vieille cité, chère aux archéologues, puis enfin la ville toute blanche de Koléa, près de l'embouchure du Mazafran.

Par cette brèche que fait le Mazafran, la jeune femme découvrait la Méditerranée toute bleue, aux vagues légères, frangées d'écume, avec, à l'horizon, un bateau aux voiles palpitantes, passant lentement.

Le parfum frais des citronniers et des mandariniers, marié à celui plus voluptueux des roses et des jasmins, montait du jardin d'une villa voisine, enfouie dans les orangers, les plaqueminières, jujubiers, grenadiers ou palmiers, et ce décor exotique avait une saveur sans pareille.

Pourquoi fallait-il être malheureuse dans un si beau pays, et par un si beau temps ! Ghislaine était bien près de pleurer sur elle-même, sur son sort infortuné ! Un chien kabyle qui aboyait éperdument la sortit, malgré elle, de sa rêverie : quel qu'un approchait sur la route déserte, et soudain son cœur tressaillit de joie. Elle avait reconnu la silhouette élégante du capitaine de Sertanges. Il venait la voir ! il n'avait pas oublié sa promesse ! Toutes les tristesses du présent semblaient dans l'oubli, il lui sembla que le jeune officier apportait avec lui tout le soleil, tout le bonheur !

Précipitamment elle descendit pour l'accueillir. En passant, elle voulut avertir Henri, mais celui-ci dormait, de ce lourd sommeil entrecoupé de rou-

flements sonores qu'elle méprisait. Certes, jamais son mari ne s'était grisé. Il disait avec une certaine vanité :

— Je porte bien la toile, il en faudrait beaucoup pour me jeter par terre !

Il lui avait, jusqu'ici du moins, épargné le répugnant spectacle de l'ivresse, mais cette intempérance, reflétant une nature si basse, si peu soucieuse de sa dignité, la froissait au plus intime de son être. Elle détourna les yeux de cet homme dont la laideur naturelle était plus repoussante encore dans l'abandon du repos, ferma soigneusement la porte pour dérober sa vue aux yeux de l'arrivant, et vint recevoir ce dernier dans la cour intérieure.

Tout de suite, il la salua d'un vibrant :

— Bonsoir, Ghislaine !

— Bonsoir, Jehan. Voulez-vous que nous restions ici ? dit-elle avec cette grâce mélancolique qui lui donnait tant de charme, mon mari est rentré très fatigué et repose, ajouta-t-elle avec un pieux souci de sauver les apparences.

— Je regrette de ne pouvoir faire sa connaissance, assura l'officier sans conviction. Vous êtes délicieusement logée ici, Ghislaine. Ce bassin d'où l'eau jaillit entre les roses et les géraniums, ces colonnades au fût si harmonieux et si pur, font de votre habitation un palais de contes de fées. Il est vrai que la maîtresse de céans doit être un peu fée elle-même.

— Vous n'avez pas perdu l'habitude de vous moquer des gens. Moi, une fée ! Si c'était vrai, je commencerais, d'un coup de ~~ma~~ baguette, par...

M^{me} Jarnal s'arrêta net. Elle allait dire : « transformer ma propre existence ! » mais elle réfléchit à temps que ce serait entamer le chapitre de confidences prématurées, et se tut.

Distracte, elle effeuillait entre ses doigts les pétales pourpres d'une rose. Assis à côté d'elle, sous les arcades que le soleil couchant teintait de safran, Jehan l'interrogea, non sans malice :

— Que commenceriez-vous par faire, amie Ghislaine ?

— Ne me le demandez pas ! il me serait impossible de vous répondre.

— Pourquoi donc ?

Instinctivement, elle retrouva sa petite phrase favorite d'enfant têtue :

— Parce que.

Il éclata de rire :

— Ah ! Ghislaine ! Ghislaine, vous n'avez pas changé ! Que de fois, lorsque je voulais savoir la vérité, et que j'insistais auprès de vous avec ma curiosité brutale de garçon, vous me réduisiez au silence par ces mots qui m'horripilaient puisqu'ils ne signifiaient rien : « Parce que. » Et, désespérant d'obtenir autre chose de vous, je fuyais pour cacher mon dépit et pour ne pas vous battre !

— Vous avez bonne mémoire !

— Peut-être insinueriez-vous volontiers que je possède davantage celle du cerveau que celle du cœur, et voudriez-vous alléguer que j'aurais dû me mieux souvenir de vous, tenter de vous retrouver plus tôt...

— Loin de moi cette pensée. Il est des destinées qui se séparent fatalement : la nôtre aura été de celles-là.

— Mais on peut en renouer la trame. Le passé, Ghislaine, possède une force si puissante ! les amitiés d'enfance ne sont justement si touchantes que parce que rien au monde ne peut égaler la douceur de ces années où l'on vécut côte à côte dans l'insouciance bienheureuse, ignorant les pièges du monde et la méchanceté des humains, vivant dans l'avenir plus que dans le présent, puisque toujours revient sur nos lèvres la phrase éternelle : « Quand je serai grand... »

— Et que moi je ne serai plus petite...

D'eux-mêmes, les mots d'autrefois renaissaient sur leurs lèvres, montant de leurs cœurs émus. Que cette chaîne de souvenirs remués leur était chère ! trop chère, hélas ! et convenait-il bien à la

femme désillusionnée de laisser ainsi, devant elle, fouiller dans les cendres encore tièdes de ce court passé...

— J'avais juré de vous épouser ! rappela de Sertanges, non sans confusion.

— Et moi de même, probablement, assura Ghislaine.

— Serments d'enfants ! autant en emporte le vent. Vous ne m'avez pas attendu pour être heureuse, Ghislaine !

Elle le regarda, interdite. Etait-il possible qu'il pût à ce point manier l'ironie, comme si la chronique locale ne l'avait pas déjà éclairé sur les tribulations de son triste ménage !

Mais les clairs yeux de Jehan, ces yeux qui ne savaient pas mentir, n'indiquaient pas cette ruse curieuse des gens qui plaident le faux pour connaître le vrai. Il ne s'était guère préoccupé du capitaine Jarnal, et sa phrase, banale à souhait, ne figurait dans la conversation qu'à titre de lieu commun.

— Vous-même, Jehan, ne m'avez pas encore appris si vous étiez marié ?

Il prit aussitôt cet air à la fois méditatif et rieur qui lui allait si bien :

— Faut-il vous avouer que j'y ai certes songé, mais que je n'en ai pas eu le temps !

— A trente-deux ans ! Vous ne me ferez pas croire cela !

— Mon excuse est détestable, j'en conviens. Cependant elle a le mérite de la sincérité. Se marier, Ghislaine, implique un long stage préalable pour éprouver la solidité réciproque des sentiments, et une profonde étude de l'être auquel on va se lier...

Elle songea à son mariage à elle, si vite, si imprudemment bâclé, et soupira sans répondre.

— Dans ma grande psychologie, poursuivit de Sertanges, j'avais décidé qu'il me faudrait au moins six mois pour m'embarquer dans pareille aventure... Eh bien, croyez-moi si vous voulez,

je n'ai jamais disposé de six mois entiers de tranquillité! Lorsque je commençais à établir de savantes batteries, brusquement j'étais appelé ailleurs. Une garnison à l'Ouest, une autre à l'Est, la suivante dans le Sud, puis le Maroc. Vous reconnaîtrez que cette existence de tzigane n'était pas faite pour me permettre de planter définitivement ma tente et y installer une femme.

— Je le reconnais; mais maintenant vous allez être plus stable.

— Le sais-je?... Au fond, Ghislaine, j'ai une âme de nomade, de vagabond. J'aime le découlu de ma vie dont le changement perpétuel me libère de l'affreuse monotonie des jours ternes, passés immuablement dans un pays qu'on connaît par cœur et qui ne varie point. J'adore les horizons larges, les lointains voyages, cette liberté d'esprit qui ne vous astreint ni aux soucis du gîte, ni aux autres préoccupations matérielles, ni aux complications sentimentales.

— Vous n'avez donc jamais ressenti le désir d'un foyer, pour parler ainsi?

— Je mentirais en affirmant le contraire, mais, sur ce sujet, j'en suis resté aux vellétés, sans atteindre la réalisation.

— C'est sans doute que vous n'avez pas rencontré votre idéal.

— Oh! l'idéal! Ghislaine, je ne suis pas romanesque. On m'a même reproché d'être trop positif. N'empêche que je me suis juré à moi-même de ne pas faire un mariage de convention.

— Vous avez raison! approuva Ghislaine, d'une voix devenue soudain métallique, tout passe dans la vie, hormis le souvenir d'avoir aimé, d'avoir été aimé...

— Un philosophe vous répliquerait que l'amour passe comme le reste, plus vite peut-être que le reste. Pour ma part, je crois que c'est vous qui êtes dans le vrai.

Il l'enveloppait de son bleu regard profond, qui se posait sur elle avec tant de loyale amitié, sem-

blant l'envier d'avoir goûté des joies qu'il ignorait encore, qu'elle s'en voulut de l'entretenir — fût-ce indépendamment de son intention — dans une telle supercherie. L'amour d'Henri Jarnal ! Qui donc moins qu'elle pouvait y croire ? Allait-elle laisser le capitaine de Sertanges supposer que ce poussah était le modèle des époux, elle, la plus adulée des femmes !...

Décidément, l'entretien prenait un tour trop intime, et c'était elle qui, dans sa curiosité de fille d'Eve, l'avait aiguillé sur cette pente rapide. Il importait de se ressaisir bien vite. Et, d'un air détaché :

— Tout passe, en effet, dit-elle. Tenez, ces roses que vous voyez prêtes à se faner étaient si belles, voici seulement quelques heures. C'est réellement un des attraits puissants de ce pays merveilleux, que cette floraison embaumée. Je me souviens que l'an dernier, nous allâmes en visite chez un caïd dont la demeure a l'air de sortir d'un conte des *Mille et une Nuits*...

C'en était fini, désormais, de ces confidences que la sagesse la plus élémentaire eût commandé d'éviter et, dix minutes plus tard, le capitaine de Sertanges-Languières prenait congé de M^{me} Jarnal.

IV

Il y avait grande réception ce jour-là chez Mohamed-ben-Kadour, un Arabe de grande tente, ami de la France, promu chevalier de la Légion d'honneur deux semaines auparavant, et qui fêtait principalement cette distinction.

Son palais, situé aux portes de la ville, était une vaste construction crépie en plâtre teinté de rose et enfouie dans les orangers et les palmiers.

Afin de s'y rendre en plus grande pompe, les officiers invités s'étaient réunis sur la place d'Al-

ger, au quartier du dépôt de remonte, dont le break, attelé de trois splendides étalons, attendait pour les transporter aux Ouled-Sultan.

Henri Jarnal, qui ne manquait pas une occasion de faire ripaille, y avait déjà installé son omnipotente personne. Cinq ou six autres officiers l'y suivirent.

Jehan n'avait encore jamais vu d'aussi près le mari de Ghislaine et, durant tout le trajet, après une brève présentation, il demeura sidéré par tant d'outrecuidante vulgarité. Comment sa petite amie, si fine, si aristocratique, avait-elle pu se jeter dans les bras d'un être pareil ! Vraiment, ce problème ne s'expliquait que par sa pauvreté et son isolement, et l'illusoire espoir d'y échapper en se mariant. Pourquoi Jehan ne l'avait-il pas retrouvée plus tôt ! C'est elle qui eût été la compagne idéale dont il rêvait secrètement — quoi qu'il en dît — et qu'il n'avait point encore rencontrée.

Hélas ! il était venu trop tard...

Cette pensée l'attrista et, pour y faire diversion, tout en répondant par monosyllabes aux camarades qui l'entouraient, il s'appliquait à attacher son esprit au décor imprévu et varié qui frappait ses yeux.

La voiture passait, à ce moment, devant le Jardin des Oliviers ou Bois Sacré, planté d'oliviers géants, sept ou huit fois séculaires. La légende raconte que des Arabes, se rendant en pèlerinage à La Mecque, se reposèrent en ce lieu et y plantèrent leurs tentes. Au retour, les piquets de ces tentes, qu'ils avaient négligé d'enlever, se trouvèrent transformés en ces oliviers touffus que l'on voit actuellement.

Dans le Bois Sacré existent encore deux très anciens marabouts, très vénérés par les fidèles, qui assurent que l'un d'eux aurait été bâti par les anges eux-mêmes. Silencieux et désert, ce bois avait un aspect de solitude impressionnante qui contrastait singulièrement avec l'animation des rues avoisinantes, où les cafés maures, les fa-

briques de broderies arabes, les boutiques de tabacs abondent; puis c'était l'exotisme piquant de la ville arabe, à l'intérieur des vieux remparts en pisé. Souks aux portes toujours ouvertes, au sol de terre battue que recouvrent quelques nattes, où des Arabes accroupis brodent, de fils d'argent ou d'or, de merveilleux gilets de velours bleu ou grenat, des porte-monnaie ou des sacs. Ici, un tailleur coud (ô civilisation!) une gandourah sur une machine Singer! Là, un barbier, les reins ceints d'une fouta multicolore, rase, à l'aide d'un rasoir Gillette, le crâne d'un client! Plus loin, une petite boutique d'écrivain public, aux murs ornés d'inscriptions du Coran, où, toujours accroupi sur le seuil, un vieil indigène, le nez chaussé de lunettes, récite dévotement son chapelet.

Maintenant c'est le marché, plein de pittoresque et de couleur, avec ses monceaux d'oignons, de melons, d'aubergines; de poivrons, de piments rouges (felfels), de pastèques, que remplaceront plus tard les tas énormes d'oranges, de mandarines et d'artichauts.

De l'autre côté de la place se trouve une véritable foire aux puces : effarant capharnaüm où les vêtements européens démodés côtoient les gandourahs, chéchias, burnous, haïks, couvertures, tapis, souliers, literie, glaces, vieille ferraille et vieux pots!

Une foule d'Arabes, plus ou moins loqueteux, grouille à l'entour de ce marché : Moukères soigneusement voilées, Juives grosses comme des tonnes, ayant l'air d'édredons ambulants, fils du désert impassibles, rejetant sur leur épaule, d'un geste majestueux, le pan d'un burnous crasseux, moutchatchous pouilleux et délicieux, touristes désœuvrés, Européens curieux, Mozabites venus de la région de Ghardaïa ou du Sud pour approvisionner d'étoffes charmantes, de cuivres ciselés et d'objets mauresques leurs magasins tout proches. Puis, toujours, les fameux cafés maures, ne désemplissant pas de clients à demi couchés

sur des nattes ou allongés sur des banquettes, rêvant ou devisant en dégustant dans des tasses microscopiques leur café et leur thé.

De Sertanges s'amusait comme un enfant de ce défilé de cinématographe que ses compagnons, plus blasés, ne voyaient même plus, tant ils y étaient habitués, et regretta presque d'être déjà arrivé lorsque les beaux chevaux, faisant orgueilleusement sonner leurs grelots, s'arrêtèrent net devant le palais de Mohammed-ben-Kadour.

Pour recevoir ses invités, le cheik se rendit au-devant d'eux dans l'allée spacieuse, bordée d'orangers et de roses. Il se flattait d'être très francisé, il l'était d'ailleurs au suprême degré, tout en gardant à sa foi musulmane un indéfectible attachement, et, leur serrant à tous cordialement la main, leur adressa quelques phrases de bienvenue.

Les longues et étroites pièces de la maison ouvraient sur la cour au bassin d'eau claire, jaillissant entre les roses et les jasmins, et ne recevaient le jour que par de petits carrés découpés dans la muraille et grillagés de cuivre doré.

Les officiers furent d'abord introduits dans la pièce principale, la chambre à coucher, où un lit monumental, tout en cuivre doré, lui aussi, surélevé très haut à l'aide d'une estrade, occupait la majeure partie du panneau du fond. De splendides tapis de haute laine, des coussins de soie bariolée, brodés d'or ou d'argent, le recouvraient. D'autres tapis aux riches coloris étaient épars sur le sol. De nombreuses glaces de différentes dimensions s'accrochaient aux murs, reflétant le burnous de neige du cheik et les brillants uniformes des officiers. Ceux-ci passèrent presque aussitôt dans une pièce voisine, où le festin était préparé, et s'assirent autour d'une table ronde, supportée par six pieds ayant à peine quarante centimètres de hauteur.

Les femmes demeuraient invisibles. Sans doute se tenaient-elles dans la salle de travail, unique-

ment garnie de nattes où, à longueur de journée, elles doivent cuire, tisser ou filer, à moins qu'elles ne soient reléguées à la cuisine, pauvres créatures que le dédain des musulmans ravale au rôle de servantes, et qui n'ont même pas l'espoir d'un meilleur sort dans un autre monde, puisque la tradition assure qu'elles n'ont point d'âme, et ne vont pas au ciel où résident seules les houris !

Les plats furent présentés au maître de céans qui servit lui-même ses hôtes. Couscous soigneusement préparé depuis le matin dans la « djé-féna » (large plat rond en bois), cuit à la vapeur, puis allongé d'une sauce au beurre rance, et mouillé d'un bouillon de poule dans lequel nageaient à foison pois chiches, fèves, courgettes et felfels. On servit aussi la « cheurba », soupe additionnée de piments, dans laquelle on coupe du foie de mouton en petits morceaux, mélangé d'une espèce de vermicelle.

Chaque invité avait été muni d'une cuillère de bois à long manche, pour puiser dans les plats, car l'unique assiette était destinée à la « cheurba ».

Enfin, le « méchoui » fit son apparition, salué par les acclamations des convives. C'était un jeune mouton, rôti sur les braises, enfilé en entier sur une branche d'arbre, qu'apportaient deux Arabes graves et solennels. Le « méchoui », délicieusement grillé et succulent, se mange avec les doigts, chacun tirant à lui le morceau convoité.

Puis ce furent les innombrables gâteaux au miel (cornes de gazelle ou autres), les confitures de toutes sortes, y compris les confitures de roses, et le fameux « raha loucoum ».

Henri Jarnal se gavait littéralement de nourriture qu'il arrosait sans vergogne des crus les plus fameux, car si pour son compte personnel, en fidèle disciple du Prophète, Mohammed-ben-Kadour ne buvait que de l'eau, il n'en avait pas moins fait apporter devant ses invités des carafons de vins renommés. D'un œil attendri, le gros capitaine

couvait son verre, rempli à plein bord d'un liquide couleur de topaze. Il le prenait entre ses énormes doigts tremblants, le réchauffait d'une caresse, en humait voluptueusement le bouquet, et enfin le buvait avec recueillement.

Sobre par nature et par éducation, de Sertanges le regardait faire, écœuré. Cette façon de s'empiffrer, de s'abreuver, manquait totalement d'élégance. Il eut l'idée, soudain très nette, de ce que Ghislaine pouvait souffrir aux côtés de cet homme dont l'intimité n'avait pu lui apporter que froissements de toutes sortes. Ce mariage demeurerait de plus en plus une énigme pour lui qui ne pouvait soupçonner le dénuement, la pénible situation de Ghislaine entre ses vieux cousins, la pression exercée par ces derniers pour la décider à épouser leur neveu, et finalement cette pauvre illusion, si vite déçue : aimer, être aimée !

Prompt à juger son amie d'enfance, et à la trop sévèrement juger, comme tous les jeunes qui manquent d'indulgence, Jehan se dit, courroucé :

— Il devait être riche, elle se sera vendue !

Et cette cynique conclusion — que l'on était, en effet, en droit de supposer exacte — s'enfonça comme un clou douloureux dans son esprit. Ah ! qu'il avait raison de déclarer l'autre jour qu'il ne ferait jamais un mariage de convention ! Il ne s'imaginait point une union d'où l'amour absolu serait exclu. Il n'était-déjà plus à l'âge où l'amour montre ce visage riant et rose d'enfant malicieux, aiguissant en secret ses meilleures flèches, mais la grande figure grave et belle, symbole de la puissance souveraine, de la force et de la noblesse incarnées. Ce n'était pas, certes, l'assemblage hâtif de deux êtres que tout eût dû séparer. Un mariage, ce lien entre Ghislaine et Jarnal ? Allons donc ! une odieuse parodie, et rien que cela !

Pourquoi l'officier sentait-il une sourde révolte l'étreindre ? Pourquoi songeait-il avec tant d'insistance à sa petite compagne ? C'est que, au sein de ce décor exotique où l'atmosphère saturée de

parfums devenait de plus en plus lourde, il évoquait sa charmante image avec une netteté presque cruelle, et il se disait que sa présence de délicate et raffinée petite Française eût agréablement influencé ce repas d'hommes.

Des femmes ! il n'en manquait pas, sans doute, dans la pièce voisine, mais il ne les verrait point et ne s'en souciait guère. Alors, pourquoi ce soir était-il si triste ?...

Ces voix dont le diapason s'élevait de plus en plus, ce bruit, cette odeur combinée de mets, de fleurs et de liqueurs eussent dû le griser comme ses compagnons. Il n'en devenait que plus mélancolique, observant à la dérobée Jarnal qui, oubliant toute retenue, se livrait à des facéties de mauvais goût, et, plein de stupeur, se répétait tout bas pour lui-même :

— Ça ! ça ! le mari de Ghislaine !

Seul il restait silencieux, seul il restait rêveur, sauf cependant Mohammed-ben-Kadour qui, figure de bronze impassible dans la neige de son burnous, considérait ses hôtes avec son mystérieux sourire de sphinx, sa réserve hautaine, son dédain superbe de fils du désert pour les « gïaours ».

Et, sans qu'il pût la réprimer, la suprême injure des Arabes à l'égard des infidèles passa, imperceptible, entre les dents serrées de l'officier de chasseurs, pour aller joindre celui auquel elle était destinée :

— Chien ! fils de chien ! tant était profond le mépris que lui inspirait Jarnal.

— Vous dites ?... murmura distraitement son voisin de table, un capitaine de remonte, croyant qu'il lui adressait la parole.

— Rien d'intéressant, mon cher ! conclut rageusement de Sertanges qui parut s'absorber dans le minutieux épluchage d'un citron, et s'abstint de parler durant les heures qui suivirent...

V

Sertanges-Lauguères rentrait du quartier, botté, éperonné, poussiéreux, et pressait le pas tant il lui tardait d'avoir réintégré la petite villa, construite à l'européenne, qu'il occupait dans l'avenue des Moulins, en dehors des fortifications.

Le vaguemestre venait de lui remettre son courrier. Entre un journal et un prospectus il avait découvert la large enveloppe de vélin gris dont l'aspect seul irradiait de bonheur son mâle visage. Jamais amoureux n'avait serré entre ses doigts, avec autant de tendresse, une missive pareille à celle-ci.

Réprimant l'impatience qui l'eût fait décacheter en pleine rue, devant les passants indifférents, cette lettre qui semblait lui être si chère, Jehan se réservait de la lire sans témoins curieux ou gênants. C'est pourquoi il se hâtait, traversant d'une allure rapide l'avenue ombragée de platanes, bordée de villas coquettes aux jardins pleins de roses. La sienne apparut bientôt, toute riante sous son crépi safrané, avec un bow-window couvert d'un jasmin grimpant. Le rez-de-chaussée lui était attribué, tandis qu'un camarade avait choisi le premier étage. Cette maison était, d'ailleurs, de dimensions assez réduites, ne comprenant pas plus de trois pièces pour chaque locataire : une chambre, un bureau et un cabinet de toilette.

Il faisait trop chaud pour rester au jardin à cette heure. Le capitaine prit seulement le temps d'enlever son képi, d'échanger contre une veste de pyjama sa tunique d'uniforme, et, s'asseyant dans un fauteuil de cuir, prit un coupe-papier

sur son bureau et ouvrit l'enveloppe d'où s'échappèrent une photographie et de multiples feuillets.

A mesure qu'il lisait, son front se rembrunissait et ses yeux, si gais au début, se faisaient sévères. D'un geste sec, mécontent, il frappa la table, puis recommença sa lecture comme s'il ne comprenait pas bien.

Autour de lui c'était le décor banal des « garnis » jouissant de la réputation de « confort moderne » : un mobilier genre anglais en simili acajou et velours de teinte vive, une table dite « ancienne » et une autre dite « rustique » sur laquelle Sertanges écrivait habituellement. Toutefois il avait sauvé son logis de l'impersonnalité en y ajoutant de superbes tapis rapportés du Maroc, des cuivres finement repoussés, achetés sur place, et des gravures venues de France qui eussent fait pâmer de jalousie un antiquaire. Quelques roses arrachées aux buissons du jardin baignaient dans une coupe de Gallé. Ce n'était point là le gîte de passage d'un célibataire, mais l'asile d'un homme qui aime son intérieur et qui sait s'y plaire.

— Après tout, j'ai bien le droit de dire « non » ! gronda de Sertanges à haute voix.

Et, pour la troisième fois, il relut la lettre en question :

Versailles, ce 13 septembre.

Mon cher petit,

As-tu manqué un courrier, ou bien est-ce le temps qui te fait défaut pour m'écrire ? J'ai été presque inquiète cette dernière semaine où tu m'as laissée sans nouvelles, et mon imagination, toujours aux abois dès qu'il s'agit de toi, m'a fait entrevoir mille dangers. J'espère que tu vas bien vite rassurer ta pauvre maman, par l'une de ces bonnes missives dont tu as le secret.

Vois-tu, mon enfant, c'est pour moi une dure privation de te sentir si loin, et je souhaite ardemment

qu'ayant enfin orienté ta carrière d'une autre façon, tu te rapproches de moi. Le mariage seul pourrait te détourner de cette existence errante dans laquelle tu t'es plu jusqu'ici. J'ose ajouter qu'il en est temps. Et, puisque nous voici sur ce chapitre, je veux te parler d'un projet qui me tient particulièrement au cœur.

Notre vieille amie, M^{me} de Tavernay, avait l'autre jour chez elle sa petite-nièce Renée de Lambertville, et elle a tenu à me la présenter. C'est une charmante jeune fille, admirablement élevée, jolie, sérieuse, et, me semble-t-il, autant que j'en puis juger, très capable de faire le bonheur d'un homme. On désire vivement la marier, et de préférence dans le monde militaire, son père, son grand-père étant eux-mêmes officiers.

M^{me} de Tavernay m'a avoué que depuis longtemps elle pensait à toi pour sa nièce. Elle éprouve pour mon grand fils une profonde affection, lui prête généreusement toutes les qualités (peut-être est-ce exagéré?...) et m'a chargée d'attirer ton attention sur ses desseins. Les vingt-cinq ans de M^{lle} de Lambertville conviendraient à tes trente-deux ans. Elle paraît être une femme du monde accomplie, et sa tante assure qu'elle est en même temps une maîtresse de maison modèle, experte dans l'art culinaire comme dans la musique et la peinture. Enfin, ce qui ne gâte rien, une dot de quatre cent mille francs tout de suite et, bien que j'aie horreur de ce mot, des « espérances » d'un chiffre appréciable.

Ne crois-tu pas, mon cher fils, que ce serait passer à côté du bonheur que de négliger d'étudier ce projet et d'essayer s'il peut réussir ?

Si mes prévisions sont justes, tu dois venir en permission prochainement. A ce moment il sera extrêmement facile à M^{me} de Tavernay de rappeler sa nièce près d'elle, et d'arranger une première entrevue.

Ecris-moi ce que tu penses de tout ceci. Je t'envoie une photographie récente de M^{lle} de Lambertville. Je puis t'en garantir la ressemblance.

Au revoir, mon cher petit, je t'embrasse bien fort.

Ta maman,

ANNE DE SERTANGES-LAUGUIÈRES.

Quelle déception c'était pour le jeune officier de trouver, au lieu des petites nouvelles intéressantes dont l'entretenait habituellement sa mère, ce plaidoyer en faveur d'une femme qu'il ne connaissait pas et qu'on voulait lui faire épouser. Par avance il était tout prêt à la détester! Il regarda cependant, non sans curiosité, la fameuse photographie, véritable œuvre d'art, exécutée en ton sépia sur un vélin de choix, par un maître au nom célèbre. Et si vraiment cette photographie était aussi ressemblante que le prétendait sa mère, il devait convenir que M^{lle} de Lambertville était une séduisante personne. Brune, avec de beaux cheveux ondulés rattachés très bas sur la nuque, des yeux sombres profondément enchâssés sous l'orbite, un nez et des lèvres impeccables, de splendides épaules émergeant d'une gaze légère, à première vue elle pouvait plaire. Mais la main nerveuse du capitaine lui infligea l'affront immérité d'envoyer sa gracieuse effigie rejoindre cent paperasses de médiocre importance dans le tiroir de sa table rustique.

Puis, furieux, il se promena de long en large en monologuant :

— C'est insipide! M^{me} de Tavernay est une vieille toquée, et ma pauvre maman trop bonne d'écouter ses sonnettes. Ah! quel arrangement génial! quel plan savant! tout a été si bien combiné! A peine débarqué, Jehan de Sertanges court chez la vieille dame. Par un « heureux hasard », la jeune première vient précisément d'y arriver le matin même! Comme cela se trouve! On se voit une heure, entre une tasse de thé et un morceau de musique servis tous les deux, de magistrale façon, par la candidate.

Et le soir, les vieilles dames se précipitent avec acharnement chacune sur sa victime :

— Comment « la » trouves-tu?...

— Comment « le » trouves-tu?...

Vite, sous peine de les chagriner affreusement en déroutant leurs petites combinaisons si minu-

tieusement ébauchées, il faut déclarer qu'on a eu le coup de foudre.

Stupidité de ces mariages arrangés ! Maman me connaît pourtant bien ! Pourquoi prête-t-elle la main à semblable chose ? Mais on a compté sans moi ! Que M^{lle} de Lambertville aille au diable si ça lui fait plaisir !... D'ailleurs je déteste les brunes...

A cette pensée, l'officier s'arrêta de bougonner, et ses yeux, un peu durcis sous l'effort de la préoccupation, s'adoucirent soudain :

— Mais... je crois que j'aime beaucoup les blondes ! conclut-il *in petto*. Il faut que j'écrive à mère qu'il n'y a rien à faire ! rien ! absolument rien !

Déjà il saisissait son buvard et son stylo, lorsqu'un coup formidable fut frappé à la porte et, avant qu'il eût eu le temps de répondre, quelqu'un entra sans façon.

Ce quelqu'un était un jeune capitaine de chasseurs, le camarade de Jehan, qui habitait l'étage au-dessus et qui venait lui faire visite.

Sans que de Sertanges l'en eût prié, Dalmas, s'effondrant dans le fauteuil de cuir, s'empara sans vergogne du porte-cigarettes resté sur le bureau et alluma prestement une Abdullah.

— Mon pauvre vieux, je suis claqué ! déclara-t-il.

— Par quoi ? interrogea sérieusement Jehan qui affectionnait particulièrement son voisin.

— Ben ! par beaucoup de choses ! Trop chaud, d'abord ! le sirocco pendant quatre jours, ça vous mine un homme, cette histoire-là ! Et puis, pas de veine au poker hier soir ! obligé de demander mandat télégraphique au paternel qui va la trouver saumâtre ! Sais pas comment il prendra ça ! Sermon de quatre pages la semaine prochaine, bien sûr ! Et puis l'estomac qui ne va plus. Des crampes ! des tiraillements !...

Il bâilla à se décrocher la mâchoire.

— Je vois ce que tu as, mon vieux ! et je vais te le dire tout de suite, consultation gratuite : tu es mûr pour le mariage.

— Ah ! ne te paye pas ma tête !

Dalmas s'était levé et, d'un air effaré, contemplait son camarade qui éclata de rire.

— Pourquoi pas ?

— Moi, marié ! Non ! tout, mais pas ça !

— Il faudra pourtant bien en arriver là.

— Commence donc, toi !

— Oh ! moi, je suis trop jeune !

— Dis donc ! tu as deux mois de moins que moi !

— Mais tu paraissais dix ans de plus.

— Tu es poli !

— Regarde-toi dans la glace, mon cher !

D'un air comique Fernand Dalmas se mira avec une coquetterie affectée.

Il était très beau garçon, très brun de cheveux et de teint, ce qui, effectivement, le faisait paraître plus âgé qu'il ne l'était en réalité, élégant de tournure et de mise, et plein d'excellentes qualités malgré sa réputation de mauvais sujet.

— Si je te raconte tout cela, c'est que j'ai précisément ton affaire ! continua de Sertanges imperturbable.

— Pas possible ?

— Ecoute : j'aime mieux t'avouer tout de suite qu'il s'agit de quelqu'un qu'on m'a proposé.

— Et dont tu ne veux pas ! Habillez-vous richement avec les laissés pour compte des grands magasins !... gémit drôlement Dalmas.

— Ne dis donc pas de bêtises.

— Cela vaut mieux que d'en faire.

— Et tu en as tant fait déjà ! Je ne te rappellerai pas, mon cher, certaines heures de ta vie qu'il est préférable de passer sous silence, mais surtout ces soirs de spleen où, t'épanchant dans mon sein, pleurant à moitié sur mon épaule, tu te plaignais du vide inutile de ton existence, et tu appelais à grands cris l'événement qui le combletrait heureusement.

— T'ai-je vraiment fait tant de confidences ?... Je ne m'en souviens plus !

— Moi je ne les ai pas oubliées ! C'est pourquoi lorsque tu es entré tout à l'heure, au moment précis où, pour la troisième fois, je relisais cette lettre, j'ai eu une inspiration de génie et je me suis dit : « Voici l'homme qu'il me faut ! »

— Qu'il t'en faut ! Pour quoi faire ?

— Pour me délivrer d'un traquenard dont l'idée seule m'horripile. En deux mots il s'agit de fournir « le sujet » à une vieille amie de ma mère qui désire marier sa nièce et qui a eu la détestable pensée de me choisir pour victime. Admire à ton aise la photographie de la fiancée éventuelle, ~~Ms~~ ce que ma mère m'écrit à son sujet, et interroge-toi ensuite !...

Le capitaine de Sertanges, laissant son camarade à ses réflexions, marchait de long en large, sans le regarder ni lui parler pour ne pas le troubler. Dalmas, qui s'était assis devant le bureau, examinait tour à tour le visage de la belle inconnue et la lettre qui mentionnait ses qualités exceptionnelles.

— Elle est très bien, finit-il par dire au bout d'un long silence.

— Très bien, accorda impartialement Jehan, et puis, sais-tu que, par le temps qui court, les quatre cent mille livres de dot, les espérances futures ne sont pas à dédaigner !

— Je le sais fichtre bien ! Vois-tu, mon cher, si panier percé que je sois, c'est justement cette question d'argent qui, en l'occurrence, me fera tenir sur la réserve. Je n'ai par moi-même d'autre fortune que ma solde. C'est un peu humiliant pour un homme de tout devoir à sa femme !

— Tu exagères. Cette solde que tu considères comme quantité négligeable représente un peu moins, c'est vrai, que l'équivalent des rentes de la jeune personne. Mais, en somme, comme disait ma grand-mère, si l'un apporte à boire, l'autre apporte à manger. L'équilibre est assuré ainsi, et si M^{lle} de Lambertville te plaît lorsque tu l'auras connue, je ne vois pas pourquoi tu te forgerais en

son honneur de vains scrupules. Ta famille vaut la sienne, ton avenir militaire est appelé à être des plus brillants, et je sais d'avance que tu ne rendras jamais une femme malheureuse par ta faute!

— Tu as peut-être raison.

— Alors consens-tu à ce que je réponde à ma mère que ce mariage peut se faire, avec cette toute petite différence que le candidat sera toi et non pas moi?

— Oui, à condition que tu n'aies aucun regret...

— Tranquillise-toi; je reste en dehors de la question. Tu comptais bien partir en permission d'ici six semaines?

— Justement. Toi-même devais quitter Blida quinze jours après moi, et nous avions comploté de nous rejoindre à Versailles.

— Rien de meilleur pour nos préliminaires! L'entrevue aura lieu chez notre excellente amie à laquelle je te présenterai, et tu verras que cela marchera magistralement.

— J'en accepte l'augure. Au fond, mon vieux, nous avons l'air de badiner, de prendre la chose à la blague, mais c'est grave, le mariage!

— Je n'en ai jamais douté.

En prononçant ces mots, de Sertanges, un peu nerveux, renvoyait au plafond les mauves spirales de sa cigarette. A califourchon sur une chaise, son camarade se taisait maintenant. Il y eut encore un silence que Dalmas rompit bientôt en disant pensivement :

— Je ne peux tout de même arriver à comprendre pourquoi toi qui me prêches avec tant d'éloquence, tu ne commences pas par convoler toi-même!...

— Je t'ai déjà recommandé de ne pas te précipiter à mon sujet.

— Et je me demande, continua le jeune officier sans s'apercevoir du ton impatient de son ami, si tu n'as pas dans le cœur quelque grand chagrin d'amour.

— Que vas-tu chercher là!

— Oui! quelque amour sans espoir qui a fait de toi un autre homme...

Le visage bronzé de Jehan se colora légèrement :

— Voilà que tu dérailles encore, mon pauvre vieux! Si tu veux m'en croire, nous allons, chacun de notre côté, nous remettre de nos émotions en faisant une bonne sieste! A ce soir!

— A ce soir! répéta cordialement Dalmas, et il s'éloigna discrètement, ayant compris que son voisin désirait rester seul.

Lorsqu'il fut certain de ne plus être dérangé, Sertanges s'allongea sur un divan recouvert d'une fréchia aux vifs coloris. Sa tête s'enfonça brusquement dans les coussins, avec une sorte de rage désespérée, et il murmura d'une voix sourde :

— Quelque grand chagrin d'amour! quelque amour sans espoir! Comment cet imbécile-là s'en est-il aperçu!

Puis il se mit à pleurer comme un enfant...

VI

— Oui, « Madame de France », si toi vouloir venir voir Zorah, belle comme le jour, et toute prête pour marier Akli-ben-Brahim, je t'invite! Dépêchons-nous!

Aïcha, une jeune Moukèrè dont la maison était proche de celle des Jarnal, et que Ghislaine avait soignée d'une grave typhoïde l'année précédente, accourait pour emmener la « petite Madame de France » à la fête qui se préparait.

C'était un véritable culte qu'elle témoignait à la femme du gros capitaine et elle le manifestait à chaque occasion. Aussi avait-elle songé que le mariage de l'une de ses cousines serait plein d'intérêt pour son ancienne garde-malade et, ce jour-

là, l'entraînait-elle au pas de course vers la maison nuptiale.

Depuis la nouvelle législation, les Arabes ne peuvent se marier qu'à quinze ans. Le mariage est uniquement une affaire que les parents traitent entre eux. La mère du jeune homme va voir sa future belle-fille et, au retour, en fait la description minutieuse à son fils. Le prix de la fiancée est débattu, puis, lorsque les deux parties sont parvenues à se mettre d'accord, on en vient aux préparatifs immédiats.

La fiancée est conduite au « hamman » bain maure. Le lendemain on lui met le henné (en arabe « hanin »); elle en a les mains couvertes, ainsi que les ongles, sauf au petit croissant de la base, de même les cheveux et les pieds. Le visage est enduit d'une pâte semi-liquide blanche, les sourcils rejoints d'un trait noir au pinceau. De petites étoiles de papier doré sont disséminées sur les joues, le front, le menton, et enfin, sur le tout, on étend une abondante couche de poudre de riz.

Zorah avait subi patiemment le long martyre de sa toilette. Son jeune corps, saturé de parfums, se mouvait dans un superbe pantalon de satin, large au moins de dix mètres, sur lequel retombait une veste de brocart vert brodé d'or. Un fichu de soie écarlate à longues franges couvrait sa tête.

Avec une curiosité apitoyée, Ghislaine, dont Aïcha n'avait pas quitté la main, regardait la victime, parée pour le sacrifice, quitter la maison de ses parents, escortée par la nombreuse phalange des femmes des deux familles qui poussaient des « youyous » stridents. Cris de victoire, de frayeur ou de joie?... Un peu de tout cela à la fois, sans doute, car chacune a éprouvé pour son propre compte les émotions de semblable journée, et sait ce qu'il faut en attendre ou en redouter.

La jolie Zorah, accablée par la douleur (ainsi l'exige la tradition), marchait avec peine, soute-

nue d'un côté par son père, de l'autre par une vieille femme. Elle sortit de la maison et s'installa à dos de mulet, dans le « bassour », sorte de petite hutte faite de tapis où elle fut enfermée.

Toujours strictement voilées, les femmes suivaient à cheval, à mulet ou en calèche, selon leurs goûts et leurs ressources.

Le soleil radieux brillait encore sur la campagne fleurie d'orangers et de roses; sous le ciel si pur, si bleu, le cortège passait, inondé de lumière. Les broderies d'or et d'argent étincelaient, les satins et les velours chatoyaient, de grisants parfums d'ambre, de jasmin, de musc, s'épandaient dans l'air. Il semblait que rien de néfaste ne pouvait survenir un jour comme celui-là... Pourtant la jeune éplorée arrivait chez son futur mari, saluée par la fanfare éclatante de nouveaux « youyous ». Elle entra dans la chambre d'apparat, fut déposée en grande pompe, telle une idole, sur le lit monumental dont on ferma les rideaux pour la dérober aux regards curieux et, toujours sanglotante, reçut ainsi la visite des femmes amies qui venaient manger le couscous en sa compagnie.

Pendant qu'Aïcha allait féliciter sa cousine Ghislaine, demeurée à l'écart dans une cour plantée de palmiers, songeait à cette effroyable duperie des mariages arabes, à cette union entre deux êtres qui ne se sont jamais vus, et d'où le sentiment est complètement absent. Que réservait l'avenir à la douce Zorah?... Les coups de matraque d'un époux qui prenait une femme parce que c'est la coutume, et qu'il est nécessaire d'en avoir une pour préparer les repas et tenir la maison en ordre! La jalousie, la persécution d'une belle-famille qui la détestait par avance! La réputation dans quelques années si elle perdait sa beauté ou si elle cessait de plaire!

Quelle troublante perspective! La nuit tombait. On entendait le son assourdi du tam-tam, puis celui d'une sorte de guitare, et enfin le chant lent

et triste qui ressemble aux psalmodies des Carmélites.

Tout oppressée d'une invincible mélancolie, sans attendre le retour d'Aïcha, Ghislaine se leva pour regagner sa maison. Sur la route, derrière elle, elle entendit le galop d'un cheval. Elle n'y prêta aucune attention, mais, l'ayant dépassée, le cavalier revint soudain sur ses pas, et, mettant pied à terre :

— Ghislaine ! seule, à cette heure ! ce n'est pas très prudent !

— Oh ! Jehan, vous m'avez fait peur ! s'écria-t-elle, le cœur palpitant d'une émotion qui n'était pas due uniquement à la frayeur. Mais rassurez-vous à mon sujet ! je connais parfaitement le chemin, il n'y a rien à craindre.

Sertanges avait passé son bras dans la bride du cheval et marchait à côté de M^{ino} Jarnal.

— Est-il indiscret de vous demander d'où vous venez ?

— Pas le moindre ! Une petite voisine indigène m'a entraînée à un mariage et, depuis tantôt, j'en ai suivi toutes les péripéties.

— Ce ne devait pas être une nouveauté pour vous.

— Non, car j'ai assisté déjà à plusieurs cérémonies de ce genre, mais j'éprouve toujours le même sentiment de pitié pour ces malheureuses, de révolte contre leurs maîtres. Je ne puis m'habituer à cette comédie monstrueuse d'une chose qui devrait être si grande, si belle ! acheva la jeune femme avec effort.

— Qui devrait être ! Vous l'avez dit, mais, hélas ! est-ce que chez nous Européens on ne profane pas aussi terriblement cette « chose si grande, si belle » !...

Elle sentit qu'il faisait allusion à son ménage à elle et se raidit sous l'approche de l'insidieuse comparaison.

— Avec cette différence que, pour nous chrétiens,

Le mariage est indissoluble, dit-elle d'un ton qui cherchait à s'affermir.

— Indissoluble !

En un lugubre écho la voix de Jehan de Ser-tanges, amère, violente, prononça ce mot unique, redoutable. Sans doute allait-il épancher le trop-plein de son cœur douloureux, mais il vit Ghislaine tremblante presser le pas et, pour échapper à cette vision qui le troublait et dont le trop séduisant attrait l'obligerait peut-être à dire des choses qu'il devait taire, brusquement il se remit en selle et s'éloigna au galop après un bref adieu.

Le soleil s'était couché derrière le Chenoua, le teintant de pourpre et d'or. Les dattiers semblaient projeter un écran dentelé sur cet horizon de feu. Des myriades d'étoiles apparaîtraient bientôt dans le firmament. Tous les parfums enivrants de cette terre d'Afrique semblaient se concentrer pour s'exhaler plus intensément à cette heure exquise et divine, pour susciter dans les cœurs ce triomphant appel de l'amour...

Indissoluble !...

VII

Des jours, des semaines avaient passé, les mois s'ajoutèrent aux mois. C'était l'hiver à présent, mais tandis qu'en France la pluie, la neige ensevelissent le paysage sous un linceul brumeux ou glacé, le doux hiver algérien ressemblait à un été. C'était si vrai que, assise par cette chaude matinée dans la cour intérieure de sa maison, Ghislaine portait une robe de mousseline blanche.

Quel changement en toute sa personne ! Cette robe, taillée dans des rideaux hors d'usage, l'habillait d'harmonieuse façon. Ses beaux cheveux ondes abritaient un front moins soucieux, des yeux brillants, presque rieurs. Sa bouche avait

perdu ce pli désabusé qui l'enlaidissait, son teint était plus coloré, ses joues moins amaigries. Elle n'avait plus cet air farouche de bête traquée; on eût dit qu'un souffle d'indépendance et de liberté avait passé sur son existence et c'était exact jusqu'à un certain point. Depuis quelque temps Henri devait, à époques fixes, effectuer dans le Sud des tournées pour la remonte, et son absence procurait à sa femme un soulagement qu'elle croyait bien ne plus jamais goûter.

Longtemps elle pensa que la rupture de sa chaîne d'esclave avait seule pu lui rendre une telle joie de vivre, une pareille illusion de bonheur. Ce matin-là, à l'ombre des jasmins et des rosiers, ayant entre les mains un livre qu'elle se gardait bien de lire, elle écoutait le bruit perlé de l'eau coulant dans le bassin de marbre. Au dehors l'air était tiède; tiède et douce aussi l'atmosphère de cette cour mauresque.

Tout à coup Ghislaine se mit à fredonner. Elle était musicienne d'instinct, et ç'avait été l'une de ses plus cruelles privations que ce refus d'Henri d'acheter un piano qui eût distrait sa solitude. Et puis, après la mort de son enfant, elle avait eu l'âme trop brisée pour chanter. Pourquoi donc les airs de jadis descendaient-ils soudain de sa mémoire à ses lèvres?...

A mi-voix elle commença cette jolie mélodie de Fontenailles : *Sais-tu.*

Sais-tu qu'en ces jours tissés d'or,
Que le ciel vêt comme une écharpe,
Dans les bois pleins d'accords de harpe
Où chante et fleurit Messidor...

Elle s'arrêta net. La lourde porte, poussée par une main ferme, roulait sur ses gonds et une mâle voix de baryton continua la dernière strophe :

Sais-tu qu'il est près de la grève
Un toit frais, de pampres vêtu,
Où las d'attendre meurt mon rêve.

Ghislaine s'était levée d'un bond souple, l'air si jeune dans cette robe blanche qu'un ruban

mauve enserrait à la taille ! Ses joues s'empourprèrent, elle murmura :

— Jehan !

Leurs mains se pressèrent en une chaude étreinte qui se prolongea un peu. Elle le fit asséoir à ses côtés sur le banc scellé au mur, disant, émue :

— C'est gentil de venir me voir ce matin.

Il répondit, très grave :

— C'est si naturel puisque je ne pense qu'à vous !

Elle rougit davantage et voulut détourner la conversation, insinuant maladroitement :

— Mon mari revient demain soir.

Le capitaine de Sertanges blêmit sous son hâle.

— Ne me parlez pas de cet être-là, je le déteste !

— Pourquoi ? fit-elle, presque malgré elle.

— Mais parce qu'il vous a prise, et qu'il vous rend malheureuse !

Cette fois elle ne protesta pas. Deux grosses larmes s'échappèrent de ses yeux et roulèrent sur ses joues.

Jehan, déjà, s'emportait :

— Tenez ! voyez ! vous ne savez pas feindre ! Croyez-vous, sans que vous m'ayez rien dit, que je n'aie pas tout deviné ! Pauvre petite amie ! Vous voir le bien, la chose d'un homme indigne de vous, un homme qui vous fait souffrir et pleurer, cela me met hors de moi. Ah ! Ghislaine ! Ghislaine ! que la vie est mal faite, et que, quelquefois, on la gâche donc à plaisir ! Pourquoi ne nous sommes-nous pas revus six ans plus tôt !

Il l'enveloppait toute de ses yeux profonds dans lesquels rayonnait une passion contenue, et, sous ce regard qui exprimait tant de tendresse, qui laissait passer un tel aveu, elle ressentit, en un dédoublement de tout son être, une joie infinie et un atroce chagrin.

Obstinément, depuis ces derniers mois, elle avait voulu rester sourde et aveugle, faire semblant de ne pas entendre ces regrets voilés, ces allusions

transparentes, de ne pas voir l'éloquente figure de ce beau guerrier qui s'animait à sa seule présence, mais aujourd'hui... aujourd'hui, hélas ! le doute n'était plus possible !

Se cachant la tête dans ses mains, elle se mit à sangloter. Ah ! l'amer regret de ce qui aurait pu être et n'avait pas été ! le mirage désespérant d'une union intime avec cet homme dont elle appréciait chaque jour davantage les qualités du cœur et de l'esprit... Cet homme qui avait été son ami d'enfance, et qui était redevenu son meilleur, son unique ami, celui avec qui elle se sentait en parfaite communion d'idées, de goûts, cette âme vraiment sœur de la sienne, retrouvée pour la perdre, hélas ! car en même temps qu'elle apercevait ce bonheur dont l'aile venait de l'effleurer, elle entrevoyait, comme dans un vertige, l'abîme vers lequel elle courait et qui ne serait jamais pour elle que le paradis défendu.

Le rêve, Jehan ! Henri, la réalité ! Ce qui aurait pu être... ce qui était... L'amour, puisqu'il fallait l'appeler par son nom, avec ses moments d'ineffable ivresse, et le devoir, cet austère devoir dont la seule pensée la glaçait d'effroi. Dieu permettrait-il que semblable chose fût possible ! qu'elle dût repousser cette protection délicieuse, cette tendresse dont elle osait à peine mesurer l'ardeur, et se condamner à la privation de tout cela, rester l'esclave de quelque chimérique obligation ! N'était-elle pas déliée de sa promesse, puisque celui-là même qui lui avait juré aide et fidélité reniait tous ses engagements, et ne savait être rien autre que son bourreau ?

Quelle tentation !

Jehan lisait sur le visage torturé de son amie le combat qui se livrait entre son cœur et sa raison. Il la vit bouleversée, sans défense, et eut pitié d'elle. Elle venait de lui apparaître comme le bastion qui n'attend plus que le dernier coup de sape pour s'écrouler et tomber aux mains du vainqueur.

Un autre homme, moins loyal, eût su profiter de ce désarroi, de ce trouble qui mettaient dans son jeu le meilleur atout, mais l'officier, d'âme si haute et de cœur si noble, eût jugé inconvenant de faire, dans cette maison qui était celle d'Henri Jarnal, une déclaration en règle à sa femme.

Il prit sa main qu'elle ne retira pas :

— Ghislaine, dit-il de sa voix émue et grave, il ne faut pas aller plus loin ce matin, nous laisserions entraîner peut-être à des confidences prématurées que nous pourrions regretter ensuite. Je vous ai fait pleurer, pardonnez-moi. Si ce que j'ai rêvé s'accomplit, vous oublierez bien vite ces larmes que mon emportement vous arracha.

Déjà elle s'était ressaisie et, sans chercher à comprendre ce qu'il venait d'insinuer, elle avoua :

— J'ai été ridiculement sotte, à mon tour de vous prier de m'excuser, Jehan, mais je ne suis pas dans mon état normal, depuis quelques jours; ce climat, ce soleil, ces parfums finissent par anémier à la longue.

— Oui. Il est prudent de se retremper de temps à autre dans l'air pur de France. Vous en avez besoin, Ghislaine.

Un pâle sourire erra sur les lèvres de la jeune femme :

— Certes ! mais à quoi cela me sert-il d'espérer un plaisir qui ne m'arrivera jamais ! Bien souvent je me dis que mes os blanchiront sous le sol africain.

— Vous avez des pensées folâtres, mon amie ! et je déplore de vous laisser seule en face d'elles... mais je dois vous quitter. Nous nous revoyons ce soir chez les Dalmas, avant mon départ pour la France, puisqu'il me faut rejoindre Versailles pour y régler ces stupides questions d'intérêts dont je vous ai parlé.

— Je pense, en effet, consacrer à nos amis mon dernier jour de liberté !

— Ils partent demain pour un voyage en Kabylie.

— Les heureux mortels !

— Heureux de toutes façons, ce dont je suis ravi.

— Est-ce vrai, à propos, ce que m'a raconté Dalmas, que vous seul aviez eu l'idée de ce mariage ?...

— Tout ce qu'il y a de plus exact.

— Je m'étonne, ami, que, connaissant M^{lle} de Lambertville, vous ne l'ayez pas épousée... Elle est très séduisante.

— D'accord, mais j'en aimais une autre.

Cette affirmation, formulée d'un ton bref, n'attira aucune réplique. Le capitaine de Sertanges, sans l'attendre, d'ailleurs, baisa rapidement la main de M^{me} Jarnal qui referma derrière lui la porte massive de sa geôle.

Pour elle, c'était un vrai soulagement de voir disparaître le jeune officier. Elle avait le cœur trop palpitant d'émotions diverses pour supporter sans trouble sa présence. Revenant s'asseoir sur le banc de pierre, le front appuyé sur sa main, elle essayait vainement de remettre un peu d'ordre dans ses idées.

A quoi Jehan faisait-il allusion lorsqu'il avait dit : « Si ce que j'ai rêvé s'accomplit, vous oublierez vite ces larmes... » ? Pourquoi lui conseillait-il de retourner en France ? Il ignorait, il est vrai, que ce retour, même momentané, était impossible. Henri déclarant que la traversée coûtait trop cher pour qu'il en offrît le prix à sa femme.

Ghislaine se sentait le cerveau vide et renonça à chercher le mot de cette énigme. Par contre, elle avait peur de voir clair en son propre cœur, et, pour échapper à tout ce qu'elle entrevoyait de complications sentimentales, se mit à ranger sa maison.

Un vieux ménage d'Arabes, sûrs et fidèles, la gardait durant les absences de son mari, et, seule entre ces braves gens qui l'adoraient, elle avait joui, pendant cette dernière semaine, d'une tranquillité dont elle appréciait le prix inestimable.

Puis elle reprenait goût à la vie mondaine. Le jeune ménage Dalmas, s'étant engoué d'elle, l'arrachait à sa solitude. Elle passait chez lui des moments d'autant plus gais que le capitaine de Sertanges montait souvent voir les jeunes gens qui avaient conservé l'appartement de garçon du mari, en attendant de trouver mieux, et c'étaient alors de bonnes causeries autour de la table à thé.

M^{me} Dalmas méritait sa réputation. Elle était une femme charmante dont le cœur délicat se montrait plein de pitié pour « la pauvre petite Jarnal », comme elle disait, et celle-ci, profitant de l'indépendance à elle laissée par le départ d'Henri, jouissait sans remords de cette précieuse amitié.

Ce soir, on devait justement la chercher vers cinq heures, et il était convenu qu'on la reconduirait en bande après le dîner. Ainsi qu'elle l'avait fait entrevoir à Jehan, ce serait son dernier jour de calme, demain ramènerait son tyran !

Et cette pensée lui fendit l'âme.

VIII

— Je ne vous connaissais pas, ma chère, ce talent de chiromancienne !

Dalmas, qui venait de papillonner d'un bout à l'autre du salon, s'arrêta émerveillé devant sa femme. Celle-ci avait pris la main de Sertanges, et la laissait retomber après cet oracle sibyllin :

— Sous des apparences de simplicité, vous êtes en réalité une nature très complexe. Vous possédez une volonté de fer qui attirera le succès sur toutes vos entreprises matérielles, mais mêlez-vous de votre cœur, il pourrait vous jouer un mauvais tour.

— Physiquement ou moralement?... interrogé Sertanges, amusé.

— Les deux, peut-être, je ne puis rien affirmer.

mer. Cependant je vois un orage qui bouleverse votre existence.

— Et moi, et moi ! réclama Dalmas, je veux que vous me disiez le passé, le présent, l'avenir !

Et comme la jeune femme se dérobait en riant, il la ramena au milieu du salon, élevant devant ses yeux une main brune et fine :

— Vous ! je n'ai pas d'autre chose à vous dire que cela !

Et gaiement elle embrassa cette chère main qui se tendait vers elle. Il riposta par un autre baiser, galant et tendre, suppliant :

— Renée ! le passé, le présent, l'avenir !

Alors, solennelle, elle articula d'un ton docte :

— Votre passé, Monsieur ? Je l'ignore et ne veux point le connaître puisque vous l'avez vécu sans moi. Le présent ?... Le vivre avec moi ne vous suffit-il pas ?... L'avenir ? Demandons à Dieu qu'il ressemble au présent, et soit aussi beau que lui !

La sibylle, si jolie sous le casque de ses cheveux d'ébène, si élégante dans une robe de crêpe de Chine bleu de nuit, avait jeté ces derniers mots comme une prière. Ému, Dalmas, passant son bras sous le sien, murmura seulement :

— Chère bien-aimée ! Vous dites vrai !

D'un commun accord, Sertanges et Ghislaine détournèrent les yeux des effusions de ce couple épris, mais dès que leur attendrissement fut passé, Ghislaine revint auprès de M^{me} Dalmas et lui tendit sa petite main durcie :

— Moi aussi, je veux mon horoscope ! réclama-t-elle, mutine.

Entre ses paumes satinées, Renée garda un long moment les doigts minces :

— Chez vous aussi, il y a lutte entre le cœur et la tête. Vous étiez faite pour devenir une grande passionnée que la raison a assagié. Vous traverserez des épreuves redoutables dont vous triompherez... mais pas sans combat, je vous en avertis.

C'est curieux... marmotta la pythouisse improvisée, comme se parlant à elle-même, M. de Ser-

tanges, mon mari, ont leur ligne de vie qui se brise au même endroit, tandis que votre ligne de cœur, la mienne, marquent une perturbation analogue...

Un peu impressionnée par ce ton prophétique, M^{me} Jarnal retira vivement sa main.

— Je devine ! déclara rondement Dalmas que ces sonnettes intéressaient beaucoup, Sertanges et moi périrons en même temps dans un accident ! Peut-on savoir, ma chère âme, si ce sera par l'eau ou par le feu ?...

— Voulez-vous bien vous taire ! Le fil de vos jours ne sera pas irrémédiablement tranché, menacé seulement !

— Ma douce amie, votre science m'inquiète. Je me sens-très effrayé d'avoir épousé une sorcière !

— Jugez-vous donc, Madame, qu'un malheur pareil plane sur nos têtes ? interrogea Sertanges qui, depuis quelques instants, demeurait silencieux.

— Oh ! assez ! interrompit Dalmas. Vous devenez lugubres ! Malheur ou pas malheur, avec ou sans ligne de cœur, je suis décidé, pour ma part, à trouver la vie bonne et belle. Si vous le voulez, nous irons reconduire M^{me} Jarnal par le chemin des écoliers. Une promenade en auto au clair de lune, quoi de plus propre à dissiper les maléfices jetés par ma redoutable moitié !

Rieur, il embrassa la « redoutable moitié » qui se laissa faire avec une bonne grâce évidente, et il descendit préparer sa voiture. C'était une petite torpédo à quatre places que Dalmas, assez casse-cou de son naturel, conduisait à une allure folle. Ce soir-là, assise dans un des baquets d'arrière, à côté de Jehan, Ghislaine se laissait griser de vitesse et d'air plus vif, pensant tout le temps aux prédictions de la jeune femme.

Le ciel était infiniment pur, les parfums montaient, violents, de la terre assoupie, c'était délicieux de filer ainsi sur la route. Elle songea avec déchirement que demain ce serait fin de ces heures si douces, durant lesquelles elle avait cru pou-

voir oublier le perpétuel souci de son existence. Il lui faudrait retomber sous le joug du despote dont elle était la victime, revoir seulement de loin en loin ces amis qui lui avaient été secourables, et reprendre, dans la solitude détestée, le fardeau des jours.

Combien le sort est inégal ! Devant elle, elle voyait Renée Dalmas, heureuse, aimée, comblée. Elle se disait qu'elle n'aurait rien eu à lui envier si le Ciel avait permis qu'elle épousât Jehan au lieu d'Henri Jarnal, et cette réflexion l'irritait sourdement. Elle la sentait revenir, lancinante, perfide, hanter son esprit fatigué. Elle eût voulu la mater, lui imposer silence, mais déjà elle ne le pouvait plus. Les mailles invisibles du piège fatal se resserraient autour d'elle. Bientôt il lui serait impossible de s'en délivrer...

IX

Le capitaine Jarnal rentrait d'une humeur mas sacranle de sa tournée dans le Sud. Rien n'avait marché à sa guise. Le sirocco, suivi d'une chaleur accablante pour la saison, le fatiguant outre mesure, il avait dû se reposer pendant deux jours dans une infecte auberge où il avait failli être empoisonné. Cette halte malencontreuse lui fit manquer l'achat de superbes étalons qu'il convoitait, et qu'un cheik plus avisé emmena à son nez et à sa barbe. Un chef d'escadron, peu endurant de sa nature, n'ayant pu supporter l'outrecuidance de ce gros homme, l'avait, sans ménagements, remis vertement à sa place. Les blessures d'orgueil étaient les plus cuisantes que pût ressentir le capitaine Jarnal. Elles s'aggravèrent du fait que le régime alimentaire des popotes de fortune, ne convenant guère à son estomac délabré, apportait un contingent de malaises qui lui parurent insur-

portables. Le moral, comme le physique, était atteint; il ne pouvait réintégrer le foyer domestique dans de plus mauvaises conditions.

Gislaine le pressentit dès le premier abord, lorsqu'elle vit son mari, jaune, bilieux, le regard méchant, entrer sous le porche de la maison mauresque.

Pourtant elle esquaissa un timide sourire de bienvenue :

— Vous allez bien? demanda-t-elle, par habitude.

— Fichtre non! j'ai cru que j'allais passer l'arme à gauche au milieu de ces satanés bicots!

— Que vous est-il donc arrivé?

— Ce serait trop long à raconter. D'ailleurs, pour ce que ça vous intéresserait! Vous vous fichez pas mal que je claque!

— Oh! Henri!

— Cette interruption scandalisée me flatte! Voudriez-vous donc, ma belle amie, que je la croie sincère?

— Si vous le prenez ainsi, je n'essaierai pas de discuter avec vous...

— Ce sera préférable pour tous les deux. Au fait, je suis fatigué et désire me reposer. Sers-moi du bouillon, du pot-au-feu.

— Il n'y en a pas de préparé, mais...

— Mais quoi? C'est trop fort! J'arrive éreinté, crevé, et la seule chose que je désire m'est refusée!

— Je ne pouvais prévoir que vous exigeriez précisément ce qui manquerait. D'habitude vous détestez tout ce qui, de loin ou de près, rappelle soupe, potage, etc...

— Cela se peut. Pour une fois, j'ai bien le droit de changer d'avis.

— Accordez-moi seulement quelques instants, et je vais faire le nécessaire.

— Idiote! comme s'il suffisait d'un quart d'heure pour que je puisse être servi à mon gré! Ah! tu es une fameuse femme d'intérieur! Parlons-en!

Une princesse, une mijaurée qui vous prend des airs d'incomprise ! Pendant mon absence, Madame se sera levée tard, n'aura rien fait de ses dix doigts, rien que bâiller sur son divan ou dévorer des romans !

Quand je le disais ! en voici encore un qui traîne par ici !

Et, triomphant, Jarnal souleva un livre posé sur la table de faux acajou :

— *L'Appel des armes* ! par Ernest Psichari ; courant locale, peut-être, mais pas tranche de vie pour deux sous, hein ? et, à la première page, la signature du proprio du bouquin sans doute : Sertanges-Lauguères ! C'est complet ! quand je ne suis pas là, le conseiller intime de Madame l'approvisionne de lectures !...

Fronçant le sourcil, il s'avancait menaçant :

— Sertanges est venu ici ?

Ghislaine n'avait pas reculé d'un pas :

— Oui.

— Souvent ?

— Je n'ai pas pris soin de dénombrer ses visites.

— Tu te moques de moi, il me semble !

— Non, je réponds simplement aux questions que vous me posez.

— Tu appelles cela « répondre simplement » ! Si quelqu'un joue avec les mots pour ne pas avouer la vérité, c'est bien toi.

— Je ne sais pas mentir, Henri, et vous auriez dû vous en apercevoir depuis longtemps ! Je ne vous ai pas caché que M. de Sertanges était venu me voir pendant votre voyage. Je n'ai rien à me reprocher, pourquoi pensez-vous toujours que l'on puisse faire le mal ?

— Parce qu'il est anormal qu'une femme profite de l'absence de son mari pour recevoir un homme qui ne lui est rien.

— Jehan est mon ami d'enfance, vous ne l'ignorez pas.

— Dangereuse amitié, ma chère !

— Et si j'éprouve quelque joie à le voir, à l'entendre me parler de ceux qui me furent chers, à évoquer près de moi les jours heureux de notre jeunesse, qui donc me jettera la pierre?

— Moi! et cela suffit!

— Henri, ne cesserez-vous donc jamais de me soupçonner injustement? Ne comprendrez-vous pas à quel point il m'est pénible de vivre toujours en prisonnière? Vous avez fait le vide autour de moi en éloignant les sympathies et les affections que j'eusse pu rencontrer. Vous m'avez séparée du reste du monde alors que j'étais si jeune, si vibrante, que la société de mes semblables m'était nécessaire. Encore, si cette jalousie avait été motivée par un très grand, très profond et exclusif amour! Si vous m'aviez cachée aux yeux de tous uniquement parce que vous m'aimiez et que vous jugiez que nous pouvions nous suffire à nous-mêmes... Passe encore, et pour cette raison j'eusse tout supporté! Mais vous ne m'aimez pas...

— Pour une fois, ma petite, tu tombes juste! L'amour! Tu as la naïveté de croire que cela existe! Quel est l'imbécile qui te l'a dit? Le beau Sertanges, sans doute?

— Rassurez-vous; il n'y a pas d'aveux entre nous.

— Soit, mais moi, je ne veux plus de ces histoires-là! Je vais renvoyer son livre à ce lovelace, et lui signifier qu'il n'ait plus à mettre les pieds chez moi!

— Vous vous couvrirez de ridicule par une intervention aussi peu justifiée.

— Ouais!... qui donc est le maître ici?

— Vous, je n'en disconviens nullement.

— Mais cela te gêne que je te sépare de ton amoureux transi!

— Je vous assure, Henri, que vous me blessez en parlant en ces termes de mon amitié pour M. de Sertanges.

— Tant mieux! je vais alors t'en dire bien davantage!

Et avec tout le fiel, toute l'âpre rancune qui débordaient de son cœur, Jarnal se mit à invectiver la malheureuse qui, sans larmes, raidie, les yeux mi-clos, dut écouter cet infâme réquisitoire.

Il avait bien oublié sa prétendue fatigue, et prenait une joie maligne à accabler sa victime. Celle-ci, dédaigneuse de l'outrage, se taisait, n'ayant plus à lui opposer désormais que le silence et la force d'inertie.

Le tyran tenait entre ses grosses pattes couvertes de poils roux les petites mains froides, et, son visage méchant, ricanant, tout près du blanc visage d'une pâleur mortelle, il vomissait l'injure et le blasphème.

Enfin, à bout d'arguments, comme elle ne répondait toujours rien, il se lassa de parler sans contradiction et, repoussant brutalement sa femme, l'abandonna dans la salle à manger, puis regagna sa chambre.

Longtemps, sans avoir notion de l'heure ni du lieu, Ghislaine demeura là, tapie entre le divan et le mur blanchi à la chaux, glacée, les membres brisés, la tête vide. Si habituée qu'elle fût aux scènes violentes, celle-ci dépassait la mesure, mais l'intensité même de sa souffrance provoquait en elle une sorte d'anesthésie. Elle ne pensait plus à rien, ni à son monstre de mari, ni à Jehan, ni à ce que les jours à venir lui réservaient après pareille algarade. D'Henri, elle n'attendait ni excuses, ni pitié. Il fallait bien qu'elle l'acceptât tel qu'il était ! qu'elle recommençât près de lui cette vie impossible ! Peu à peu, sortant de sa torpeur, tout son être jeune et vivant frémissait à l'idée du supplice futur. Pourquoi resterait-elle avec Henri ?... Elle se révoltait, suffoquait de honte et d'indignation, et s'écria malgré elle :

— Ah ! partir ! partir !...

X

La nuit, éclairée seulement par un quartier de lune que voilait à demi un lourd nuage, était sombre, presque froide.

Sur la route déserte, entre les platanes, une femme se hâtait. Par moment elle courait, puis, son pas se ralentissant sous l'empire de la fatigue, elle s'arrêtait, reprenait haleine, se retournait craintivement pour voir si on ne la poursuivait pas, et continuait sa marche précipitée.

Arrivée devant l'une des villas de l'avenue silencieuse, elle monta rapidement les trois degrés de pierre qui menaient à la porte d'entrée et, d'un doigt impatient, appuya sur le timbre électrique. Son regard anxieux se fixait sur les fenêtres du premier étage. Elle vit les volets clos, ne laissant filtrer aucune lumière. Rien ne bougeait dans la maison fermée. Ses bras retombèrent le long de son corps en un geste d'impuissance et d'effroi. Elle sonna de nouveau avec plus d'autorité. Toujours ce silence profond que rien ne venait rompre, rien que le bruit de son propre cœur battant à coups saccadés. L'attitude de cette femme en noir, enveloppée dans une mante, devenait tragique. Maintenant, adossée à la porte de la villa inhabitée, elle regardait l'avenue d'où lui arriverait peut-être le secours.

Soudain, elle tressaillit : des pas décidés, impérieux, un choc d'éperons se faisaient entendre. Peureuse, elle redescendit les marches de l'étroit perron et se dissimula derrière l'arbre le plus voisin.

Le dolman clair d'un officier de chasseurs se distinguait dans l'ombre. Avec des mouvements précis, l'inconnu tire une clef de sa poche, l'introduit

dans la serrure. Aussitôt la femme est près de lui, devant la grille :

— Vous ici ! je vous croyais à Versailles ! Oh ! Jehan ! venez à mon secours !

— Ghislaine ! grand Dieu ! que vous arrive-t-il ? Mon départ a été retardé, c'est pourquoi vous me trouvez encore chez moi ; mais que puis-je faire pour vous ?...

— Jehan, entrons, je vous en conjure ! je vais vous dire... vous expliquer...

Elle défaille presque ; il la prend par le bras et la conduit dans le fumoir. Le commutateur tourné, une vive lumière éclaire la pièce confortable et accueillante.

Ecroulée dans le vaste fauteuil de cuir, Ghislaine demande d'une voix brisée :

— Les Dalmas ! où sont-ils ?...

— Mais, mon amie, l'avez-vous donc oublié ?... Ils étaient partis pour ce voyage en Kabylie...

— Ils devaient rentrer avant-hier ! Moi qui mettais mon seul espoir en eux !

— Ils ont prolongé leur séjour et ne reviendront pas avant la fin de la semaine. Ne puis-je les remplacer, Ghislaine, et vous venir en aide ? Vous avez une mine de déterrée, que se passe-t-il ?...

— Ce qui se passe ! Oh ! Jehan ! peu de chose, sans doute, en regard de tout ce que j'ai déjà enduré, mais c'est la goutte d'eau qui fait déborder le calice d'amertume auquel je m'abreuve depuis tant d'années... Voici. Après son retour du Sud, l'autre jour, mon mari m'a encore traitée avec la dernière violence, mais je finis par m'y habituer. Hier soir, remis de ses fatigues et de sa colère, il m'a quittée après le dîner pour aller dans une maison interlope où il joue un jeu d'enfer, autre vice ajouté à ceux qu'il possédait déjà ! Jusqu'ici, son absence m'était un soulagement, puisque je restais sous la garde de mon vieux ménage arabe. Mais Henri, à propos de bottes, s'est emporté contre eux, les a accusés de fautes imaginaires, roués de coups, et finalement mis à la porte. Je

J'ai supplié d'avoir pitié de moi, de me laisser mes Arabes ou de consentir à ce que j'aïlle coucher chez les voisins les plus proches : il s'y est refusé en se moquant de ma terreur. Je suis donc restée seule, absolument seule, durant la nuit entière, sans secours d'aucune sorte, dans une maison ouverte à tous les vents, où chacun peut pénétrer, pour peu qu'il en ait la ferme intention. J'ai passé d'affreuses heures d'insomnie. Deux indigènes à la mine de brigands sont dans le voisinage, pillant, razziant; je les ai vus près de notre habitation, rôdant avec des airs inquiétants, et j'étais morte de peur. La nuit s'est écoulée dans ces transes. Au petit jour, Henri est rentré, ravi. Il avait gagné. Combien j'aurais préféré qu'il perdît ! Mais, la chance lui ayant souri, il est retourné ce soir vers son tripot, m'abandonnant sans défense. J'étais tuée de fatigue après deux nuits blanches; vainement j'essayais de dormir, et me suis réveillée en sursaut, croyant voir les indigènes dans ma chambre. Alors, folle d'épouvante, n'y tenant plus, j'ai quitté la maison. Je m'imaginais tout le temps être poursuivie. Rasant les murs, je courais; vingt fois, j'ai failli tomber, je me heurtais aux pierres du chemin, mes pieds sont meurtris, mais du moins je me sens à l'abri. Songez donc au sort qui m'attendait si j'avais été attaquée par ces bandits, si j'étais tombée entre leurs mains !

— Ma pauvre petite ! murmura Sertanges, d'un ton plein de commisération.

— Que vais-je devenir maintenant ? Je comptais si bien trouver les Dalmas *at home* et me réfugier chez eux ! Leur protection, j'en suis sûre, ne m'eût pas manqué !

— La mienne vous est acquise. Seulement, Ghislaine, vous ne pouvez demeurer ici, avec moi, sous mon toit. C'est à moi qu'il appartient de défendre, de sauvegarder votre réputation. Je ne prévoyais pas vous parler si tôt, d'ailleurs je devrais être parti à l'heure actuelle, et sans des circonstances imprévues, indépendantes de ma volonté, une ba-

naale raison de service, vous ne m'eussiez pas rencontré ici ce soir. Mais cette lâche détermination de votre mari va peut-être précipiter les événements. Ecoutez-moi, amie chérie. Il est inutile de nous leurrer d'illusions. Nous avons été, jusqu'ici, trop sincères l'un envers l'autre pour user de feintes qui ne seraient dignes ni de vous, ni de moi. Vous n'êtes pas sans avoir deviné que je vous aime...

Ghislaine soupira. Cet aveu qui eût pu être si doux ne lui apportait que mélancolie.

— Et je pressens que vous m'aimez aussi.

— Oh ! mon Dieu ! gémit-elle éperdue.

Toujours calme, très maître de lui, Jehan continua :

— Alors, dans ces conditions, pourquoi ne pas prendre bravement la seule décision qui s'impose ? A quoi nous servirait de vivre ainsi séparés ! Ce que vous ne m'avez pas dit, Ghislaine — car j'entends ce soir de votre part la première plainte — d'autres me l'ont appris. Votre mari ne mérite pas que vous restiez près de lui. Lorsqu'on s'est trompé une première fois, il est bien permis de reconnaître son erreur et de recommencer l'expérience. Ainsi en sera-t-il de notre destinée. Si elle n'a pas tenu ce que nous étions en droit d'espérer d'elle, nous est-il défendu de nous servir du remède laissé entre nos mains ? Nous sommes encore si jeunes tous les deux ! En vous je retrouve mon cher passé, et je sens en moi assez de tendresse pour vous faire oublier tout ce qu'un autre vous aura fait souffrir. Reprenons un autre chemin, mon cher amour, la route de la vie sera belle encore si nous la parcourons ensemble !

Au son de cette voix qui vibrait sous l'empire d'une émotion contenue, Ghislaine fut atterrée :

— Ah ! Jehan ! Jehan ! je vous en conjure ! Si vous m'aimez autant que vous l'assurez, ayez pitié de moi, ne me tentez pas ! Vous parlez de bonheur alors qu'il ne peut plus exister pour moi. Jehan ! oh ! Jehan ! mon ami, mon cher ami, pour

quoi oublier que je ne suis pas libre de vous entendre !

— Pas libre ? aux yeux du monde ? Vous savez, Ghislaine, combien je me soucie peu de l'opinion des autres !

— Et moi donc ! Cela pèserait, je vous jure, bien peu dans la balance ! Mais Dieu ! Dieu qui me jugera !...

D'un geste navré la jeune femme pressait nerveusement ses mains l'une contre l'autre.

Sertanges eut un mouvement d'impatience :

— Ne me parlez pas raison, Ghislaine, quand mon cœur seul vous écoute. Je ne puis me résigner à vous voir condamnée à souffrir éternellement. Je veux vous faire évader de votre geôle, vous rendre heureuse, car il me semble, mon amie bien chère, que vous ne serez heureuse désormais que par moi...

Et sur ses lèvres les mots charmeurs, les mots ineffables se pressaient en un chant vieux comme le monde et éternellement jeune.

Frémissante, Ghislaine l'entendait, ce chant vainqueur... Tout son être palpitait à ce véhément appel, elle sentait se briser son pauvre cœur affamé de tendresse. Oh ! le rêve... le rêve exquis ! suivre Jehan ! recommencer près de lui sa vie si tôt bouleversée par l'effroyable méprise, jeter un voile sur le misérable passé, goûter enfin ce bonheur vainement poursuivi...

L'officier exposait en phrases nettes, concises, tout un plan de conduite :

— Rien n'est plus simple que mes projets. Je dois, dans deux jours, m'embarquer pour la France. Vous devinez quel serait mon tourment si je devais vous abandonner ici, livrée au caprice de votre tyran. Ce ne peut être. Voici ce que nous allons faire. Je comptais partir par le train de huit heures demain soir. Afin de sauver les apparences, vous ne prendrez que celui du matin et vous me rejoindrez à Alger que nous quitterons ensemble à destination de Marseille. Pendant la

traversée je veillerai sur vous discrètement. Arrivés en France je vous conduirai à ma mère chez laquelle vous demeurerez jusqu'à ce que le divorce soit prononcé et que nous puissions nous marier. Ce ne sera pas long, croyez-le.

Et comme Ghislaine réprimait mal un léger mouvement d'effroi :

— Auriez-vous peur, enfant, de vous confier à moi? Ne suis-je pas votre meilleur ami, et que pouvez-vous redouter de ma part?

Accablée, elle murmura :

— Je ne dois pas... je ne puis pas.

Avec un peu d'humeur il reprit :

— Vous vous torturez par d'inutiles scrupules, ma pauvre petite. Votre mari n'aura plus aucun droit sur vous, vous serez libre et heureuse, je vous le jure!

— Je n'oserai jamais m'enfuir ainsi, c'est lâche!

— Mais nous partirons au grand jour, si vous le préférez! Il faut cependant, mon amie, que j'aie une certitude lorsque je quitterai moi-même Blida, puisque je le ferai avant vous. Voulez-vous que nous convenions de ceci : si, comme je l'espère, vous avez réfléchi, et répondu victorieusement aux objections qui se présentaient, vous hisserez sur votre terrasse un pavillon blanc quelconque, je saurai que ce signal me donnera la certitude de vous retrouver le lendemain soir à Alger. Si je ne vois rien... mais, Ghislaine, vous ne voudrez pas me causer cette peine affreuse! si je ne vois rien, je saurai que vous préférez l'esclavage et la haine à l'amour et à la liberté! Oh! chérie! ma chérie! dites-moi que je n'éprouverai pas par vous cette amère déception! Que le signal convenu vienne réjouir mes yeux et mon cœur, m'apprenant que quelques heures à peine nous séparent du premier pas vers le bonheur, ce bonheur que je voudrais tant vous donner! Ghislaine, Ghislaine, ce sera « oui »?...

Et sa voix se faisait de plus en plus ardente, ses instances de plus en plus pressantes,

Avec effort, Ghislaine se déroba à ces aveux qu'elle ne pouvait entendre sans remords ni crainte.

— Laissez-moi, Jehan ! ayez pitié de moi, n'exigez pas une promesse que je ne serais pas certaine de tenir... Je n'y vois plus clair en moi-même... j'étais si loin de me douter que je vous reverrais ce soir... mais vous aviez raison : je dois vous quitter... ma place n'est pas ici...

— Il m'est cruel de devoir le répéter après vous, ma chérie, cependant je dois être doublement prudent. Ecoutez : je vais vous reconduire chez vous.

Elle frissonna :

— Oh ! reprendre ce chemin sombre, rentrer dans la maison solitaire pour y retrouver les mêmes terreurs inavouées !...

— Je ne vous y laisserai pas seule et vais vous confier au plus sûr des gardiens ! Je vous promets que, lui vivant, on ne touchera pas à un cheveu de votre tête.

Elle le regardait sans comprendre. Sertanges sortit sur le seuil de la porte et siffla doucement.

Un superbe sloughi accourut à son appel, bondissant comme un fou, léchant tour à tour le visage de son maître et celui de la jeune femme.

Celle-ci eut un cri de soulagement et de reconnaissance :

— *Lory* ! C'est *Lory* que vous me prêtez ?

— Lui-même ! Vous voici tranquille, n'est-ce pas ? Partons, mon chien va nous suivre docilement. Prenez cette laisse, vous la passerez dans son collier lorsque nous nous séparerons afin qu'il ne lui prenne pas fantaisie de revenir avec moi.

Le trio, dans la nuit sans étoiles, s'acheminait en hâte, l'homme et la femme ne se parlant plus, car leur cœur était agité d'un trop grand émoi, le chien silencieux lui aussi comme s'il avait conscience de la gravité de l'heure présente...

Et lorsque la maison mauresque apparut derrière sa haie de plaqueminières, Jehan, ayant attaché le fidèle animal dont il remit la laisse entre

les mains de M^{me} Jarnal, murmura seulement, les yeux abaissés vers le pâle visage de son amie :

— Ghislaine... vous vous souviendrez?...

Elle inclina la tête.

— Quoi qu'il arrive, merci, Jehan!

Ce furent les seules paroles qu'ils échangèrent, lui pour lui rappeler l'ardent désir de son cœur, elle pour exhaler sa reconnaissance.

Elle allait franchir la lourde porte, retenant de toutes ses forces le beau sloughi qui cherchait à lui échapper pour rejoindre son maître. Sans se retourner Sertanges s'éloignait sur la route déserte et sombre. Il disparut dans le lointain ; elle rentra solitaire dans la maison mauresque...

XI

Quelles heures de lutte intime et de profond désarroi moral devaient suivre ce retour!

Si Ghislaine avait espéré trouver le sommeil elle dut bien vite renoncer à cette illusion. Certes, elle n'éprouvait plus aucune terreur, retirée dans sa chambre, *Lory* couché à ses pieds, toutes lampes éteintes au sein de ce grand silence nocturne; mais quelles préoccupations, quel problème tenaient son esprit en éveil!

Elle n'avait jamais envisagé cette solution que lui proposait Jehan. Maintes fois elle avait pris la décision de quitter son mari, de fuir cet enfer, mais l'idée de se recréer un autre foyer était bien loin de sa pensée. Sa première éducation avait reçu une empreinte chrétienne très ferme, que des années de souffrance, subie plutôt qu'acceptée, ne pouvaient effacer complètement. Aux côtés d'un mari amoral et sceptique, Ghislaine perdit l'habitude de ses pratiques religieuses, mais non la foi. Aussi ce mot de divorce, prononcé par Sertanges,

lui causait-il une invincible répulsion. Pour elle, le mariage purement civil n'était qu'un mythe. Elle l'eût volontiers assimilé à ces liaisons de hasard qu'elle ne trouvait ni beaucoup moins honorables, ni beaucoup plus sûres ! On ne saurait, d'après cela, s'étonner de la violence de l'assaut qu'elle allait avoir à supporter, alors qu'elle était si mal armée pour la défense.

Au premier instant elle opposa à ses propres arguments d'énergiques dénégations :

— Non, je ne puis consentir à cela ! J'ai beau n'éprouver pour Henri que mépris et qu'aversion, je ne désire qu'une seule chose : la paix ! Le divorce n'existe pas pour moi. Ce n'est pas parce qu'un monsieur ceinturé de soie tricolore m'aura dit : « Au nom de la loi je vous déclare unis » que je me sentirai mariée pour toujours !

M'en aller, quitter ce pays où j'ai enduré les pires supplices, recouvrer ma liberté, oui ; mais recommencer ma vie ?... non, il est trop tard !

Et une voix intérieure, insinuante, perfide, reprenait :

— Trop tard ! à vingt-six ans ! Mais ce sera au contraire la plus belle phase de ton existence ! Tu es riche de tout un trésor de jeunesse réservée jalousement, tu n'as pas vécu puisque tu n'as pas aimé, c'est demain que tu commenceras à vivre !

— Je resterai seule, je travaillerai et me suffirai à moi-même. Sans mon tyran ce sera la félicité.

— Insensée qui appelles la solitude ! Tu n'as donc jamais vu son fantôme glacé que tu peux sans frémir l'évoquer ce soir ?... Tu te lasserai bien vite d'être seule. Qui sait si tu n'en arriverais pas à regretter ton esclavage !

— Tout serait préférable au tourment que j'endure.

— Comptes-tu donc pour rien le désespoir qui s'emparerait de ton cœur au souvenir du seul être qui te chérissait et que tu auras repoussé ! Imagine ce que sera ta vie maintenant sans cette

amitié sur laquelle tu t'étais habituée à te reposer, sans cet amour qui serait plus doux encore !

Cette objection était si vraie qu'elle frappa de façon singulièrement vive l'esprit inquiet de Ghislaine. Est-ce que, en effet, l'affection de Jehan n'avait pas été pour elle, depuis ces derniers mois, la lumière, le soleil, la joie?... Comment pourrait-elle s'en passer !

Lentement s'infiltrait en sa pensée la possibilité d'une seconde union, et cette idée faisait peu à peu son chemin. Si de Sertanges l'avait émise à *priori*, c'est qu'elle n'était pas sans chance d'aboutir. Elle pouvait, après tout, n'être point aussi extraordinaire que voulait bien le supposer Ghislaine ! Cette dernière tour à tour se révoltait, se refusant à accepter l'hypothèse d'un second mariage, tour à tour elle céda à ce piège : réfléchir !

Réfléchir, malheureuse enfant ! Déjà elle admettait le principe de la discussion, alors que quelques semaines, quelques jours auparavant, elle eût repoussé, sans consentir à l'examiner, semblable proposition. Réfléchir ! mais c'était s'avouer vaincue d'avance. Elle avait beau se répéter à elle-même, en un horripilant *leitmotiv* :

— Je ne veux pas ! Je ne peux pas !

Cela équivalait presque à un demi-consentement de sa part, et elle ne se défendait plus que très faiblement.

Perdre l'amitié, l'amour de Jehan. Tout l'univers pour elle résidait désormais dans cette dure alternative : céder ou consentir !

A certain moment un sursaut de sa conscience la fit se dresser :

— C'est impossible ! dit-elle tout haut.

Son brusque mouvement réveilla Lory qui grogna un peu pour la forme, puis vint, câlin, quémander une caresse.

Elle appuya sa tête douloureuse sur la tête intelligente du beau chien aux prunelles d'or et, désespérée, pleura de toutes ses forces, gémissant :

— Jehan ! Jehan !

Devait-elle se résoudre, en vertu d'une loi religieuse qu'elle n'était pas loin de juger étroite et désuète, à demeurer fidèlement auprès d'un être qui la détestait, qu'elle méprisait, et à éloigner l'homme dont l'amour lui appartenait !

Comment concilier les exigences de sa pieuse éducation d'enfant et les aspirations passionnées de son cœur de femme ?...

Une seule solution : chercher à se persuader que Dieu, qui est la souveraine indulgence, permet de transiger avec sa doctrine, et s'engager sans vains scrupules dans la voie fleurie qui s'ouvre devant vos pas.

A l'aube seulement elle s'endormit, ayant décidé qu'elle suivrait en France le capitaine de Serfanges, et résignée à demander le divorce...

Lorsqu'elle se réveilla il était sept heures. Elle descendit sans bruit, le chien sur ses talons, et hasarda un œil prudent à la porte de la chambre de son mari. Il n'était pas rentré. Elle ouvrit alors le vantail qui donnait sur le jardin et, après un long baiser sur le museau de *Lory*, lui rendit sa liberté. L'animal gambada joyeusement, puis, sautant la haie, s'élança sur la piste de son maître.

La jeune femme rentra. Que penserait Jehan de ce retour matinal de son chien ? Qu'elle n'avait plus besoin d'être gardée par lui puisque, dès le lendemain à la première heure, elle quitterait à son tour la ville des roses et que c'était un muet acquiescement au projet qu'il avait formé.

Mais comment ferait Ghislaine pour s'échapper sans que son mari s'en aperçût ? Que signifiait cette absence qui se prolongeait au delà des limites permises ? Peu jalouse de son naturel, elle ne s'ingéniait pas à trouver des motifs à une négligence qui eût dû la blesser mais ne l'atteignait plus.

A onze heures seulement Jarnal arriva, le teint plus blême que de coutume, les yeux bouffis par l'insomnie, l'air rogue :

— Tu parles d'une sale affaire ! dit-il en jetant son képi sur le premier meuble venu et oubliant les mots les plus élémentaires de politesse ou d'excuse.

— Qu'y a-t-il ? demanda Ghislaine.

— Il y a que le colo se figure que je n'ai pas assez trimé depuis trois semaines et que, sans tambour ni trompette, il me réexpédie dans le Sud !

— Bientôt ?

— Ce soir même. Je partirai à quatre heures.

— Pour longtemps ?

— Quatre ou cinq jours au plus, mais c'est déjà trop. Ah ! c'est gai ! Je revenais ici ce matin, vers sept heures, quand le planton à bicyclette m'a dépassé sur le chemin et, m'ayant reconnu, a fait volte-face pour me remettre la note de service. Fais-moi vite déjeuner, car j'ai tout de même besoin de prendre un peu de repos et vais me coucher !

Elle eût pu objecter qu'il ne tenait qu'à lui de ne pas passer une nuit blanche, mais se contenta d'un vague geste d'acquiescement et disparut dans les profondeurs de sa cuisine.

Son cœur bondissait, prêt à éclater ! Le prétexte qu'elle cherchait en vain depuis son réveil, le moyen de se soustraire à la surveillance de son tyran, voici que le hasard les lui offrait de la façon la plus inattendue qui fût. Comme il lui serait facile, demain matin, de quitter, non comme une captive qui s'enfuit, mais le front haut et la pensée libre, cette maison où elle avait tant souffert ! Elle laisserait à Henri une lettre explicative. Lorsqu'il reviendrait elle serait déjà loin ; il saurait que tout désormais les séparait, et qu'elle était prête à user des droits que le Code lui accordait.

En allant et venant, en accomplissant les mille et un rites de son humble besogne de ménagère, elle rêvait à l'avenir qui lui apparaissait si séduisant. Elle enterrait sous le poids de ses légè-

times revendications (ou du moins qu'elle voulait accepter comme telles) le remords qui n'avait pas manqué de l'envahir lorsqu'elle en était encore à la période des hésitations. Maintenant qu'elle avait décidé de partir, d'en finir avec son existence d'esclave, elle se sentait légère, calme, rassurée. Elle n'avait pas l'ombre de commisération pour cet homme qui, tout à l'heure, s'endormirait de son lourd sommeil animal, et la quitterait sans se douter qu'il ne la reverrait point. Il lui apparaissait plus antipathique que jamais. Elle se demandait, avec une secrète horreur, comment elle avait pu supporter son joug pendant tant d'années. Que de temps perdu ! et comme il faudrait que Jehan l'aimât pour lui faire oublier ce triste passé !

Mais voici que, rançon inévitable des amours humaines, le doute déjà entrainait dans son âme.

Ce divorce que réclamait Sertanges, ce mariage qui ne serait que la parodie du sacrement, quelles garanties lui offriraient-ils ?... Si dans deux ans, dans cinq, Jehan cessait de l'aimer, ne se servirait-il pas pour se libérer lui-même d'un contrat devenu gênant, de cette arme à double tranchant ?... Glislaine se souvenait de certain soir où, commençant à deviner la nature du sentiment qu'elle lui inspirait, elle avait voulu mettre — telle une barrière entre leurs deux destinées — ce mot solennel de « mariage indissoluble ». Avec quelle sorte de rage violente et amère Jehan l'avait répété après elle ! L'ardeur de l'amour qu'il éprouvait pour son amie d'enfance lui faisait fouler aux pieds tout ce qu'il avait respecté jusque-là : principes, tradition, foi des ancêtres.

Il avait cependant été élevé de pieuse et virile façon, mais pour lui, comme pour tant d'autres, la première incartade de jeunesse avait été le signal de l'abandon des pratiques religieuses. Petit à petit, et sournoisement, le si commode régime du bon plaisir s'était emparé de son âme, et s'il était demeuré un homme d'honneur au sens strict,

il n'était plus chrétien que de nom. Une femme croyante l'eût facilement ramené dans la voie droite : Ghislaine n'avait pas assez d'autorité pour l'influencer heureusement à cet égard, et leurs deux vies risquaient d'être emportées par ce torrent de passion qu'ils n'avaient su, ni l'un ni l'autre, refréner à temps.

Serait-ce donc la tendresse éternelle, l'appui immuable, que trouverait l'inquiète jeune femme dans cette seconde union?... Si son cœur épris répondait de victorieuse et affirmative façon, son cerveau plus mûri, moins impressionnable, révélait bien quelque insécurité.

Elle passa sur son front une main impatiente :

— Je ne veux plus réfléchir ! se dit-elle à elle-même. Au surplus ma décision est prise, irrévocable, et je n'y changerai rien désormais.

Dans la pièce voisine une voix grondeuse éclata comme un tonnerre :

— As-tu bientôt fini de cuire ta satanée « tambouille », espèce de marmotte ! Je crève de faim, tu n'as pas l'air de t'en douter !

— Voilà ! voilà !

Et Ghislaine, tenant à deux mains un plat qui contenait un odoriférant et succulent ragoût de mouton, le déposa devant l'ogre.

XII

Mécontent, grommelant, le capitaine Jarnal était parti sans se donner la peine de gratifier d'un adieu son infortunée moitié. Mais celle-ci n'avait pas pris garde à un manque d'égards auquel elle était habituée et ce qu'elle ressentait actuellement, c'était une indicible impression de délivrance.

En chantant elle remit tout en ordre dans la maison, rangea avec un soin particulier les affaires de son triste époux et, bien qu'elle ne dût s'en aller

que le lendemain, prit le parti de lui écrire tout de suite la lettre qu'il trouverait à son retour.

Ce ne fut pas long. Quelques lignes annonceraient au capitaine que sa vie désormais serait séparée de celle qui avait été sa femme :

HENRI,

Quand vous reviendrez, vous me chercherez peut-être, vous ne me trouverez pas. L'existence que vous m'avez imposée depuis tant d'années n'est plus supportable. Je vais faire le nécessaire pour déposer au plus tôt, au tribunal civil, une demande d'instance en divorce.

Je sais que vous m'oublierez vite, c'est ce qui me laisse sans regrets et sans remords.

GHISLAINE.

*

La main de la jeune femme ne tremblait pas tandis qu'elle traçait ce court billet. Elle agissait froidement, un peu comme une automate.

A présent il lui fallait préparer le signal convenu afin que de Sertanges l'entrevît ce soir avant de se rendre à la gare. Il devait ignorer le départ imprévu du capitaine Jarnal. Si Ghislaine l'en avertissait?... Il viendrait en personne, et combien le consentement qu'elle lui accorderait de vive voix serait plus éloquent que ce romantique lambeau d'étoffe blanche qu'elle devait hisser au haut de la terrasse!...

Mais la présence de l'officier de chasseurs sous le toit de son collègue serait déplacée, inconvenante, après la décision qu'il avait prise, et Ghislaine jugea plus sage de laisser les choses telles qu'on l'avait primitivement projeté.

Elle alla donc dans une pièce abandonnée qui servait de débarras, afin d'y prendre de quoi confectionner ce nouveau drapeau des parlementaires.

Le réduit étroit, assez sombre, est encombré de vieilles caisses, de meubles mis au rebut, de malles. Ghislaine n'y vient jamais. Elle se souvient tout à coup qu'elle a besoin d'une malle pour

entasser le peu qu'elle possède : linge, robes et objets personnels, et la voici qui cherche ce qu'elle va pouvoir emporter.

Cette cantine? C'est le bien propre d'Henri. Cette malle de cabine également. Tiens! voilà l'immense chapelière qu'elle apporta à son premier voyage, son voyage de nocces! Ironie des mots! Elle est beaucoup trop encombrante; celle-ci, vieille, usée, a trop roulé et n'offre aucune sécurité... Ah! cette malle en bois de camphrier, dont les dimensions restreintes et la solidité constituent une indiscutable supériorité! Elle appartenait au commandant d'Orivières, le père de Ghislaine, qui l'avait rapportée d'un voyage aux îles lointaines. Pourquoi est-elle reléguée sous des caisses à demi démolies?... Résolument la jeune femme l'attire au milieu de la pièce... Elle est plus lourde qu'elle ne le croyait... Ne serait-elle donc pas vide?... Un coup de chiffon sur les parois. La serrure est fermée, mais la clef est soigneusement accrochée par une ficelle à l'une des poignées. Indifférente, n'ayant aucune idée de ce qu'elle va découvrir là, Ghislaine soulève le lourd couvercle, écarte les papiers de soie qu'une main attentive a disposés sur le dessus, et soudain elle pâlit...

Elle s'est assise par terre, sans souci de la poussière accumulée sur le sol et des objets hétéroclites qui l'entourent. La lumière dispensée parcimonieusement par l'étroite ouverture grillée l'éclaire suffisamment pour qu'elle reconnaisse ce qui a été ramassé dans ce coffre : la layette de Mouique!

Les yeux emplis de larmes, elle contemple ces mignons vêtements, confectionnés jadis par elle avec tant d'amour, et que sa main tremblante touche un à un : les courtes chemises de nanzouk, les petites robes de batiste, les chaussettes blanches, le dernier petit manteau de laine rose qu'elle portait le jour où elle tomba malade, ce béguin garni de cygne sous lequel son ravissant visage s'encadrait entre les boucles brunes, son joujou préféré, un chien caniche qu'elle avait tenu

à avoir sur son petit lit jusqu'au moment où sa main défaillante l'abandonna...

Eperdue, Ghislaine presse sur sa poitrine ces frêles choses, elle sanglote, il n'y a plus là ni femme ni amante, rien qu'une maman au cœur douloureux, inconsolable, aux yeux de qui tout le passé va revivre!...

Elle étreint entre ses bras le ridicule petit caniche auquel il manque un œil, elle le couvre de baisers et de pleurs, s'écriant :

— Monique, mon cher trésor! mon ange adoré! Peut-on tant souffrir sans mourir! T'avais-je donc oubliée, ma pauvre jolie chérie!

Elle s'étend le long de la malle de camphre, le corps abandonné; prostrée dans son immense détresse, elle continue de pleurer. Plus rien n'existe à ses yeux, ni ce nouvel amour, ni celui qui en est l'objet, ni ce qu'elle a souffert, ni ce qu'elle espère; c'est le cher bébé qui revit à sa mémoire avec ce qu'elle lui coûta de joies et de douleurs!

Comment se fait-il qu'elle n'ait pas revu plus tôt ces derniers vestiges de l'existence de son enfant? Oh! la solution de l'énigme est bien simple! Pendant la longue et cruelle maladie qui avait menacé ses jours, une excellente et dévouée femme d'officier qui la soignait avait dû vouloir lui éviter cette pénible émotion de retrouver, lorsqu'elle se relèverait, tout ce qui avait appartenu à l'ange envolé, et elle avait précieusement rangé ce tout dans la malle des Iles. Ghislaine se souvenait que, rappelée prématurément en France, elle avait dû la quitter avant sa complète guérison et, dans la bousculade d'un hâtif départ, négligé de l'avertir des dispositions qu'elle avait prises.

L'essence même du bois avait préservé des mites et des vers la layette faite avec une minutie touchante par la jeune mère :

— Monique, cher petit ange du ciel où j'eusse tant voulu te rejoindre!

La rejoindre! au ciel! près d'un Dieu dont elle

va tout à l'heure braver sciemment la loi et violer les commandements !

Cette pensée, fulgurante comme un éclair, a traversé l'esprit enfiévré de Ghislaine qui va connaître à nouveau les affres d'une lutte plus terrible que la première.

L'ombre l'enveloppe maintenant tout entière. Elle a froid, étendue ainsi sur le sol. Un muezzin, du haut de la mosquée voisine, clame l'éternel : *« Allah ill l'Allah Mohammed rassoul l'Allah, »* de la prière du soir.

Est-il possible qu'il se fasse si tard !... Six heures déjà... Jehan est parti sans que le signal convenu ait pu rassurer son émoi, autoriser son espoir... Tout est fini !... C'est bien aïusi. L'homme qu'elle aimait n'est plus là, elle ne le reverra jamais ; celui auquel elle était liée reviendra, sans s'être douté un seul instant du drame poignant qui s'est joué dans sa propre maison ; mais il a été le père de son enfant, à ce titre seulement elle va lui rester fidèle.

De ses lèvres glacées, Ghislaine embrasse la maille de camphre. A tâtons, elle rentre dans la chambre d'Henri, y reprend la lettre qu'elle avait écrite quelques heures auparavant, la déchire, en brûle les morceaux, et droite, rigide comme une Niobé, regarde ce feu qui seul éclaire fugitivement la pièce assombrie...

XIII

Combien resta-t-elle de temps ainsi ? Elle ne le sut jamais, car elle avait perdu jusqu'à la notion de l'heure. Un appel véhément, venu du dehors, l'arracha à sa douloureuse torpeur :

— Madame de France, viens vite, je t'en supplie ! Aouïda est bien malade !

Les poings nerveux d'Aïcha frappaient à la

porte. Ayant reconnu sa voix, Ghislaine courut ouvrir :

— Viens vite, répéta la jeune Moukère, pauvre Aouïda très mal !

Ghislaine connaissait peu Aouïda, cousine de Zorah au mariage de laquelle elle avait assisté, mais elle savait qu'elle était également parente de sa rescapée Aïcha, et qu'à ce titre elle lui devait assistance.

Cette intervention charitable allait, d'ailleurs, mettre fin à l'espèce de léthargie qui s'était emparée de tout son être.

Enfin elle voyait quelqu'un de vivant, de bien vivant qui lui parlait, qu'elle pouvait entendre, toucher. Ce n'étaient plus les fantômes doux et tragiques du passé qui la hantaient; la réalité la reprenait, et elle en éprouva un inexprimable allègement.

En chemin, la bavarde Aïcha narrait avec force commentaires les symptômes de la maladie qui terrassait sa cousine. Ghislaine finit par démêler, dans tout ce fatras de paroles, qu'Aouïda allait être mère, mais qu'on éprouvait à son sujet les plus vives inquiétudes.

En effet, lorsque les jeunes femmes arrivèrent dans la maison, le « moutchatchou » frotté d'huile, passé au henné et au koheul, ligoté dans de vieux chiffons depuis le bout des pieds jusqu'au cou, les bras ficelés le long du corps, avec la tête entourée de linges, couronnée d'une chéchia, poussait bien de vigoureux cris pour saluer son entrée en ce monde, mais la jeune mère, elle, paraissait n'avoir plus qu'un souffle de vie.

Très pâle, les yeux creux, elle gisait sur un matelas posé à terre, tout habillée. Une toux sèche soulevait sa maigre poitrine; ses pommettes étaient rouges de fièvre.

— Elle est tuberculeuse, et n'en a plus pour longtemps ! se dit Ghislaine dès qu'elle l'eut entrevue.

Des femmes affairées, pleurnichant, tournaient autour :

— A-t-on été chercher le *toubib* (1)? interrogea M^{me} Jarnal.

On avait pensé à tout, sauf à cela. La mère et la sœur, depuis de longues semaines, allaient porter des bougies à un marabout vénéré. Elles avaient fait brûler de l'encens, et avaient rapporté pour la patiente de précieuses amulettes qu'elle portait sous sa chemisette de surah blanc. Si triste qu'elle fût, Ghislaine dut réprimer son envie de rire en apercevant lesdites amulettes. Elles étaient au nombre de trois : un coquillage, une clef de montre, et un vieux crochet de corset, bien européen, celui-là, et ramassé Dieu sait où !

Une poule noire, une poule rouge avaient été égorgées tandis qu'on invoquait Allah, mais, hélas ! en vain, puisque Aouïda ne voulait pas guérir !

— Dès demain matin, il faudra demander le *toubib* ! commanda Ghislaine qui pensait, en son for intérieur, qu'il était trop tard. De toutes façons, je ne vous quitterai pas cette nuit et vais rester près d'Aouïda.

Ce disant, elle posa une compresse d'eau froide sur les tempes brûlantes de la malade, lui fit boire de la citronnade et s'assit à son chevet en lui tenant la main.

Cette veillée était doublement funèbre pour elle. N'évoquait-elle pas d'impressionnante façon son amour défunt, ce pauvre amour qu'elle avait tué de son plein gré?... Mais il lui était presque doux de ne pas demeurer seule en face de ses pensées, et l'agitation maladroite de ces femmes, leurs retentissants « *Meklouh* » (c'était écrit) ne lui semblaient pas importuns.

A l'aube, Aouïda entra en agonie, tandis que son beau bébé, brun et vigoureux, continuait de pousser ses cris triomphants. A six heures du matin tout était fini.

(1) Médecin.

Ghislaine aida à laver le pauvre corps amaigri qui fut enveloppé d'une gandourah propre, et, avant qu'il fût froid, trois heures plus tard, le convoi partait pour le cimetière.

Sur une espèce de civière, la morte, couverte de tapis, un oreiller sous sa tête, était portée par quatre hommes. Un cortège de parents, d'amis, de connaissances, précédait et suivait, en chantant d'une voix éclatante des invocations à Allah et à Sidi Mohammed.

Un trou, jonché de quelques branchages, avait été creusé : on y déposa Aouïda, sans cercueil, la tête tournée vers le Levant, dans la direction de La Mecque...

Déjà les assistants reprenaient le chemin de la maison mortuaire pour aller y manger l'inévitable couscous.

Seule, M^{me} Jarnal resta auprès de la tombe; elle y déposa les fleurs qu'elle avait apportées, et ses lèvres, déshabituées de la prière, retrouvèrent soudain les strophes jadis familières du *De Profundis*.

Une quiétude infinie s'emparait de son cœur, tandis que les pieux versets tombaient comme une rosée bienfaisante sur la dépouille encore tiède de la jeune Arabe. Se pût-il que Dieu vînt enfin à son secours, et lui accordât ce bien suprême, l'unique bien qu'elle osât envier désormais : la paix de l'âme!

Avec une muette et ardente supplication, elle regarda le ciel infiniment bleu, infiniment calme, ce ciel où résidait son cher trésor, sa Monique. Le soleil était presque trop chaud déjà. Un parfum violent de roses et de jasmins montait des buissons environnants. Le cortège bigarré qui disparaissait au loin, sur la route blanche, était tout baigné de lumière. Quelle magie de couleur, quel pittoresque dans ce paysage qui eût tenté le pinceau d'un peintre. Que le temps était beau, l'air pur!... Ghislaine se sentait calmée; elle ne souffrait plus, ou du moins subissait une sorte de bienfaisante anesthésie.

Aïcha, ne l'ayant pas vue revenir, accourut près d'elle :

— Ne reste pas là toute seule, Madame de France, je vais te reconduire chez toi.

— Aïcha, veux-tu me rendre un service?

— Tu sais bien que ma vie t'appartient!

— Ne me laisse pas. Mon mari va être absent pour quelques jours, consens-tu à habiter sous mon toit pendant ce temps?

— Bien sûr! c'est trop peu pour te faire plaisir!

Ainsi Ghislaine réintégra-t-elle son logis solitaire, accompagnée de sa fidèle suivante qui allait à la fois la défendre contre les autres et contre elle-même...

XIV

Devant la gare d'Alger, un homme jeune, élégant, dont la tournure militaire révélait l'officier en civil, faisait les cent pas d'un air soucieux, agité, puis inspecta minutieusement les voyageurs que venait de déverser le train de Blida. Ceux-ci, en flot pressé d'abord, puis un à un, s'essaimaient. Quand il ne resta plus personne sur le quai, l'inconnu réprima mal un geste dans lequel il entraît de la colère, du dépit, de la douleur, et prit la direction du port.

Le sort en était jeté : il s'embarquerait seul. L'esprit concis, judicieux, du capitaine de Sertanges se perdit ce soir-là en vaines conjectures : il ne parvint pas à découvrir la raison qui avait décidé Ghislaine à manquer le départ prévu. Arrivé dans la nuit précédente, il était venu à tous les trains attendre la fugitive. Celui-ci était le dernier qu'elle eût eu la possibilité de prendre si elle consentait à le rejoindre. Le transatlantique appareillant le lendemain à l'aurore, il fallait être rendu à bord avant la nuit.

Que s'était-il passé?... Sertanges, ne pouvant soupçonner le motif si puissant qui avait, au suprême instant, séparé Ghislaine de lui, redoutait quelque brutale intervention de Jarnal et se demandait avec une inexprimable angoisse ce qui était advenu de la jeune femme.

Par moments, il lui prenait l'envie insensée de courir à Blida pour connaître le prétexte, vrai ou faux, de cette abstention. Tout lui paraissait préférable à l'incertitude qui l'étreignait, mais, à la réflexion, ce retour inopiné était impossible. Il n'avait pas le droit de jouer avec la réputation de son amie, de celle qui, bientôt, — du moins il l'espérait — serait sa femme. Il l'aimait trop noblement pour ne pas désirer que le scandale ne l'atteignît jamais et, par ailleurs, il savait Henri Jarnal capable de toutes les vilenies. On comprendra aisément, d'après cela, dans quel état d'âme il se trouvait lorsqu'il s'assit, quelques minutes plus tard, à la table du paquebot qui allait l'emporter vers la France.

La salle à manger, réservée aux passagers des cabines de luxe et de 1^{re} classe, était confortable à souhait. Beaucoup de lumière, des nappes satinées, éblouissantes de blancheur, une argenterie somptueuse, des fleurs rares, une chère délicatement apprêtée qui eût tenté le dyspeptique le plus attaché à son régime, quelques jolies femmes en toilette du soir, quelques hommes en habit, un gouverneur décoré et décoratif, un cheik en burnous neigeux, un orchestre de tziganes, une gaieté latente dans l'atmosphère : il y avait bien là de quoi distraire les esprits chagrins.

Mais l'âme de Sertanges était trop endeuillée pour qu'il cherchât des distractions.

Avec une ingénuité un peu surprenante chez un homme de sa trempe, il avait, depuis deux jours, rêvé comme un collégien à ce voyage. Certes, il n'oubliait pas qu'aux yeux du monde il devait « par hasard » retrouver M^{me} Jarnal sur ce bateau, mais il escomptait aussi par avance la liberté d'un

protocole facile qui lui permettrait de lui faire une cour empressée, quoique discrète, heureux prélude d'une intimité destinée à grandir.

Le songe amoureuxment caressé ne s'était pas réalisé. Pourquoi?... Jehan se le demandait sans cesse :

Après le dîner, il alla fumer sur le pont. La nuit toute bleue, semée de diamants, était divinement douce. Etincelante de mille lumières, Alger la Blanche laissait entrevoir les silhouettes carrées de ses maisons, les dômes de ses minarets. Le clapotis régulier de la mer venait frapper les flancs du bateau qui lèverait l'ancre lorsque tout dormirait encore sur la terre et sur l'eau.

Les violons entamèrent une valse viennoise. Ser-tanges devina l'enlacement des couples qui évoluaient au rythme de cette musique énervante, presque troublante.

Accoudé au bastingage, il se prit la tête à deux mains. Son cœur en émoi répétait le véhément et, hélas ! inutile appel :

— Ghislaine ! Ghislaine !

Comme il l'aimait ! comme il avait faim et soif de sa présence ! Loin d'elle il ressemblait au cavalier perdu dans les sables brûlants du bled, qui aspire à la fraîcheur de l'oasis où il trouvera le repos. Même à distance, il la revoyait, avec ce charme infini, cette grâce mélancolique et prenante qui l'avaient conquis, et il demeurerait comme envoûté.

Avait-il donc rêvé l'impossible ? Lui qui se flattait de croire en son étoile, à qui, dans la vie, pas grand'chose n'avait manqué, ni personne pas souvent résisté, devait-il, précisément, renoncer au seul bien qu'il convoitât ?

Mais non, cette équivoque allait se dissiper. Un événement imprévu, d'importance peut-être minime, avait dû contraindre Ghislaine à remettre son voyage à une date ultérieure. Tout s'arrangerait. A son arrivée en France, Jehan trouverait

une lettre — qui sait? — un télégramme d'explication.

Il eût voulu, dès ce soir, traduire en termes éloquents l'amertume de cette attente et le désarroi de son esprit. Mais il ne le pouvait. La correspondance adressée à M^{me} Jarnal risquait d'être interceptée. Se confier aux Dalmas lorsqu'ils seraient de retour? Il y songea bien, mais ce soldat qui n'avait peur de rien conservait, quant à ses sentiments, une pudeur de jeune fille, et il lui répugnait de mettre un tiers dans la confidence.

Décidément, la situation n'apparaissait pas sous un jour très favorable. Il faudrait, sans doute, temporiser, patienter. C'était si peu dans son tempérament que cette solution, la seule qui fût logique, le contraria violemment et il se sentit désemparé.

Que faire? A quoi se résoudre?

Soudain il tressaillit. Familière, une main l'abattait sur son épaule et une voix, à la fois ironique et affable, l'interrogeait :

— Eh quoi! Sertanges, vous voici mué en beau ténébreux! Ce n'était guère dans vos habitudes, jadis.

Vivement, l'officier s'était retourné :

— Mon général! vous m'avez fait peur!

Il venait de reconnaître son ex-grand chef au Maroc l'année précédente, le général Marin-Daubray.

— Peur! J'ai toujours cru que ce mot était rayé de votre vocabulaire.

Amicalement, le jeune et brillant général, que cent actions d'audace et exploits héroïques avaient popularisé, prenant le bras de son ancien officier d'ordonnance, l'entraîna dans une marche alerte, de long en large, sur le pont.

— Je viens seulement de monter à bord du *Cherchell* et d'apprendre incidemment que vous y aviez vous-même pris place. Je suis ravi de cette rencontre que je ne prévoyais point et qui s'effectue au moment psychologique! J'allais vous écrire;

vous savez, Sertanges, que je n'ai jamais oublié les heures de gloire et de misère que nous avons vécues ensemble ?

— Moi non plus, mon général.

— Il est curieux que nous nous retrouvions ainsi ce soir. Où en êtes-vous de votre carrière ? Vous rentrez en France ?

— Momentanément : une permission exceptionnelle pour régler certaines questions d'intérêts demeurées en litige depuis la mort d'une sœur de ma mère dont je suis l'héritier.

— Madame votre mère vit toujours ?

— Toujours, grâce à Dieu ! C'est près d'elle que je vais.

— Vous lui présenterez mes hommages. Elle est de ces femmes d'élite dont on conserve toute la vie le souvenir charmant.

— Je vous en remercie sincèrement et pour elle, et pour moi, mon général.

— Et vous ? Où êtes-vous en garnison actuellement ?

— A Blida.

— Blida ! la ville des roses ! ma première garnison comme sous-lieutenant ! Quel enchantement ce fut ! Ah ! Sertanges, c'est terrible de vieillir !

Et, tout rêveur, le général Marin-Daubray, s'arrêtant brusquement, contempla l'horizon calme, la nuit étoilée.

— Mon général ! protesta Sertanges, sincère, vous mettez de la coquetterie à quêter des compliments ! Si j'étais le moindrement courtisan, je vous dirais que vous êtes étonnant de jeunesse !

Et de fait, la mince silhouette de Marin-Daubray, son œil vif, son allure décidée, sa fine moustache vaporeuse, flottant sur son teint de blond à peine basané, lui conservaient toutes les apparences de l'homme dans la force de l'âge.

— N'empêche que je vais entrer dans ma qua-

rante-neuvième année, et s'il est vrai que les années de campagne comptent double!...

D'un franc éclat de rire, Marin-Daubray coupa sa phrase, puis, sautant d'un sujet à l'autre :

— Vous êtes marié, Sertanges?

— Non, mon général.

— Ah! ah! ce célibat dans lequel vous vous endureissez va peut-être singulièrement faciliter la petite combinaison que j'ai ébauchée dès que j'ai su que vous étiez sur ce bateau. Le mariage, le foyer, mon ami, c'est parfait quand on veut rester en pantoufles, bourrant sa pipe, dans la « bonne petite garnison » où l'on passe souvent d'un grade à l'autre, sans rien changer à ses habitudes, à ses manies; mais quelle entrave pour des hommes comme nous, qui avons rêvé des grands espaces et des guerrières aventures! Je suis enchanté de vous savoir libre...

Jehan, devenu muet soudain, ne protesta pas... Il attendait ce qu'allait lui proposer son chef. Ce ne fut pas long. Marin-Daubray n'était pas l'homme des palabres inutiles et vint tout de suite au fait :

— Tel que vous me voyez, je rentre aussi en France — ayant fait ce détour par Alger où je voulais voir le gouverneur — mais je n'y séjournerai pas. J'ai différentes questions à régler au Ministère de la Guerre et à celui des Colonies où on me paraît ignorer par trop le sort de nos troupes. Je parlerai haut et net, il faudra bien qu'on m'entende. Je venais aussi pour chercher un autre officier d'ordonnance. Celui qui est près de moi depuis un an va se marier, je ne le retiens pas, car je vois bien que le plus clair de son esprit est resté avec sa fiancée, dans ce petit coin de la Côte d'Azur où il l'a rencontrée l'été dernier. Voulez-vous le remplacer? La chose sera très simple. Une seule démarche rue Saint-Dominique, et j'emporte votre mutation d'assaut. Actuellement, le Maroc jouit d'une paix, ou plutôt d'une pacification relative, j'ai idée que cela ne durera

pas longtemps et que nous verrons encore de durs combats. Ceci n'est pas pour vous effrayer, Ser-tauges ?

— Non, mon général, au contraire, mais...

— Mais quoi ? mon offre ne vous tente pas ?

— Certainement si ! Néanmoins elle me prend un peu de court... Je quittais Blida avec l'espoir du retour...

— Vous y retournerez... le temps de déménager votre barda ! Ce n'est pas un enlèvement, que diable ! et je vous accorde bien quelques semaines de répit.

— Dans ces conditions, je ne dis pas non. Toutefois, mon général, ma décision sera subordonnée à certains événements de ma vie privée, et, avant de vous rendre une réponse ferme, il me faudra être sûr de...

Embarrassé, Jehan se tut brusquement.

Le regard si profond de Marin-Daubray s'était posé sur le visage ému, troublé, de son jeune compagnon d'armes. Avec sa perspicacité d'homme habitué à jauger les cœurs et les consciences, il soupçonna bien vite de quelle nature étaient les « certains événements », et, sans se tromper, il pensa :

— Toi, mon petit, tu es amoureux !

Mais il avait acquis sur lui-même une trop parfaite discipline pour ne pas être discret jusqu'à l'exagération, et il se contenta d'ajouter :

— Vous restez parfaitement libre, mon cher ami, de me suivre ou de ne pas le faire. Vous réfléchirez ; j'attendrai un mois, deux mois s'il le faut, votre réponse.

— Je vous remercie, mon général, de m'accorder ce délai : il sera amplement suffisant. Dans un mois, je serai fixé, et vous saurez alors si, oui ou non, vous pouvez compter sur moi.

— C'est entendu. Dites-moi, la brise fraîchit, si nous descendions au salon ?

Et, sans transition, après la semi-obscurité du beau soir calme, ce fut l'éclairage électrique avec

glant du grand salon où les couples tournoyaient, infatigables. Amusé, vaguement railleur, Marin-Daubray les contemplait. Sa gloire, ses récentes prouesses attiraient les curieux. Les femmes, séduites par le charme de son regard, l'élégance de sa personne, s'approchaient, coquettes, faisant la roue comme de jeunes paons. Une Excellence exotique, ajustant son monocle, préparait une réponse ambiguë en cas d'interrogation diplomatique; un reporter taillait sa mine pour une savoureuse « interview ».

Alors le grand « Africain » n'eut plus qu'un désir : fuir ces mondains, et, ayant souhaité un cordial bonsoir à de Sertanges, il se retira dans sa cabine.

XV

— Jehan, tu travailles ? Puis-je entrer ?

— Certainement, maman !

— Je te dérange ?

Ce disant, M^{me} de Sertanges, d'un rapide coup d'œil, considéra les feuillets de papier que couvrait la haute écriture caractéristique de son fils. Celui-ci, sans ostentation, referma sur eux le buvard marocain teinté de pourpre et d'or qui occupait une place d'importance au milieu du lourd bureau de chêne sculpté qui avait été celui de son père, et avança un fauteuil à sa mère.

Arrivé de la veille, sa première question avait été la suivante :

— Il n'y a rien pour moi ? pas de câblogramme ?...

Et la réponse négative qu'on lui avait faite redoubla son anxiété. Comment Ghislaine n'était-elle pas parvenue à rompre la surveillance dont elle était l'objet, et à lui envoyer une dépêche pour le rassurer, en lui indiquant brièvement le motif de son abstention ?

Sa nuit avait été aussi agitée que celle passée à bord du *Cherchell*. Se tournant et se retournant sur son oreiller, il sentait un doute affreux le torturer. Pourtant, cette jolie chambre claire, meublée de bambou, tapissée de vieux Jouy, semblait faite pour le repos, la quiétude, la joie de vivre!

À côté, c'était l'ancien cabinet de travail du colonel de Sertanges, dont sa mère lui accordait l'entière jouissance durant ses trop courtes permissions. L'aimable femme, en venant ainsi surprendre son fils, ne se doutait guère du genre d'effort épistolaire auquel il était en train de se livrer. Elle supposa qu'il mettait en ordre des notes de service ou de campagne, et l'interrompit dans cette occupation sans le moindre scrupule.

Entre ces deux êtres qui s'aimaient si profondément, ce fut alors un chassé-croisé de tendres interrogations et d'affectueuses réponses. M^{me} de Sertanges n'était pas une vieille maman sermonneuse et rigide, on l'eût plutôt prise pour la sœur aînée de son fils. Grande, très blonde encore, avec un teint soigné, de beaux yeux, de belles dents, elle s'habillait d'une manière très personnelle, suivant une mode à elle qui lui conférait ce cachet indiscutable d'aristocratique élégance. Toujours vêtue de noir, avec un col et des manchettes de batiste blanche empesée, comme en portaient autrefois les veuves anglaises, on la comparait volontiers à ces souveraines retirées du monde par le deuil d'un prince régnant ou la chute de leur dynastie. Grande dame, elle l'était jusqu'au bout des ongles, exquisement charitable avec cela, fine, spirituelle, cultivée, gaie à certaines heures, non sans une pointe d'humour ou de malice. Comment Jehan, si épris lui-même de charme féminin, si raffiné dans ses goûts, n'eût-il pas chéri une telle mère! Il était fier d'elle, et la crainte de la faire souffrir l'avait préservé de bien des faiblesses aux heures de tentation.

Ce soir-là, il eût souhaité désespérément s'épancher dans ce cœur dont il connaissait l'ineffable mansuétude, mais il ne se sentait pas le droit de rien dire avant de savoir ce qu'avait décidé Ghislaine. D'ailleurs, il éprouvait déjà quelque gêne à l'idée seule de commencer une confidence concernant M^{me} Jarnal.

De loin, sur cette terre algérienne à l'air saturé de parfums et de volupté, sous ce ciel ardent si propice à l'éclosion des passions impétueuses comme à celle des serments embrasés, il s'était dit que sa mère ne pourrait manquer d'accueillir avec transport la femme qu'il avait choisie et qu'il lui confierait.

Maintenant qu'il était en France, dans ce calme et un peu somnolent hôtel du grandiose et mélancolique Versailles, au milieu des aîtres et des choses qui évoquaient tout un passé d'honneur, sévèrement attaché à la tradition, il ne pensait plus tout à fait de même, et la situation assez fausse dans laquelle il voulait entraîner son amie d'enfance lui apparaissait avec des complications redoutables.

Mais il était décidé à aller jusqu'au bout !

— Tu vois naturellement très souvent le ménage Dalmas ? demanda M^{me} de Sertanges. C'est une ressource pour un vieil entêté de célibataire comme toi.

— En effet, nous nous rencontrons chaque jour, puisque mon camarade a conservé son appartement de garçon, au-dessus de celui que j'occupe moi-même.

— Il est très sympathique, sa femme ne l'est pas moins.

— Je suis de votre avis, maman. Jamais, avant de connaître plus intimement M^{me} Dalmas, je n'eusse supposé qu'elle pouvait être aussi accomplie.

— Et tu n'as pas regretté parfois d'en avoir fait cadeau à un autre, au lieu de la garder pour toi, comme sa tante et moi en avons eu l'idée ?

— Non Nous sommes très bons amis. Peut-être cussions-nous formé un détestable ménage.

— Au fond cette aventure est assez piquante.

— Puisqu'elle a bien tourné c'est l'essentiel. Les Dalmas sont fort épris l'un de l'autre, leur vie est une perpétuelle lune de miel.

— Tant mieux. Il y a, de nos jours, assez de mauvais ménages pour que l'on se réjouisse du bonheur de ceux qui ont le bon goût de rester unis. Je ne devrais pas parler ainsi devant toi, car tu vas profiter de ma réflexion pour me dire encore que le mariage te fait peur et que tu veux rester garçon, ce qui me désole.

— Je ne vous le dirai pas, puisque je ne le pense pas.

— Ah! vraiment? Eh bien, mon cher enfant, le jour où tu viendras m'annoncer : « J'ai enfin découvert la femme que je cherchais » je marquerai ce jour-là d'une pierre blanche. Car tu es si difficile, que je me demande comment sera faite la jeune fille qui aura eu le don de te plaire!

— Il n'y a pas que des jeunes filles! rectifia involontairement l'officier.

— Oh! Jehan! tu ne vas pas insinuer que tu épouserais une veuve?...

— Je me garderai bien d'insinuer quoi que ce soit, alors que je ne sais pas moi-même ce que je ferai. Vous ne voulez pas me croire, maman, quand je vous affirme que je n'ai pas le temps de me marier, et pourtant c'est l'exacte vérité. A tel point que, ayant voyagé sur le même bateau que Marin-Daubray, le général m'a proposé de reprendre auprès de lui mes anciennes fonctions.

— Mais il est au Maroc! Tu repartirais donc?

— Je n'ai pas accepté spontanément son offre. Cela va dépendre de tant de choses...

— Ecoute, mon fils, je n'ai jamais voulu contrarier ta carrière, cependant j'aurais été si heureuse, après cette existence mouvementée, de te voir te fixer en France. Ne me donneras-tu donc

jamais une gentille belle-fille, des petits-enfants ! Je ne me plains pas, mais si tu savais quel sacrifice c'est pour une mère de sentir son unique enfant si loin d'elle !

— Pauvre petite maman chérie !

Et, câlinement, le grand chasseur d'Afrique se blottit sur ce tendre cœur.

M^{me} de Sertanges le serra dans ses bras, un peu émue, ayant envie de pleurer et de sourire à la fois.

— Nous tournons à l'élégie, Jehan, et ça n'est vraiment pas dans nos habitudes ! Si nous parlions de quelque chose de plus gai ?.. Tu ne m'as pas donné de nouvelles de la petite d'Orivières. Que devient-elle ?

D'un bond, Sertanges, s'arrachant à la maternelle étreinte, s'était mis sur ses pieds :

— Quelque chose de plus gai ! Vous tombez bien, ma pauvre maman ! S'il y a un sujet de conversation navrant c'est bien celui-là !

— Elle est donc si malheureuse ?

— Oui, non, après tout je ne puis rien vous en dire. Ghislaine est un sphinx. Que ressent-elle, que pense-t-elle, que veut-elle ?... Enigme ! C'est à en perdre la tête !

Un peu étonnée par cette violente sortie, M^{me} de Sertanges ne la releva pas et orienta adroitement la conversation sur un terrain moins épineux. Elle était à cent lieues de soupçonner la vérité, et ce fait qui eût dû lui ouvrir les yeux la laissa absolument inconsciente du drame qui bouleversait le cœur de son fils.

Durant quelques minutes encore elle l'entretint de divers sujets, puis se leva, disant :

— Tu as peut-être à travailler. Je te laisse.

Il ne la retint pas. Lorsqu'il fut seul à nouveau, il ouvrit le buvard qui conservait encore le parfum des pétales de roses qu'on y avait semés pour combattre l'odeur désagréable du cuir et, reprenant les feuillets qui y étaient enfermés, se mit à les relire

Versailles, 26 février 19...

Chère bien-aimée,

Quel malentendu nous divise ? quelle circonstance imprévue nous a séparés au moment où nous pouvions enfin être réunis ? Je ne sais rien de vous, mon amie, et je puis tout redouter, aussi mon cœur est-il plein de trouble et d'angoisse.

Saurez-vous jamais ce que j'ai souffert durant ces heures de vaine attente où, allant à chaque train pour guetter votre arrivée, je devais partir chaque fois plus déçu et inquiet.

Le plus dur a été de prendre le bateau, ayant perdu le dernier espoir que je conservais encore de vous retrouver. J'attendais un câblogramme qui, me avançant ici, m'aurait fait connaître la raison de votre inexplicable silence. Mais rien n'est venu me rassurer.

Vous allez peut-être objecter que vous ne m'aviez rien promis et que j'ai été fou d'espérer contre toute espérance. Ghislaine ! Ghislaine ! il n'est pas possible que notre destinée s'arrête là, que notre vie amoureuse se brise ainsi brutalement. Je vous aime, je vous aime de toute mon âme, je vous aime d'autant plus ardemment que vous êtes abandonnée, triste, solitaire, que vous avez tout un arriéré de bonheur à rattraper, et qu'il me sera doux de vous faire heureuse, malgré vous s'il le faut.

Vous croyez me connaître, en réalité vous ne me connaissez pas. Au fond, il y a en moi un ardent désir d'aimer, mais aussi une faim inassouvie d'être aimé. Ma chère sentimentale, vous ne pouvez me reprocher d'être, sur certains points, si pareil à vous, si jaloux des secrets de mon cœur, si avide de tendresse.

Ghislaine, ma toute petite, j'ai manqué d'audace et de fermeté. Je n'aurais pas dû vous laisser le temps de réfléchir. Il fallait vous enlever dans mes bras, sur mon cheval, comme le fait le Targui dans le désert pour la femme qu'il convoite, et vous emmener loin du monde et de la civilisation. Les hommes primitifs conçoivent bien mieux que nous, et réalisent plus sûrement l'idéal de l'amour ! Je les envie, je déplore ma faiblesse !

Ai-je donc laissé passer la seule occasion de vous

prendre à moi? Oh! ce serait trop punir la réserve dont j'ai fait preuve parce que je vous respecte infiniment! Écrivez-moi, Ghislaine, je vous en supplie! Sans vous je suis si malheureux! Je ne sais plus ce que je vous dis. Vous allez me croire fou. Je vous aime, je vous adore, venez!

JEHAN.

— En effet, je suis fou d'écrire une lettre pareille et d'avoir eu la tentation de l'envoyer! se dit le capitaine de Sertanges en pressant son front soucieux dans ses mains glacées.

A relire cette longue et passionnée épître, après l'entrevue qu'il venait d'avoir avec sa mère, il était comme dégrisé. A mesure qu'il y réfléchissait davantage il se rendait compte de la difficulté, de l'impossibilité même qu'il y aurait à expédier une telle missive en raison du danger auquel il exposait sciemment celle qui la recevrait.

D'un geste dans lequel il y avait à la fois du dépit et de la douleur, Jehan déchira les feuillets bleus et les jeta dans la haute cheminée où brûlaient de grosses souches de chêne.

Il fallait tout de même bien avertir Ghislaine d'une façon quelconque et savoir ce qu'elle décidait... S'il devait renoncer à elle, son parti était arrêté : il rejoindrait au Maroc le général Marin-Daubray, laissant au temps le soin de dénouer la situation; mais tout son cœur protestait devant cette éventualité qu'il se refusait à envisager de sang-froid.

Après bien des hésitations et des atermoiements il se résigna à écrire seulement ce qui suit :

Madame,

J'ai vainement attendu l'envoi du livre dont nous avons parlé ensemble avant mon départ, et j'en ai éprouvé une vive déception.

Puis-je me permettre de vous le réclamer très respectueusement, ou de vous prier d'être assez bonne pour me donner la raison qui vous aura fait, au der-

nier moment, conserver par devers vous ce volume auquel j'attachais tant de prix.

Avec l'hommage, Madame, de mon entier dévouement et de ma respectueuse amitié,

SERTANGES-LAUGUIÈRES.

Entre ces lignes cérémonieuses, Ghislaine saurait trouver la véritable signification de l'allusion. Ne lui avait-il pas dit, quelques instants avant de la quitter :

— Vous refermerez, mon amie, ce livre d'un destin qui vous fut si cruel... vous rouvrirez un beau roman d'amour dont vous ne lirez pas seule les pages...

Et elle ne pourrait ignorer que ce livre qu'il réclamait c'était le don d'elle-même auquel « il attachait tant de prix ».

Si par malheur cette lettre ne parvenait pas à sa destinataire, si elle était interceptée par le mari jaloux et soupçonneux, la teneur en était assez vague pour ne compromettre ni celui qui l'avait écrite, ni celle à qui elle était adressée.

Jouant son dernier atout, le jeune officier en risquait l'envoi.

Il alla mettre à la poste, de ses propres mains, cette fragile enveloppe qui contenait son suprême espoir.

XVI

Renée Dalmas, un peu languissante, étendue sur sa chaise longue dans le petit jardin à l'ombre d'un platane, accueillit avec enthousiasme la visiteuse qui s'asseyait près d'elle :

— Vous êtes une véritable amie, chère Madame, de venir, malgré cet accablant soleil, me tenir compagnie. Quand je vous ai écrit ce matin ça n'allait pas très fort, vous savez ?

— Je m'en suis bien doutée, c'est pourquoi je suis arrivée plus vite!

— Combien je vous en suis reconnaissante. Au fond : l'Algérie, Blida, les roses, le ciel bleu, c'est très beau quand on est plein d'entrain, de santé, mais, lorsque le spleen vous prend et qu'on se sent patraque, on voudrait bien revoir la France et surtout sa maman! soupira M^{me} Dalmas le cœur gros.

— Voyons, voyons, vous broyez du noir! reprocha doucement Ghislaine, il ne faut pas vous laisser déprimer à ce point.

— C'est ce que me répète mon époux avec des tas de sentences à l'appui. Mais, quand je ne vais pas bien, il est le plus démoralisé des deux..

— Cela part d'un bon cœur!

— Moqueuse! Aussi, de ne pas l'avoir près de moi de toute la journée, j'étais affolée, alors je vous ai appelée à mon secours. Vous pouvez rester jusqu'à ce soir? Fernand sera rentré et vous reconduira chez vous après le dîner, à moins que vous ne préféreriez que je fasse demander à votre mari de venir vous reprendre?...

— Je suis seule aussi pour trois jours.

— Eh bien, c'est parfait, vous allez me rester tout à fait! s'écria M^{me} Dalmas, battant des mains. Justement je voulais vous demander de me montrer à tricoter une brassière du premier âge! Je suis tellement emberlificotée dans ces explications auxquelles je ne comprends goutte! acheva-t-elle en désignant le journal de modes échoué dans sa « travailleuse ».

Renée Dalmas, dont le cœur était excellent, ignorait que Ghislaine eût eu, puis perdu un enfant, sans cela elle se fût abstenue de cette proposition. Mais M^{me} Jarnal réprima très vite l'impression pénible qu'elle venait de ressentir et répondit d'une voix calme :

— Je vous montrerai tout ce que vous voudrez, ma petite amie.

— Venez alors, je vais vous conduire à votre

chambre, et nous prendrons dans la mienne des dessins de broderie et les pelotes de laine.

Ghislaine ne passa pas sans un serrement de cœur devant la porte de l'appartement qui avait été celui de Jehan... Elle tremblait que sa compagne ne fît allusion au jeune officier.

Cela ne manqua pas. Tout en montant l'escalier Renée dit, essoufflée :

— Nous étions vraiment un peu à l'étroit dans nos trois pièces. Nous allons pouvoir nous étaler davantage désormais puisque nous occuperons toute la maison.

— Mais... de Sertanges va ailleurs?...

— Comment? Vous ne savez pas! Je pensais que votre mari vous avait mise au courant de la nouvelle! De Sertanges ne revient pas à Blida. Marin-Daubray le remmène avec lui au Maroc et, le temps lui faisant défaut, notre ami a écrit à Fernand pour le prier de lui renvoyer à Versailles tout ce qui lui appartenait ici. Dans deux ou trois jours ce sera chose faite. Vous conviendrez que le capitaine Jehan est tout de même un fameux original! Il aurait bien pu prendre la peine de faire la traversée pour nous dire adieu, sans filer ainsi à l'anglaise! Jamais il n'avait fait allusion devant moi à la possibilité d'une nouvelle campagne. Mais voilà! Marin-Daubray l'aura ensorcelé, et ce grand vagabond de Sertanges n'aura pas su résister à l'attrait d'une glorieuse expédition. Car bien qu'on fasse sur toute la ligne la conspiration du silence, Fernand assure qu'il y aura encore de fameux coups de torchon! affirma M^{me} Dalmas d'un petit air très renseigné.

Voulez-vous me dire, continua-t-elle, si de Sertanges ne pouvait se tenir tranquille! Est-ce qu'il n'aurait pas pu imiter les autres : se marier, rentrer en France! Sa mère doit être navrée! Qu'est-ce qui a bien pu lui passer encore par la tête!

Tenez, Ghislaine, voici les patrons que je cherchais...

Très pâle, d'une main mal affermie, M^{me} Jarnal

compulsait les brochures dont l'examen paraissait l'absorber au plus haut degré. Son cœur battait à coups précipités. Elle ne savait que trop bien, elle, le motif qui avait fait Jehan se décider à ce départ pour le Maroc incertain et meurtrier.

Avec quelle acuité douloureuse elle revivait l'instant où le facteur lui avait remis l'enveloppe sur laquelle elle avait bien vite reconnu l'écriture du jeune officier.

Quelle tentation cela avait été pour elle d'ouvrir cette lettre, d'y trouver, peut-être avec des reproches, de chers aveux, une tendre consolation... Quelle lutte, quel combat contre son propre cœur elle avait dû soutenir, et quelle force d'âme il lui avait fallu pour remettre dans une seconde enveloppe la lettre non décachetée, la retourner à son expéditeur :

*Capitaine de Sertanges-Lauguères
315, Boulevard de la Reine*

Versailles.

Ce nom qui eût pu devenir le sien... cette vieille demeure qui l'eût abritée comme un oiseau peureux après la tempête des jours qu'elle venait de vivre...

Sacrifice si dur encore de renoncer à tout cela ! Elle s'était défendu de penser à l'état d'âme de Jehan lorsqu'il recevrait cette lettre qu'elle n'avait pas lue... Considérerait-il son geste comme une suprême injure, ou comme ce qu'il était réellement : la suprême immolation ?

Elle ne savait... elle ne saurait jamais... Ce qui était vrai, tangible désormais, c'était ce départ... Jehan ne s'était pas senti le courage de revenir dans la ville qui avait vu naître son impossible amour, surtout il ne voulait pas la revoir, elle, qui lui avait fait tant de mal ! Et soudain elle eut cette idée funèbre qui la couvrit de remords :

— Mon Dieu ! si c'était moi qui l'envoyais à la mort !

Les plus sombres pressentiments l'envahissaient. La conviction du devoir accompli ne lui laissait plus que trouble et désarroi. Elle songea amèrement :

— Où donc est la lumière ? Ai-je bien fait ? ai-je mal agi ? Mon pauvre ami, est-ce sa vie que j'expose, l'ai-je tué en même temps que je tuais son amour ?...

Et, comme une somnambule, elle parlait, s'agitait, tandis que Renée Dalmas lui confiait ses plus chères espérances.

Quelle dérision pour l'épouse leurrée et déçue, la mère douloureuse, d'entendre l'évocation de cette félicité conjugale, de cette prochaine maternité, d'y répondre par un affectueux intérêt en se disant que, pour soi-même, tout, absolument tout était fini !

XVII

25 Juillet 1914.

*Le médecin-chef de l'Hôpital Militaire
de Hammam-R'Hira à Madame Jarnal
Blida.*

Capitaine Jarnal tombé malade en cours de route, hospitalisé à Hammam-R'Hira. Présence nécessaire.

Signé : CASTELLA.

Ghislaine rentrait chez elle après avoir passé la nuit auprès de sa jeune amie Dalmas qui venait de mettre au monde un bel enfant, lorsqu'on lui apporta ce télégramme officiel. La feuille jaune tremblait entre ses doigts, tandis qu'elle la lisait et relisait, comprenant mal d'abord, puis essayant de deviner la vérité cachée sous ces termes laconiques.

Depuis huit jours Henri était parti pour une tournée dans la région des Hauts Plateaux, et elle

ne savait rien de lui, car il n'avait pas pour habitude de la tenir au courant de ses faits et gestes. Il se mettait en route sans l'avertir à l'avance et revenait de même. Leur vie commune restait sensiblement pareille à ce qu'elle était un an plus tôt, c'est-à-dire que la malheureuse femme devait subir tour à tour les grossièretés, les injures, les menaces ou les caprices de ce butor. Elle avait repris cette attitude de victime résignée que l'amitié du capitaine de Sertanges croyait avoir chassée à jamais, et ne ressentait vraiment un peu de repos et de soulagement que durant les heures qu'elle passait chez le ménage Dalmas.

Toutefois cette dépêche lui annonçant la maladie — grave, sans doute — de son tyran ne laissait pas que de l'émouvoir. Malgré le peu d'attachement qu'il lui inspirait, elle avait au fond du cœur trop d'humaine pitié pour ne point s'inquiéter à son sujet, et tout de suite elle s'enquit de la manière dont elle pourrait le rejoindre.

A cette époque les autos étaient encore rares et chères. Le mercanti auquel Ghislaine s'adressa lui fit de telles conditions que la jeune femme, ne disposant que d'une somme d'argent relativement minime, et trop fière pour emprunter sans être sûre de pouvoir rembourser, dut abandonner ce moyen de transport rapide et se rabattre sur le train, plus lent mais moins coûteux. Elle eut juste le temps de gagner la gare sans avoir eu la possibilité d'avertir les Dalmas, et prit place dans le wagon surchauffé, poussiéreux, qui allait l'emmener à Hammam-R'Hira.

Ce que fut ce voyage, on le devine sans peine. Ghislaine, perdue dans ses pensées, ne prenait pas garde à ses compagnons, des Espagnols bavards, des « Bicots » sales et dépenaillés, des soldats bruyants. La chaleur était intolérable. Le soleil dardait ses rayons de feu sur les vitres crasseuses, l'atmosphère était irrespirable. Des gens se mirent à manger, à boire, ce fut le comble, et elle ferma les yeux pour ne plus voir.



Du paysage qui fuyait, monotone, elle n'aperçut rien. Une migraine atroce lui serrait les tempes, elle craignit de n'arriver jamais au bout de son expédition, et regretta de n'avoir pas prié quelqu'un de l'accompagner. Elle se reprochait, en outre, de penser davantage à son propre sort qu'à celui de l'homme vers lequel elle se rendait, mais une fatigue sans nom la submergeait.

A la station de Bou Medfa, et comme le train faisait une pause d'une longueur insolite, elle se hasarda à rouvrir les yeux et à mettre la tête à la portière. Elle retint une exclamation de surprise en apercevant un lieutenant du dépôt de remonte qui inspectait soucieusement les wagons les uns après les autres.

— Monsieur de Valency ! appela-t-elle.

Déjà il était près d'elle et, sans qu'elle eût pu protester, la faisait abandonner l'horrible compartiment de troisième dans lequel elle se trouvait et monter dans celui de première classe qu'il avait retenu.

— C'est vous que je cherchais, Madame, dit-il tandis qu'il opérait ce petit déménagement, et, lorsqu'ils furent assis en face l'un de l'autre :

— Je suis venu au-devant de vous pour vous éviter l'ennui de débarquer seule en pays inconnu. Une auto va nous attendre et vous mènera en quelques instants à l'hôpital.

Ghislaine fixa de son regard interrogateur le visage du jeune officier :

— Ne me cachez pas la vérité : mon mari est très mal ?

Il se troubla un peu, voulut nier :

— Mais non, Madame, seulement le médecin-chef a préféré vous avertir de l'état du capitaine.

— Qu'a-t-il au juste ?

— Mon Dieu, je ne sais pas exactement... quelque petite pointe de congestion, je crois. Le soleil, sans doute, un coup de chaleur, que sais-je ! Je ne m'y connais nullement en médecine, Ma-

dame, le médecin-chef vous dira cela beaucoup mieux que moi tout à l'heure.

— Mon mari a sa connaissance? Il n'est pas dans le coma?

— J'ai vu le capitaine ce matin, la parole est un peu embarrassée, mais on le comprend encore.

— Comment le mal est-il survenu?

— Nous campions dans un village voisin; M. Jarnal, au lieu de faire la sieste à l'heure la plus chaude, a voulu sortir : il est tombé évanoui auprès du marché. Fort heureusement des indigènes l'ont vu et sont venus chercher du secours.

Les mots sortaient à regret de la bouche du lieutenant de Valency qui répétait comme une leçon bien apprise cette légende destinée à calmer les susceptibilités de l'épouse.

La version réelle était toute différente. Henri Jarnal, au lieu de se rafraîchir avec de la limonade et des sodas comme ses compagnons, avait absorbé une quantité exagérée d'alcool et, en traversant la petite place du village pour rentrer chez lui, avait été terrassé par une congestion cérébrale. Tout de suite, le médecin de l'hôpital militaire le plus proche, où on l'avait transporté, jugea son état désespéré. Bien que jeune encore, Jarnal, dont l'organisme usé ne réagissait plus contre la maladie brutale, lui inspirait les plus vives inquiétudes. Néanmoins il avait recommandé au lieutenant de Valency de ne pas alarmer prématurément la jeune femme.

C'est ce qui fit qu'en arrivant dans cette oasis de fraîcheur et d'ombre qu'était Hammam-R'Hira, Ghislaine, rassurée, ne s'attendait plus à trouver un moribond.

Les hautes montagnes, à l'entour, profilaient leur masse imposante. Les grands arbres encadraient les bâtiments peu élevés de l'hôpital, crépis à la chaux, coiffés de tuiles. Un superbe palmier à six troncs, véritable curiosité, balançait orgueilleusement la dentelle de son feuillage. L'air était plus

vif, plus pur qu'à Blida, et le soir tombait, calme, silencieux indiciblement.

A sa descente de voiture, Ghislaine fut reçue par le médecin-chef qui guettait son approche. C'était un homme dans toute la force de l'âge, dont le visage fermé, impénétrable, ne laissait traduire aucune impression. Après s'être incliné avec une courtoisie parfaite, il dit :

— Voulez-vous monter auprès de votre mari, Madame?

— Il est très malade, docteur? interrogea la jeune femme, un peu oppressée.

— C'est sérieux, Madame, je ne vous le cache pas.

— Mais non sans espoir?

— Il y a toujours de l'espoir, rectifia évasivement le praticien sans se compromettre.

L'escalier de bois lessivé fut vite gravi, et l'on introduisit Ghislaine dans la chambre où reposait le capitaine. Dès en entrant, elle ne vit que lui : ce corps alourdi gisant sur le lit étroit, cette face bouffie, pâle, les yeux clos, le front couvert d'une vessie de glace. Un infirmier, qui veillait à son chevet, se leva à l'approche des arrivants, s'éclipsa discrètement, non sans avoir jeté à voix basse cette réponse au major qui l'interrogeait du regard :

— Il ne parle plus.

Ghislaine s'approcha de la couche, et, prenant la main qui retombait, exsangue, sur le drap, appela doucement :

— Henri, c'est moi, Ghislaine!

Les paupières de l'officier se soulevèrent. Une lueur plus vive passa dans son regard qui s'attacha sur la jeune femme, sa bouche s'ouvrit, il voulut parler, mais le son ne franchissait plus le seuil de ses lèvres. Alors ses yeux se firent suppliants, sa main pressa celle qui retenait la sienne. Ghislaine, se penchant davantage, baisa le front pâle.

Les paupières battirent comme pour dire

« merci », l'étreinte de la main se fit plus ferme, puis se détendit, et le masque reprit son impressionnante rigidité.

Ghislaine s'était assise sur une chaise de paille auprès de l'agonisant. Elle n'avait rien demandé, on n'avait rien eu à lui répondre, mais elle avait compris et elle savait à n'en pas douter maintenant que la vie s'écoulait lentement de ce corps, que ce n'était plus qu'une question de temps, d'heures, de minutes peut-être!...

Elle se rendit compte, tout à coup, qu'on l'avait laissée seule avec le moribond, et, cherchant une sonnette pour appeler, afin de prier qu'on ne l'abandonnât pas en un tel moment, aperçut le modeste Christ de bois noir cloué au mur blanchi à la chaux. Depuis le matin, elle vivait comme en un rêve; ce pieux emblème la rendit à la réalité. L'infirmier était accouru à son appel. Elle lui demanda :

— Mon mari a-t-il vu un prêtre?

— L'aumônier lui a apporté hier les derniers sacrements. Il avait encore toute sa connaissance.

— Ah! merci! s'écria-t-elle, soulagée.

Désormais elle était plus tranquille. Henri, réconcilié avec Dieu, peut-être avec elle-même dans le secret de son cœur, pouvait quitter ce monde sans qu'elle éprouvât pour le salut de son âme les pires inquiétudes.

Elle reprit sa garde vigilante, ayant reçu de l'infirmier l'assurance qu'il se tenait à sa disposition dans la pièce voisine, prêt à lui porter secours en cas d'alerte.

Quels étaient ses sentiments, en cette heure tragique? Bien complexes, bien difficiles à définir. Elle ne pouvait hypocritement feindre une douleur qu'elle ne ressentait point, et si beaucoup de pitié s'emparait de son cœur devant cet être lamentablement effondré, près de sa fin, elle devait faire un réel effort pour repousser l'idée triomphante de libération qui s'imposait à son esprit. Au fond, c'était horrible de veiller cet homme qui

avait été son mari et de ne pouvoir même le pleurer. Quelle affreuse détresse de se dire qu'il n'avait su gagner ni son estime, ni sa tendresse, et quelle poignante amertume de penser que la mort allait seule trancher des liens qui eussent pu être ineffablement doux, et qui n'avaient été que la chaîne odieuse d'un esclavage détesté !

A cet instant, Ghislaine oserait affirmer que, si déchirante que soit la séparation de l'époux et de l'épouse qui se sont ardemment aimés, il reste le souvenir béni des jours qu'ils vécurent ensemble, tandis que sa décevante union ne lui laisse que le regret mélancolique des joies qu'elle n'a pas connues, de sa jeunesse qu'elle a perdue, gâchée, par la faute de celui qui la fit tant souffrir.

Lui pardonner ! Maintenant qu'il est aux portes de la tombe, elle le fait de grand cœur. Elle a l'âme trop haute pour lui tenir rigueur de ce qu'elle endura à cause de lui. Elle voudrait oublier tant d'années de misère vécues à ses côtés, mais elle ne le peut pas, et sent bien que le poids de l'ancienne douleur pèsera sur toute sa vie.

Sa vie ! sa vie désormais ! Que va-t-elle en faire ? Une étoile se lève dans son ciel assombri, un nom y brille : « Jehan »... Songer à lui, en un pareil moment, auprès de cet homme dont elle partagea l'existence et qui se meurt... Ghislaine se l'interdit, mais quelque chose d'ardent, de jeune, quelque chose qui est un espoir vainqueur éveille en elle je ne sais quelle secrète allégresse...

A nouveau, elle se dit que cette dualité de sentiments est intolérable. Elle se force à prier, elle essaie de ne plus penser qu'à Henri, et ne le peut pas.

.

Le lendemain, à l'aube, le capitaine Jarnal n'était plus.

On l'enterra dans le petit cimetière où les oiseaux chantaient parmi les fleurs odorantes.

Ghislaine, accompagnée de fidèles amis, de sympathies sincères, revint à Blida. Un camarade de régiment s'était chargé de l'envoi des lettres de faire-part pour en épargner la peine à la jeune veuve. Celle-ci, de sa propre main, en libella une pour le capitaine de Sertanges, à Versailles, sans supposer un seul instant qu'elle ne parviendrait jamais au destinataire...

Lorsque cette lettre arriva en France, c'était le 2 août 1914...

DEUXIÈME PARTIE

EN SAVOIE, SOUS LA NEIGE

XVIII

Bien qu'il ne fût que trois heures de l'après-midi, le jour était si bas qu'une jeune femme en deuil, qui travaillait à l'aiguille auprès d'une fenêtre à petits croisillons, se décida à tourner le commutateur placé à portée de sa main. Aussitôt la lumière crue de l'électricité, à peine tamisée par la soie orangée d'un plafonnier, inonda la vaste pièce aux boiseries sculptées, peintes en gris Trianon, le fût gracie et charmant des bergères aux coussins de vieille soie brochée, le tapis marocain d'un bleu et d'un rose exquis, les eaux-fortes encadrées d'or qui pendaient au mur, les portraits d'ancêtres : chevaliers belliqueux ou belles dames au décolleté opulent qui, du haut de leur toile, laissaient planer un sourire condescendant.

Ce grand salon avait dû avoir, jadis, un aspect accueillant. On y sentait maintenant un silence lourd d'angoisse. Pas de fleurs dans les vases de différentes formes et couleurs, pas de table à thé toute servie; une harpe dormait, silencieuse, sous sa housse, le piano était fermé.

La jeune femme en deuil, qui était blonde et jolie, parut éblouie par cette clarté vive et se dirigea vers un moise dans lequel dormait un bébé, comme si elle craignait que la lumière ne l'eût réveillé en sursaut.

Il n'en était rien : un bel enfant brun reposait paisiblement sous sa courteline de satin bleu. La jeune femme le contempla un instant, soupira et, machinalement, regarda dans la rue. Tout était ouaté par la neige dont le tapis épais recouvrait le toit des maisons, les pavés, les branches dénudées des platanes du grand mail. Au bout du quai d'embarquement où, inutiles et désertées, flottaient de fragiles yoles, des barques de plaisance, l'eau du lac que les cygnes avaient abandonné était ridée d'un friselis de glace, et la pente noire et blanche des montagnes l'enserrait comme dans une étroite prison.

La jeune femme frissonna :

— Qu'il fait froid, ce soir ! dit-elle à haute voix, et elle se rapprocha de la vaste cheminée de marbre gris, dans laquelle elle jeta une nouvelle bûche.

Au même instant, une autre jeune femme entra : aussi brune que l'autre était blonde, aussi jolie qu'elle, bien que très différente, et plus vigoureuse d'aspect, mais ses traits à la fois énergiques et doux se crispaient sous l'empire d'une anxiété visible.

— Rien encore ! soupira-t-elle d'un ton accablé, en se jetant dans une bergère. Le facteur n'a rien apporté !

— Ce sera pour demain, répondit l'autre, compatissante.

— Ni demain, ni jamais ! Ghislaine, j'en ai l'atroce pressentiment, si Fernand ne m'écrit pas, c'est qu'il est blessé, mort, peut-être !

— Voyons, ma petite Renée, il ne faut pas vous laisser aller ainsi à une inquiétude qui ne me paraît pas justifiée...

— Pas justifiée ! Ghislaine ! Oubliez-vous que, depuis une longue semaine, je suis sans nouvelles de mon mari ! Alors que j'étais habituée à recevoir chaque jour une lettre de lui !

— Il a pu changer de secteur, un courrier s'est peut-être égaré...

— Vous êtes infiniment bonne de chercher à me

rassurer par des considérations dont je ne nie pas l'évidence, mais c'est plus fort que moi ! Oh ! mon amie, si Fernand a été tué, je ne lui survivrai pas !

M^{me} Dalmas éclata en sanglots. Le bébé, réveillé par cette explosion d'une douleur si vraie, si profonde qu'elle en bouleversait Ghislaine, se mit à pleurer. Renée alla à lui, le prit dans ses bras et, un peu calmée, se rassit.

— Sans doute avez-vous raison, Ghislaine, après tout. Au commencement de la campagne, quels jours nous avons passés, sans savoir rien de ceux qui étaient partis ! Quel voyage fut celui de notre retour en France ! Je crois que je ne l'oublierai jamais. Cet exode précipité, alors que j'étais à peine remise, cette traversée sur un bateau encombré de gens affolés, l'insécurité de la mer, la crainte de ne jamais parvenir au port ! et l'arrivée à Marseille en pleine nuit, tandis que nous courions à la recherche d'un hôtel, sans pouvoir trouver de place, moi tuée de fatigue, Bébé criant et pleurant, et vous, mon incomparable amie, qui n'aviez pas voulu nous quitter depuis le départ de Fernand, et qui m'avez suivie dans la bonne comme dans la mauvaise fortune ! Quelle reconnaissance je vous dois !

— Vous exagérez, Renée. A qui aurais-je pu m'attacher, moi qui n'avais plus ni mari, ni famille, ni rien ? C'est chez vous, c'est chez votre mère qui m'a si généreusement accueillie que j'ai retrouvé l'illusion d'un foyer, et de nous deux, c'est moi qui ai le plus reçu.

Pendant que M^{me} Dalmas évoquait les péripéties de leur odyssée, Ghislaine avait repassé en esprit ce voyage, en effet si mouvementé, durant lequel elle avait assisté de son dévouement et de ses conseils la malheureuse jeune femme désespérée.

Qu'aurait-elle fait, à vrai dire, de son existence sans but désormais, si elle n'avait pu se rendre utile à Renée Dalmas, à son enfant ? Henri était mort intestat. Tout ce qu'il possédait revenait de

Hroit à sa veuve qui se trouva soudain à la tête d'une fortune dont elle n'avait jamais soupçonné le chiffre. Elle jouissait, en outre, de sa pension, minime, il est vrai, mais qui eût pu presque lui suffire, tant elle avait été habituée à se priver, non seulement du superflu, mais du nécessaire. Aussi, lorsque M^{me} de Lambertville, la mère de Renée, dont le mari, colonel de hussards, commandait actuellement un régiment d'infanterie sur le front, lui proposa de rester à Annecy où elle était venue conduire la jeune femme et son petit Bernard, et d'accepter de loger sous son toit, fut-elle plus heureuse qu'elle ne l'avait été depuis bien longtemps. Deux pièces inoccupées dans ce joli hôtel particulier qui appartenait à la famille de Lambertville furent mises à sa disposition. Elle y rassembla les quelques objets personnels, bibelots, souvenirs, qu'elle avait pu emporter, et s'accoutuma instantanément à sa nouvelle existence. Elle s'occupait du bébé autant que sa propre mère. A ses heures de liberté, elle se rendait à l'*CŒuvre du paquet des prisonniers* où elle travaillait sans relâche. Jamais elle ne prononçait le nom du capitaine de Sertanges, et M^{me} Dalmas était trop absorbée par de perpétuelles inquiétudes au sujet de son mari pour s'en étonner.

Ghislaine, n'ayant jamais reçu la moindre carte de condoléances au faire-part qu'elle avait adressé elle-même, en avait déduit que Jehan lui gardait une implacable rigueur, et que la mort d'Heuri Jarnal, la certitude où il était de savoir son amie d'enfance libre ne l'avaient pas désarmé. Elle n'avait pas envisagé une seconde conjecture, la seule qui fût exacte : c'est que cette lettre de faire-part, dans le brouhaha infernal de la mobilisation, avait été égarée.

Son cœur meurtri, crucifié, souffrit en silence; elle n'attendit plus rien de bon en ce monde.

— Croyez-vous, poursuivait M^{me} Dalmas, que si j'envoyais maman à l'hôpital temporaire, elle pourrait savoir quelque chose? Supposons, par

Renée, les yeux fixes, les traits tirés, l'attendait fiévreusement. Dès qu'elle revit son amie, elle s'écria :

— Je m'en doutais : rien, n'est-ce pas?...

Il semblait désormais que toute sa raison de vivre tint dans cette interrogation sans cesse formulée et qui restait sans réponse.

XIX

Le château de Cerny, sur la rive française du Léman, entre Port-de-Tougues et Nernier, avait été, dès 1914, converti en ambulance par la marquise de Lenssen, sa propriétaire.

C'était une immense bâtisse blanche, d'aspect riant, tenant à la fois du « palazzo » et de la caserne. A la belle saison, la vue des jardins aux larges pelouses semées de géraniums, descendant jusqu'au lac, était féerique. Pour l'instant, au sein de ce rigoureux hiver, tandis que soufflait « la bise noire » redoutée des Savoyards eux-mêmes, le coup d'œil ne manquait pas de mélancolique grandeur.

Deux heures de l'après-midi venaient de sonner. M^{me} de Lenssen, qui, au début des hostilités, s'était bombardée elle-même administratrice, directrice, infirmière-major, se figurant naïvement que puisqu'elle revêtait la blouse et le voile timbrés de la Croix-Rouge, elle posséderait du même coup toutes les compétences, somnolait dans un confortable fauteuil, après son déjeuner.

Elle était une grande gaillarde, aux allures de sportive, au profil chevalin, haute en couleur, le verbe impératif, et frisant allègrement la quarantaine.

Séparée judiciairement et avec fracas d'un mari qui s'était conduit envers elle comme un drôle, n'ayant pas eu d'enfants, elle dépensait sans lésiner

exemple, qu'un homme du régiment de Fernand ait été blessé, dirigé sur cette région...

— Cela se peut. Voulez-vous que j'aille moi-même m'assurer si M^{me} de Lambertville est rentrée?

— J'ai peur qu'elle ne le soit pas. Elle ne devait revenir qu'à six heures, après sa réunion à l'ouvroir pour les réfugiés.

— Alors il serait inhumain de lui demander de sortir encore par un temps pareil et à une heure aussi tardive, car il gèlera ce soir de plus en plus fort. Maintenant c'est encore supportable; je pars pour l'hôpital.

— J'irai plutôt, restez avec Bébé.

— Non, non, cela me fera du bien de prendre l'air!

Et, pour couper court à toute discussion, Ghislaine quitta le grand salon tiède et monta dans sa chambre. Il n'y faisait pas très chaud malgré le feu de bois allumé depuis le matin. En claquant des dents, la jeune femme revêtit un long paletot de loutre, se coiffa d'un petit chapeau de crêpe, bordé de blanc, qu'entourait son voile de veuve, prit son manchon et, toute frissonnante, descendit le large escalier de pierre à rampe de fer forgé.

Dehors, il faisait sombre. Quelques réverbères, çà et là, répandaient une maigre clarté, la neige tombait pressée, et le vent coupait au visage la frileuse fleur de serre chaude transplantée sur ce rude sol savoyard.

Elle traversa la curieuse petite ville aux arcades pittoresques, sous lesquelles débordent toutes les marchandises diverses qu'on n'a pu entasser dans les étroites boutiques. Les vieilles prisons toutes noires, le château fort, solidement campé sur la hauteur, dominaient les ruelles obscures. Le linge, que des ménagères chargées de besogne et d'enfants avaient essayé vainement de faire sécher, pendait, gris et lamentable, aux fenêtres ou sur les rampes de fer qui bordent une eau sale serpentant entre des maisons sordides.

Ghislaine, toute transie, pressait le pas. Elle songeait au ciel de saphir de Blida, aux murs blancs caressés de soleil, aux roses dont le parfum enivrait, et se sentait ce soir si froid au corps, si froid à l'âme ! N'eût été cette soif de dévouement, ce besoin de se sacrifier à ceux qu'elle aimait, elle fût restée volontiers au coin du feu, à remuer les souvenirs de son passé en même temps que les braises de la cheminée, mais pour rassurer Renée, pour lui épargner une heure d'angoisse, elle ne comptait pas sa peine.

L'hôpital était situé un peu en dehors de la ville. Lorsque M^{me} Jarnal y arriva, la neige avait cessé de tomber, mais la nuit était complète. Elle demanda à parler à une infirmière. Un gestionnaire à l'air rogue lui signifia que ce n'était pas le moment des visites. Elle dut expliquer le motif de sa venue tardive. Pour la forme, l'homme consulta son registre des entrées et finit par déclarer, d'un ton de mauvaise humeur :

— Aucun soldat de ce régiment n'est actuellement en traitement dans notre hôpital, Madame, mais si l'officier que vous recherchez a été blessé dans une récente attaque, il ne pourrait avoir été déjà évacué sur cette région trop éloignée du front. Songez donc au temps qu'il faut pour venir ici de la Somme ou de la Champagne !

Cette phrase constituait sans doute pour lui un long discours, car il n'articula plus une parole, et Ghislaine, déçue, dut se contenter de cette laconique explication, donnée comme à regret. Au fond, le gestionnaire avait raison, et d'ailleurs rien n'indiquait que Fernand eût été spécialement dirigé vers Annecy. Renée, dans son entendement de femme aimante, se raccrochait à tous les espoirs, prenant ses désirs pour des réalités. Tout à l'heure, elle aurait, hélas ! une déception de plus !

Rien que de prévoir cette déception, Ghislaine se sentit sans force, et revint lentement à la maison, trébuchant sur les pavés inégaux dont la neige s'amassait sous ses semelles.

Mer, en faveur de l'ambulance qu'elle avait fondée, et son argent, et les ressources de sa vaste mais peu pratique intelligence.

Cœur d'or, affectant un genre cavalier qui ne lui enlevait pas un pouce de sa majesté innée, elle savait se faire adorer ou détester avec le même enthousiasme. Très gaie avec cela. Des loustics, hospitalisés à Cerny, avaient surnommé sa maison « l'ambulance rigolboche ». De fait, on était tenté de n'y rien prendre au sérieux. Sans doute pour cette raison, le Service de Santé n'y envoyait-il que des malades dont l'état, grave quelquefois, mais non désespéré, ne laissait pas prévoir une issue fatale. Il n'y avait jamais eu de décès à « l'Auxiliaire 520 ». M^{me} de Lenssen s'en vantait.

Le spectre tragique de la mort et de la guerre s'arrêtait aux grilles dorées de ce château de légende, dont la propriétaire ronflait en ce moment de si bon cœur !

Une trompe d'auto corna sans aucun ménagement et à plusieurs reprises.

Réveillée en sursaut, la coiffe en bataille, la croix rouge sur l'oreille, les yeux encore mal ouverts, la marquise, se drapant majestueusement dans sa cape, descendit dans le hall pour recevoir les « entrants ».

Ceux-ci étaient au nombre de quinze, dont un officier à la tête bandée :

— Pas trop amochés, les enfants?... demanda l'ambulancière qui se piquait de connaître à fond l'argot des tranchées.

— Pas trop, Madame, répondirent les soldats en chœur.

Plus réservé, l'officier s'inclinait sans rien dire. Il était très pâle, et une vive souffrance se peignait sur son beau visage.

— Un homme du monde ! Dieu ! qu'il est bien ! pensa *in petto* la grande dame, ravie.

Puis, tout haut :

— Voulez-vous me dire votre nom, Monsieur ?

— Capitaine Dalmas, Madame. Avant d'avoir l'honneur de vous présenter mes hommages, je voudrais vous exprimer une requête...

— Je vous écoute.

— Existe-t-il un bureau de poste non loin d'ici?

— A deux kilomètres.

— Ah! fit l'officier, déconfit. Si j'avais prévu cela, j'aurais télégraphié de la gare où nous sommes descendus, mais j'étais si las! ajouta-t-il comme pour s'excuser.

Mme de Lenssen vit qu'il défaillait presque. Elle s'élança pour le soutenir et le reçut dans ses bras.

— Entrez donc dans mon bureau et asseyez-vous, Monsieur.

Le « bureau » de la marquise était un vrai capharnaüm où l'on trouvait de tout, depuis des instruments de chirurgie jusqu'à des chaussettes et du chocolat, en passant par des provisions de lentilles ou de riz, des caramels un peu fondus, des conserves variées, des gouttières pour fractures, de vieux journaux, des caisses de pruneaux ou d'abricots, quelques pyjamas inutilisables, des béquilles, et même, par surcroît, on y rencontrait quelques paperasses, respectablement couvertes de poussière, qui étaient les cahiers de régime, les bulletins 46, les feuilles d'évacuation, cauchemar de cette femme universelle...

— De l'hôpital de la zone des armées où j'avais été transporté après ma blessure, j'ai fait télégraphier à ma femme, mais j'ignorais sur quelle ville je serais dirigé. A tout prix, je désirerais aujourd'hui la rassurer et lui dire que je suis tout près d'elle...

— Où demeure-t-elle donc?

— A Annecy.

— C'est parfait. Donnez-moi son adresse, je vais moi-même libeller la formule et la téléphoner à la poste la plus voisine. J'ajouterai que, si votre femme vient vous voir, elle pourra rester près de vous toute la journée, et même prendre ses repas

avec vous si elle veut se contenter de l'ordinaire de l'ambulance. Quant à sa chambre, je vais lui en faire retenir une à l'auberge du village, elle y sera très en sécurité, c'est là que descendent les familles de nos blessés.

— Je vous remercie, Madame. Songez donc ! j'ai quitté ma femme quelques jours seulement après la naissance de notre enfant que je connais à peine !

— Je conçois votre émotion. Mais ne vous attendrissez pas, ce serait préjudiciable à votre guérison ! Vous allez monter immédiatement dans la salle réservée aux officiers, dont, par une heureuse chance, vous serez l'unique habitant, du moins en ce moment. Moi, je m'occupe de votre télégramme. A tout à l'heure, capitaine, j'irai vous faire un brin de causerie avant le souper.

Doublement anéanti par la souffrance que lui causait sa blessure et par la longueur d'un interminable voyage depuis la gare régulatrice de Lassigny, Fernand Dalmas n'aspirait plus qu'à son lit.

Avec béatitude, il s'étendit sur l'étroite couchette laquée blanc qui lui sembla le luxe suprême après tant de nuits passées d'abord, pauvre cavalier mis à pied, sur un sac à terre dans une tranchée, le cauchemar de l'attaque sous une grêle de mitraille, le choc violent et douloureux d'un éclat d'obus à la tête, l'ahurissement de la course précipitée vers le poste de secours, après qu'on l'eut relevé évanoui, puis l'autre cauchemar de « l'auto-chir », l'opération au milieu des cris et des râles, le trimballement de la voiture d'ambulance au train sanitaire, ces longs jours de voyage sans que son pansement pût être renouvelé, et enfin cette ineffable volupté de se sentir, après tant de tribulations, parvenu au port !

Il allait revoir Renée, cette femme si passionnément chérie, embrasser son fils... à cette idée, son cœur, si énergique pourtant, se fendit. Il se mit à pleurer des larmes de joie, détente salutaire, bien

excusable, dont il ne rougissait point devant lui-même.

Un major, assisté d'une religieuse entre deux âges, vint examiner sa blessure, fit une moue savante, préconisa un traitement non moins savant, et disparut comme un météore.

Fort heureusement, à force de diplomatie, on était parvenu à tenir M^{me} de Lenssen à l'écart de la technique des pansements, ses premières expériences ayant été désastreuses. Le médecin lui avait conseillé de s'en tenir à la direction. Submergée par la besogne qui lui incombait, la généreuse femme, du matin au soir, courait d'un bout à l'autre de son hôpital, veillait la nuit, dormait trois heures, et recommençait inlassablement un genre de vie qui eût tué dix autres personnes.

Sensible, comme toutes les laides, à la beauté physique, elle trouva, selon sa propre expression, au capitaine Dalmas « la séduction d'un héros de roman » !

Il avait mieux à faire que de la littérature. Sa vaillance, son mépris du danger le classaient parmi les héros de la plus formidable épopée qui ait jamais révolutionné le monde. Pour le moment, la quiétude presque animale qu'il éprouvait à se sentir dorloté, soigné, dans une chambre claire, spacieuse, bien chauffée, l'endormait à demi; c'était un engourdissement général, une torpeur insurmontable, dont il ne sortit vraiment que lorsqu'il reçut Renée dans ses bras, pleurant follement sur son cœur :

— Mon bien-aimé, mon bien-aimé ! redisait la jeune femme entre ses sanglots.

— Ma chérie, ma chérie ! répétait-il, en extase.

— Et Bébé?... finit par demander Dalmas, après les premières effusions.

— Ghislaine va l'amener tantôt. Moi je suis partie à trois heures ce matin pour te revoir plus vite, mais j'ai craint d'exposer notre cher petit

à ce froid si vif, et notre parfaite amie, toujours si dévouée, m'a proposé alors de te conduire Bernard.

— Tu m'as écrit qu'elle ne te quittait pas.

— Que veux-tu qu'elle devienne? Veuve et sans famille, après tout ce qu'elle avait fait pour moi, pour nous, j'ai trouvé tout naturel que nous la conservions, au moins pendant la durée de la guerre, sous notre toit, et maman l'a compris comme moi.

— Vous avez eu raison. Son existence n'est pas gaie, pauvre femme! Elle ne devait pas l'être davantage du vivant de Jarnal qui était un triste sire!

— Je considère sa mort comme une délivrance pour elle. D'ailleurs, tu verras Ghislaine. Elle est transfigurée, méconnaissable. Elle a perdu cet air de chien battu qui l'enlaidissait, elle ne porte plus de robes de mendicante et s'habille à ravir. Par exemple, il y a chez elle un fonds de mélancolie invincible et une sorte de préoccupation latente. On dirait toujours qu'elle pense à autre chose. Avec cela si bonne que j'en suis parfois touchée jusqu'aux larmes. Elle aime et soigne notre Bernard comme s'il était son propre enfant.

— Parle-moi de lui. Il te ressemble?

— Pas le moindre, puisqu'il est ton vivant portrait. Tu as dû t'en apercevoir d'ailleurs d'après les photographies que je t'ai envoyées.

— Oh! tu sais! les photos à cet âge!...

— C'était peu, en effet, pour toi, privé de la présence de ce petit être qui me raccrochait à la vie lorsque, désespérée, sans nouvelles de toi, j'eusse voulu mourir!

— Ma chérie!

Et la main de Fernand serra plus fort celle de Renée.

— Certes, j'étais sa mère, mais ne suis-je pas ta femme, et n'ai-je pas souffert un vrai martyr à être ainsi séparée de toi!

— N'y pensons plus, mon amour. Nous voici réunis...

Dalmas n'acheva pas la phrase commencée, on frappait à la porte. Il cria :

— Entrez !

La marquise risqua d'abord un œil, puis l'autre.

— Je ne vous dérange pas ? demanda-t-elle de sa grave voix de contralto.

— Mais non, Madame, je suis heureux, au contraire, de vous présenter ma femme.

M^{me} de Lenssen tendit d'abord deux doigts condescendants, mais ayant en une minute jugé l'attrayante jeune femme, raffermi son étreinte, et déclara sans ambages :

— Pour un beau couple, vous êtes un beau couple ! Bien assorti, ma foi, et racé à souhait, Pas toujours commodes l'un et l'autre, je parierais ! Vous devez ruer dans les brancards, mais ça finit par des embrassades. Vous êtes amoureux, inutile de le nier. Il en faut bien comme ça pour consoler les autres ! Mais dites-moi, capitaine, ne m'aviez-vous pas parlé d'un enfant ? Où se cache-t-il ?

— Je n'ai pas osé le faire voyager d'aussi grand matin, Madame, intervint Renée un peu éberluée par les libertés de langage de la marquise, l'une de mes amies va l'amener cet après-midi.

— Au train de deux heures ?

— Je le suppose.

— Je vais envoyer l'auto les prendre ; de cette façon vous serez plus vite réunis.

— Comment vous remercier, Madame...

— En ne m'accablant pas de votre gratitude ! Donnez-moi le signalement de votre amie pour qu'on la cueille aisément à la gare.

— En grand deuil, taille moyenne, mince, blonde, des yeux mordorés.

— Jolie ?

— Très jolie.

— Allons bon ! deux jolies femmes dans mon

ambulance! Vous allez tourner la tête à tous les blessés! Heureusement que la chambre des officiers est vide, sans cela quels ravages, mes aïeux!

— Vide! et moi! protesta Dalmas vexé.

— Vous! vous ne comptez plus! d'ailleurs, vous êtes pourvu! riposta drôlement M^{me} de Lenssen.

— Dites-moi, petite Madame, reprit-elle d'un ton plus sérieux, vous devez être morte de faim après un départ aussi matinal. Je vais vous faire monter quelque chose de chaud. Que préférez-vous : chocolat, thé, café?

— Je suis confuse, Madame, mais j'avoue que je suis venue directement de la station ici et qu'une tasse de thé me ferait plaisir...

— Dans cinq minutes vous l'aurez. A onze heures vous pourrez déjeuner ici avec votre mari. Au revoir, mes enfants.

Et, sans écouter les remerciements du mari et de la femme, la marquise s'engouffra dans l'escalier et tomba comme un bolide sur le « cuistot » qui ne s'y attendait guère :

— Rousseau! du thé, vite, vite!

— Combien de tasses, Madame la marquise?

— Une, deux ou trois. Enfin ce que vous voudrez, c'est pour le capitaine. Sa femme vient d'arriver, elle est gelée, la pauvre enfant!

— Ayez pas peur, ça ne durera pas, ça ne m'inquiète guère! Ce qui m'inquiète justement, c'est du thé que je n'ai plus!

— Plus de thé! Rousseau, vous perdez la boule, mon ami! La « dépense » en a fait entrer deux kilos la semaine dernière.

— Eh ben! si la « dépense » veut me dire où qu'il est, ce thé-là, je veux bien perdre mon latin! il a rentré, il a ressorti, c'est sûr!

— C'est curieux comme tout file dans cette maison! observa la marquise songeuse.

— Ah! dame! pour un « hosto » à la coule, c'est un « hosto » à la coule.

— Un quoi?...

— « Hosto », un hôpital, si Madame la marquise préfère.

— Ce mot m'amuse, je ne le connaissais pas encore. En attendant, mon thé reste introuvable ! et cette petite qui gèle !... Tant pis, faites-lui du chocolat, Rousseau.

— Quelle déveine ! Je viens justement de mettre la dernière barre dans le déjeuner de l'aumônier !

— Tant pis pour l'aumônier, il jeûnera une fois de plus, le saint homme, cela lui fera faire pénitence et l'empêchera de grossir. J'emporte son chocolat. Mettez-le sur un plateau, Rousseau, que je le monte moi-même.

— Ben ! pour la foire d'empoigne, c'est la foire d'empoigne ! s'esclaffa le cuisinier, hilare.

— Pas de commentaires superflus, je vous prie, mon ami, fit d'un ton sévère M^{me} de Ienssen, re-devenant subitement grande dame et impérative.

Et majestueusement, tenant à deux mains le plateau chargé d'un chocolat vanillé, délicieux, escamoté à la délectation du vieux prêtre qui consentait à servir de chapelain au château de Cerny, la marquise monta retrouver « les tourtereaux » comme elle les appelait déjà.

XX

Dans la chambre qu'elle occupait à l'auberge du *Coq d'Or*, Ghislaine se réveilla brusquement, en entendant tousser très fort de l'autre côté de la mince cloison. La petite pendulette à cadran lumineux, placée à son chevet, marquait quatre heures du matin. Il faisait un froid intense. La jeune femme se pelotonna sous ses couvertures. Un accès de toux, plus violent que le précédent, l'arracha à la tiédeur du lit. Elle sauta à terre, et, se dirigeant vers la porte de communication, appela :

— Renée! vous n'êtes pas bien! Voulez-vous un peu de lait chaud?

— Je crois que j'ai pincé un bon rhume, mais recouchez-vous, amie, je n'ai besoin de rien, cela va passer.

Comme pour lui donner un démenti immédiat et formel, une quinte terrible lui coupa la parole. M^{me} Jarnal entra alors, d'autorité, dans la chambre voisine.

— Il y a du lait pour Bébé dans la bouteille Thermos, je vais vous en donner, cela vous calmera peut-être.

Toute secouée par la toux, Renée n'essayait plus de protester. Et quand la tasse fumante fut à portée de ses lèvres elle risqua un reconnaissant « Merci ».

— Ne parlez pas, vous réveilleriez Bébé, recommanda Ghislaine.

Mais le petit Bernard dormait à poings fermés dans un étrange lit, trop grand pour lui, recouvert d'un somptueux couvre-pieds en coton rouge imprimé de fleurs blanches. A la lueur faiblot de l'unique bougie, le décor apparaissait rustique, pauvre, bien différent du bel hôtel d'Annecy ou de la coquette villa de Blida, mais Renée y vivait gaiement les seules heures qu'elle ne pût passer à l'ambulance, aux côtés de son mari.

La main attentive de M^{me} Jarnal remonta sur la jeune femme le gros édredon d'andrinople, retapa l'oreiller, arrangea le rideau. Ceci fait, elle réintégra son lit dans la pièce qui lui était attribuée.

Elle ne se rendormit pas tout de suite et se mit à penser à l'existence qui était sienne depuis ces dernières semaines. Pour l'instant elle avait suivi M^{mo} Dalmas dans cette unique auberge d'un bourg savoyard, situé à proximité du château de Cerny où Fernand restait hospitalisé.

Tous les matins, à huit heures, Renée rejoignait son mari à l'ambulance. Après le déjeuner de midi, Ghislaine leur conduisait le bébé, et le ramenait au *Coq d'Or* avant la nuit, Renée n'y

revenant que vers six heures du soir. Alerte, joyeuse, dans l'obscurité, sur la terre noire et souvent glacée, elle faisait les deux kilomètres qui séparaient le village de l'hôpital. Elle bravait la neige des Alpes comme, l'année précédente, elle affrontait le torride soleil algérien, et ne maugréait ni contre la température inclemente, ni contre le manque de confort de leur installation, ces chambres nues, laides, mal éclairées, mal chauffées, juste propres, cette cuisine faisant salle à manger où elles prenaient leurs repas au milieu des ronliers de passage. Tout lui semblait acceptable, et elle l'acceptait de bon cœur pour l'amour de son mari. Quant à Ghislaine, qui partageait cette organisation rudimentaire sans en goûter les compensations, elle n'était à vrai dire, très atteinte ni par la monotonie des jours, ni par l'instabilité de sa situation. Le bébé suffisait à combler ses loisirs; aux rares moments où elle ne s'occupait pas de lui elle lisait un peu, tricotait beaucoup, réfléchissait davantage encore. Elle se disait souvent :

— Qu'est devenu Jehan? Existe-t-il toujours?

Et ne savait plus si elle devait prier pour un mort ou pour un vivant tant le mystère qui l'entourait était profond.

Elle non plus ne se plaignait jamais de la dureté de ce lit d'auberge, de la glace qu'il fallait briser dans les brocs avant de faire sa toilette, des cheminées qui fumaient, des lampes qui n'éclairaient guère, songeant que les seuls qui eussent le droit de récriminer étaient les soldats sur le front, et non les gens restés à l'arrière. Depuis un mois elle avait quitté Annecy. La blessure de Dalmas guérissait à vue d'œil. Dans quinze jours, au plus tard, il sortirait de l'ambulance. Sans doute obtiendrait-il quelques semaines de convalescence, puis sonnerait à nouveau l'heure des adieux, celle de la séparation...

Ghislaine n'osait envisager de sang-froid le désespoir de Renée...

Cette appréhension lui serrait encore le cœur à son réveil, lorsqu'elle se leva vers sept heures et revit son amie.

— Décidément, Ghislaine, s'écria celle-ci dès qu'elle la vit, je crois que j'ai un peu de grippe. Cette vilaine toux m'a brisée. Il serait imprudent que j'allasse à Cerny aujourd'hui. Je ne vais pas quitter ma chambre, et me chargerai exclusivement de Bébé. Ce que je voudrais c'est que vous portiez à Fernand ce paquet de livres que j'ai reçus hier et qui le distrairont. Vous lui demanderez aussi s'il ne pourrait venir ici cet après-midi. Son major pensait autoriser sa première promenade demain, par conséquent c'est chose faisable, et je serais au bonheur d'avoir mon mari près de moi puisque je ne puis me rendre vers lui!

Je ne vous impose pas une trop grande corvée, au moins, ma chérie?

— Pouvez-vous seulement en avoir l'idée, Renée! Vous savez bien que je n'ai pas de plus cher désir que celui de vous faire plaisir!

— Il y a longtemps que j'en suis convaincue, mon amie!

— Alors je vais partir de bonne heure pour revenir de même.

A neuf heures Ghislaine était sur la grand-route qui mène de Thonon à Genève. Le soleil brillait, un peu pâle encore, hésitant, timide, indécis, au-dessus des prairies, sur les arbres noircis, poudrés de givre, sur les toits rouges des villages jurassiens, là-bas, de l'autre côté du lac bleu.

Voyant que le sol était durci et sec, elle quitta la route nationale pour prendre un chemin de traverse qui devait sensiblement raccourcir le trajet.

Le premier souffle du printemps flottait dans l'air plus doux; un vert gazon cherchait à percer la terre gelée, et des bourgeons pointaient aux branches des saules. Indiscutablement mars secouait son lourd vêtement d'hiver et s'efforçait de renaître triomphant.

La masse imposante du vieux Cerny en parut elle-même toute changée à la jeune femme qui l'avait vue jusque-là sous un ciel plombé et bas. Le parc perdait son aspect sévère, des crocus sortaient des plates-bandes, et quelques violettes trop pressées hasardaient leur petite tête parfumée au-dessus de leur capuchon vert. Le lac semblait plus transparent. Quelques cygnes, revenus de leur hivernage, y prenaient leurs ébats.

Le matin était divinement calme. Ghislaine ralentit le pas, humant à pleines narines l'air vif et pur, laissant son regard charmé, ébloui, errer sur le paysage riant qu'elle connaissait mal encore.

Quelle halte reposante dans sa vie solitaire ! Il faisait bon se sentir vivre, sentir en ses veines le sang battre plus rapidement, sentir la poésie de l'heure et l'attrait du site, sentir la jeunesse, toute sa jeunesse en soi, espérer on ne sait quoi... aimer on ne sait qui... ou plutôt si : savoir fort bien qui on aime et désirer ardemment sa présence...

— Je divague ! pensa Ghislaine se réprimandant elle-même avec sévérité.

Le concierge du château n'était pas dans sa loge lorsqu'elle passa devant la grille. Mais, d'ailleurs, maintenant on la connaissait pour une habituée de la maison, on ne lui demandait plus rien, elle n'avait plus besoin de montrer patte blanche, bien que la consigne ne fût jamais très rigoureuse. Ainsi que Renée, elle avait à l'ambulance ses grandes et ses petites entrées, y venant presque journellement depuis près d'un mois.

Sans s'arrêter en chemin, elle monta le grand escalier de marbre blanc et se dirigea sans hésiter vers la chambre réservée aux officiers, où le capitaine Dalmas régnait sans rival — car il n'était pas survenu d'autre convoi — et où elle comptait bien le trouver seul encore ce matin-là.

Pour la forme elle frappa un coup léger à la porte vitrée, et, sans remarquer que la voix qui autorisait à entrer n'était pas celle qu'elle avait

accoutumé d'entendre, elle pénétra d'un élan rapide dans la grande salle claire.

Sur un lit, en face de la porte, un seul homme qui regarde, étonné, l'intruse, et cet homme...

— Jehan ! s'exclame Ghislaine éperdue.

XXI

Son cœur en même temps que ses yeux venait de le reconnaître, bien que le visage bronzé, amaigri de l'officier eût, sous l'empire de la fatigue et de la souffrance, considérablement changé.

Tout son être palpitait. Elle allait s'élancer vers lui, se jeter dans ses bras peut-être, enivrée, inconsciente et ravie. Elle rencontra son clair regard, d'un bleu profond, qui se durcit soudain dès qu'il l'aperçut.

Il ne baisa pas la main qu'elle lui tendait machinalement, étourdie par cette réserve imprévue.

— Mes hommages, Madame ! fit-il d'un ton glacial.

Depuis bien longtemps elle avait rêvé aux tendres paroles qu'elle lui dirait si jamais elle le revoyait. Découragée, elle ne trouva que cette phrase banale, à peine murmurée :

— Vous souffrez beaucoup ?

Il répondit sans aménité :

— Il y a des blessures plus douloureuses que celles que vous font les Boches.

Elle fit semblant de ne pas comprendre l'allusion.

— Je suis si heureuse de vous revoir, Jehan !

— Je mentirais en affirmant que ce plaisir est réciproque...

Sans relever le défi, elle continua, conciliante, essayant de reprendre ses esprits, de contenir l'émotion qui faisait battre son cœur à coups précipités :

— Pouvais-je supposer que je vous rencontrerais ici ce matin...

— Vous êtes infirmière dans cet hôpital?

— Oh! non! je venais seulement apporter ces livres au capitaine Dalmas de la part de sa femme.

— Dalmas est ici! quelle coïncidence!

— D'habitude Renée le rejoint chaque matin. Aujourd'hui elle est enrhumée et doit garder la chambre. Je ne puis m'expliquer comment son mari n'est plus là...

— Moi, je suis arrivé il y a à peine trois quarts d'heure. On m'a bien dit qu'un officier venait de partir en automobile avec la directrice, mais j'avoue que je n'y ai attaché aucune importance, ne pouvant me douter que je retrouverais un excellent camarade. Me douter encore moins, achevait-il d'un air accablé, que je vous retrouverais, vous, ici...

Sa tête se renversait sur l'oreiller. Ghislaine voulut le soutenir.

— N'approchez pas!

Et il esquissa le geste de la repousser.

Navrée, elle le regarda, balbutiant :

— Je vais appeler quelqu'un.

— Oui, je vous en prie. Une balle m'a traversé la crête iliaque, c'est très douloureux par moment. Allez-vous-en, je vous en conjure!

Elle comprit qu'il tenait à ne pas lui donner le spectacle de sa faiblesse, de son anéantissement physique et moral, et courut chercher du secours, en l'occurrence la religieuse préposée à la chirurgie.

Lorsque celle-ci l'aperçut :

— Ah! Madame, vous veniez voir sans doute M. Dalmas? M^{me} de Lenssen, qui se rendait à Evian, l'a emmené dans sa voiture, comptant le laisser au village et se réjouissant de la bonne surprise qu'elle ménageait ainsi à sa femme. Vous ne les avez donc point rencontrés, comment cela se fait-il?

— J'ai pris un chemin de traverse et les aurai manqués de peu. Mais, ma Sœur, ce n'est pas de M. Dalmas qu'il s'agit. L'officier qui vient d'arriver me paraît au plus mal.

— Comment le savez-vous?...

— Je cherchais le capitaine Dalmas... c'est M. de Sertanges que j'ai trouvé...

— Vous le connaissiez?

— Depuis son enfance. Nous avons été élevés ensemble.

— Vous connaissez toute l'armée française! dit naïvement la brave Sœur.

Malgré son anxiété, Ghislaine ne put s'empêcher de sourire, puis, suppliante :

— Allez vers lui, ma bonne Sœur, ne le laissez pas souffrir ainsi!

— J'y vais, j'y vais, dit la religieuse en trotinant. Quand on pense que M^{mo} la marquise est partie avec les clefs de la salle de pansements dans sa poche! Heureusement que, sans qu'elle en sache rien, j'en ai fait faire un double trousseau!

Et, riant sous cape de sa ruse, la Sœur se mit à préparer ses instruments.

— Je ne puis pas vous aider, ma Sœur?

— A quoi, ma petite dame?

— A tout ce que vous voudrez.

— A rien alors! Voyez-vous, ma chère dame, dans notre métier, la bonne volonté ne remplace pas le savoir. C'est la présomption qui perd le monde. Si vous voulez apprendre à soigner les blessés, il faut commencer par le B, A, Ba...

— J'aurais trop peur! gémit Ghislaine. Le sang, les bras coupés, les jambes cassées, je ne pourrais jamais m'y habituer!

— N'essayez pas, alors, de vous faire infirmière. Mais on peut se rendre utile sans cela, conclut gentiment la religieuse. Allez à la chapelle dire une petite prière pour votre camarade. (Elle disait « camarade » à la mode du Midi.) Moi je vais

tâcher de le panser sans le faire trop souffrir. Vous reviendrez peut-être lorsque ce sera fini?

— Oh! non! il a besoin de repos. Je vais retrouver M. et M^{me} Dalmas au bourg.

— Comme vous voudrez. Adieu, madame Jarnal.

— Au revoir, ma Sœur.

Toute troublée encore, Ghislaine redescendit l'escalier monté si allégrement quelques instants auparavant.

Aurait-elle jamais pu prévoir cette rencontre inopinée avec l'homme qui possédait son cœur!

Quelle froideur il lui avait témoignée! Quel souci visible de l'écarter de lui! Quelle allusion amère à ce qu'il avait enduré par sa faute lorsqu'il avait dit :

— Il y a des blessures plus douloureuses que celles que font les Roches...

Cependant il paraissait sérieusement atteint. Il parlait d'une balle dans la crête iliaque. Où était située cette région bizarre?... Ghislaine ne possédait pas la moindre notion d'anatomie. Il faudrait qu'elle cherchât dans un dictionnaire, mais la bibliothèque du *Cog d'Or* n'en comportait certainement point!

La Sœur avait recommandé de prier pour lui. Ghislaine y était toute prête. Elle entra dans la chapelle blanche et dorée, coquette à souhait, et répéta, prosternée devant le tabernacle :

— Mon Dieu, guérissez-le, mon Dieu, guérissez-le, sans découvrir une autre formule.

Combien le court entretien qu'ils avaient eu ensemble était différent de ce qu'elle avait rêvé durant ses longues heures de solitude ou d'insomnie! Pourquoi Jehan lui manifestait-il une telle raideur, une hostilité sourde, si pénibles à supporter? La croyait-il encore liée à Henri?... Cette raison ne tenait pas debout. Il ne pouvait ignorer son veuvage. Le motif le plus plausible de son attitude réfrigérante était l'impossibilité de

lui pardonner le silence dont elle s'était rendue coupable à son égard et qu'il devait considérer tour à tour comme une lâcheté et une défaite.

A cette idée elle sentit le découragement l'en-
vahir tout entière...

XXII

Le capitaine de Sertanges, bandé, lavé, parfumé, remis à neuf et réconforté par un succulent chocolat qu'on n'avait pas été, cette fois, dérober à l'aumônier, somnait dans un engourdissement qui n'était point désagréable. Mais son cerveau endolori éprouvait mille peines à rassembler ses pensées.

Lorsqu'après une heure ou deux d'un sommeil réparateur, il s'éveilla dans cette grande chambre blanche et rose, aux meubles ripolinés, aux tentures fleuries de gaies pivoines, il ne se souvint plus très nettement de l'endroit où il se trouvait. Et puis, tout à coup, ses idées devinrent plus lucides, il se rappela qu'il devait être l'hôte de la marquise de Lenssen (du moins on le lui avait affirmé) au château de Cerny en Haute-Savoie. C'étaient bien là les indications qu'on lui avait données à la gare.

Un coup léger fut frappé à la porte. Le vague-
mestre pénétra en courant :

— Le capitaine Dalmas n'est pas là?... Bon! v'là son courrier. Je lui mets sur son lit.

Et, jetant rapidement un stock de lettres et de journaux sur la couchette voisine de celle occupée par de Sertanges, il disparut aussi vite qu'il était entré.

Dalmas! c'est vrai, Jehan allait le revoir! N'avait-il pas déjà revu la femme dont il cherchait désespérément à oublier le nom, cette Glislaine par qui il avait souffert mort et passion. C'est à l'heure où il se croyait — après tant de lutte

âpre et vaine — parvenu à l'effacer presque de sa mémoire, qu'elle lui apparaissait plus belle et plus désirable que jamais. Pourquoi le destin la replaçait-il sur son chemin, puisqu'il savait, à n'en pas douter, qu'elle ne serait jamais sienne!

Ah! comme son cœur, comme son amour-propre d'homme avaient été meurtris, blessés par la cruelle offense! Cette lettre qu'on lui retourna sans l'avoir décachetée! Suprême affront, coup aussi rude qu'inattendu! Jehan n'avait pu supposer que, si Ghislaine lui renvoyait sa missive sans la lire, c'est qu'elle craignait de n'être pas assez sûre d'elle-même, que, pressentant trop bien sa faiblesse de femme et d'amoureuse, elle s'était dit qu'il fallait mettre entre elle et son ami une infranchissable barrière, couper court à toute nouvelle tentative de rapprochement. Voilà pourquoi elle s'était imposé cette réserve qu'il taxait de cruauté. Il l'accusait en outre de l'avoir bafoué, de s'être jouée de son cœur et, de ce jour, lui avait voué une implacable rancune.

Aussi, de l'avoir revue fortuitement, se sentait-il troublé jusqu'au fond de l'âme. Il ne l'aimait plus, il ne voulait plus l'aimer, de cela il était bien certain, mais déjà, avec une étonnante perspicacité, il se rendait compte que cette femme le reprenait tout entier! Quel charme, quel pouvoir de séduction elle apportait avec elle! Combien elle était fine, attirante dans sa douceur mélancolique, chavirée, elle aussi, par la rencontre imprévue et soudaine, si blonde dans ce noir sévère. A propos, de qui était-elle en deuil?... Jehan ne lui connaissait pas de famille dont elle pût perdre un membre.

— Après tout, cela ne me regarde pas, se dit-il, rageur. Elle peut bien porter du rouge ou du vert, qu'est-ce que cela peut me faire! Question de coquetterie, tout simplement! Elle aura découvert que le noir lui seyait mieux qu'une autre couleur. Dieu! que les femmes sont donc toutes les mêmes, et les hommes des imbéciles de croire que celle

qu'ils auront la faiblesse d'aimer sera meilleure que les autres !

Stupide, mille fois stupide ! ai-je été de jeter mon cœur comme une proie aux mains de Ghislaine ! Stupide, mille fois stupide de m'apitoyer sur son sort, de me laisser prendre à ses airs de victime. Elle, malheureuse ?... persécutée ?... Allons donc ! Si elle était lasse de son existence d'esclave, elle n'avait qu'à me suivre quand je le lui ai proposé ! Elle ne m'a jamais donné la raison de sa défection, c'est que celle-ci était inavouable ! Grand bien lui fasse ! qu'elle reste de son côté, moi du mien !

Avec persistance, l'officier suivait sur la tapisserie le dessin capricieux des larges corolles roses qui s'enroulaient au sommet de la frise, comme s'il eût voulu les prendre à témoin de sa sage résolution, résolution pleine de philosophie, plus facile à adopter qu'à mettre en pratique.

Ghislaine ! c'était son passé d'enfant, d'adolescent, son grand et ardent amour de jeunesse ! Ghislaine ! ce nom ravivait en lui tous les souvenirs, ressuscitait tous les espoirs ! Ghislaine ! l'Algérie, la ville des roses, le soleil radieux sur les minarets blancs, l'air saturé de parfums, le grisant appel de l'amour...

— Aujourd'hui c'est la neige... la neige et la guerre ! se dit durement l'officier en contemplant derrière la baie vitrée les monts du Jura, immaculés et placides sous le pâle soleil.

La guerre ! Il croyait bien la connaître, car il l'avait faite au Maroc avec une juvénile audace ! mais combien cette poursuite de l'ennemi, en plein bled, face au ciel bleu et au grand jour, ressemblait peu à cette sournoise lutte de taupinière, avec les mille raffinements de la science moderne ! La guerre, pour lui, c'était la course intrépide sur son cheval d'armes, la lance au poing, le fanion du régiment flottant au vent. Et la mort qu'il avait bravement envisagée, c'était la balle loyale en pleine poitrine, qui vous frappe, noble et sûre,

au soir de la bataille, non la lente agonie entre des fils de fer barbelés, sous un tonnerre de fer et de feu, au bruit des canons vomissant la mitraille à pleine gueule, le cadavre déchiqueté, ramassé dans une toile de tente.

La guerre ! Pouvait-on penser à autre chose, quand on avait, depuis des mois entiers, sans relâche et sans détente, son image sous les yeux ?

Jehan essaya de se retourner dans le lit étroit, sentit la griffe de sa blessure déchirer sa chair meurtrie en lui arrachant une plainte, se remit sur le dos, recommença de contempler la frise du mur...

La porte s'ouvrit : Dalmas entraît, les bras étendus :

— Mon vieux ! mon pauvre vieux ! dit-il, tout ému.

Les deux hommes s'étreignirent, et des larmes, vainement refoulées, montèrent à leurs yeux. Un an de leur vie s'abolissait, ils ne songeaient pas que depuis si longtemps, absorbés par cette lutte de géants, ils s'étaient perdus de vue l'un et l'autre, mais le temps et l'absence ne tuaient point en eux la cordiale amitié née aux jours heureux ; la destinée pouvait les avoir séparés, ils n'avaient pas cessé de s'aimer.

Dalmas, la tête encore bandée, s'était assis sur le lit de son camarade :

— Quand j'ai appris que tu étais à l'ambulance, j'ai écourté la première visite que je faisais à ma femme, et je suis accouru vers toi. Je n'en pouvais croire mes oreilles, et il a fallu que M^{me} Jarnal me répât par deux fois que c'était bien toi qu'elle venait de retrouver. Renée m'a chargé de te dire que, si elle ne m'avait pas accompagné, c'est qu'elle gardait la chambre à cause de la grippe. Dès qu'elle sera remise, elle viendra te voir.

— Tu la remercieras de ma part en attendant que je le fasse moi-même. Comme il me paraît lointain déjà, notre temps de Blida, vos joyeuses

soirées, votre accueil si franchement affectueux, cette hospitalité charmante que vous me prodiguiez !

— Et que tu as fui si vite, ambitieux, affamé de gloire !

— Pouvais-je prévoir que les jours de paix que nous vivions insouciamment étaient comptés !... J'ai cru favoriser ma carrière en suivant Marin-Daubray au Maroc. Je ne me doutais pas qu'il me faudrait revenir en France pour défendre notre propre sol.

— Et voilà où nous en sommes tous ! Moi aussi, je dus quitter Blida dès les premiers jours de la mobilisation. Ma femme n'était pas relevée ; pendant deux mois, j'ai ignoré ce qu'elle était devenue. On m'avait donné le commandement de deux pelotons de goumiers, après que leur chef eut été tué à Charleroi, et je ne sais pas moi-même comment je ne laissai pas ma peau en cette affaire. C'est égal, si on m'avait jamais prédit que je ferais la guerre comme fantassin !...

— On la fait comme on peut, et comme on doit, mon pauvre vieux ! Moi non plus, ce n'est pas ce que j'avais rêvé !... Qu'importe si le but est atteint.

— Tu parles d'or. Je me reproche souvent de n'avoir pas assez d'abnégation. La pauvre nature humaine est ainsi bâtie ; on pense à soi trop facilement. Tout de même, je veux bien consentir tous les sacrifices, m'immoler moi-même, pour que mon fils ne passe pas par où nous avons passé !

— C'est vrai, tu as un fils ? Je ne te demandais pas de ses nouvelles.

— Il fait notre orgueil par sa belle mine. Tu le verras demain. Ghislaine me l'amènera si je ne puis aller jusqu'au bourg, où elle est installée à l'auberge avec ma femme.

— Ghislaine ! Hum ! hum !... tu me parais bien familier avec M^{me} Jarnal ! Cette intimité ne plairait guère, il me semble, à son hippopotame de mari !...

— Il n'est plus là pour s'en formaliser ! déclara Dalmas avec insouciance, et sans supposer une seule minute que la jeune femme n'eût appris son veuvage à leur ami commun. D'ailleurs, je te prie de croire que j'entoure M^{me} Jarnal de tout le respect auquel elle a droit. Si je dis « Ghislaine » en parlant d'elle, c'est qu'elle m'y a autorisé, et, puisqu'elle m'appelle Fernaud...

— Oh ! si vous en êtes déjà là !...

— Voyons, Sertanges, tu deviens grincheux ! Que vas-tu imaginer !

— Tu as raison, j'ai l'esprit mal tourné. Il faut me pardonner, mon pauvre vieux. Ce voyage depuis La Gruerie m'a brisé.

— Tu te rétabliras vite ici, l'air est miraculeux, le site agréable, les soins assidus, l'ambiance gaie. Dans le voisinage, on a baptisé Cerny « l'ambulance rigolboche ». C'est te dire qu'on n'y prend rien au tragique. Tu verras M^{me} de Lenssen, un phénomène, qui a la prétention de cumuler tous les emplois et qui embrouille tout ! Le meilleur cœur du monde, par exemple. Ce matin, elle m'a presque enlevé pour me conduire elle-même dans sa voiture en allant à Evian. J'ai cru qu'elle nous romprait les os et n'étais qu'à demi rassuré. C'eût été trop bête d'échapper aux Boches pour finir dans un accident d'auto !

— Tu fais bien de me prévenir ! Je me méfierai de ses invitations !

— Je pense à sa surprise quand, repassant ce soir au village pour m'y prendre, elle ne m'y trouvera plus !... Renée va être obligée de lui donner des explications sans fin. La marquise remettra en quatrième vitesse pour arriver plus vite jusqu'à toi !

— Si je dors, j'ose espérer qu'elle ne me réveillera pas.

— Détrompe-toi, elle ne respecte rien ! Pendant les nuits de veille, elle vient me tenir des conversations d'une heure d'horloge.

— Agréable perspective ! Tu lui diras que j'ai

le caractère difficile, bilieux, tout ce que tu voudras, mais que je désire qu'on me fiche la paix !

— Elle bridge, tu sais ! et quand elle verra que nous sommes quatre avec Renée... !

— Tous les malheurs à la fois ! Moi qui espérais être tranquille ! Dis, mon vieux, laisse-moi dormir !

Et, bâillant à se décrocher la mâchoire, le capitaine de Sertanges ferma les yeux, bien plus pour tenter de ne plus penser que pour se reposer...

XXIII

« La cage est vide, les oiseaux sont envolés », fredonnait la marquise, d'une voix fausse à faire hurler tous les chiens d'alentour, en entrant dans la salle des officiers.

— Tiens ! vous êtes là, méditatif et solitaire, capitaine ? fit-elle, apercevant Sertanges étendu sur une chaise longue, devant le balcon.

— Oui, Madame, mon camarade Dalmas est dans le parc avec sa femme.

— Ah ! mais ! c'est qu'il ne faut pas qu'ils oublient l'heure du bridge ! L'aumônier voulait aller à Genève, je l'en ai empêché tout exprès pour qu'il nous serve de quatrième, puisque vous prétendez détester les cartes !

— Je n'ai pas menti en vous faisant cette affirmation, Madame.

— Je m'en doute bien, parbleu, car, depuis dix jours que vous êtes sous mon toit, vous avez obstinément refusé de vous joindre à nos inoffensives batailles. Dites-moi... si vous n'êtes pas heureux au jeu, capitaine, serait-ce que vous l'êtes en amour ?...

— Cette question, Madame, me semble...

— Indiscrette ! Vous n'avez pas tort, mais elle m'est dictée par l'intérêt... disons : maternel... que je vous porte.

— Trop flatté, Madame !

— Ne raillez pas. J'ai l'air hurluberlu comme ça, mais j'en pense plus long qu'on ne croit. Ecoutez : vous m'avez l'air d'un type épatant, vous avez tout pour vous : physique avantageux, éducation, intelligence. Pourquoi, bâti comme vous l'êtes, ne vous êtes-vous pas marié?...

— Mais, Madame...

— Je sais, je sais, vous avez voulu jouir un peu de votre liberté, mais, que diable, ça n'a qu'un temps. Ne seriez-vous pas mille fois plus heureux si vous fondiez un foyer, si vous aviez une femme, des enfants !

— Ce n'est guère le moment d'y songer, Madame.

— Bah ! nous ne serons pas éternellement aux prises avec ces satanés Allemands, et il faut savoir prévoir. Je m'étonne que Madame votre mère, dont vous m'avez annoncé l'arrivée imminente, ne vous ait pas prêché à cet égard.

— Elle l'a fait bien des fois, sans résultat, j'aime mieux vous en avertir.

— Peut-être n'avait-elle pas sous la main le sujet voulu. Moi, je connais un amour de petite veuve qui ferait délicieusement votre affaire : une blonde exquisite, fine comme un Tanagra, des yeux adorables, un galbe, une ligne!...

Et la marquise envoya dans l'espace un baiser du bout de ses doigts aristocratiques.

— Moi aussi, Madame, je connais une jeune femme blonde, fine comme un Tanagra, possédant les plus adorables yeux du monde, un galbe, une ligne!..., malheureusement, elle n'est pas libre.

— Mon cher capitaine, si jolie qu'elle soit, elle ne peut l'être davantage que M^{me} Jarnal.

— M^{me} Jarnal ! Ghislaine !

— Ne sautez pas en l'air comme cela ! Vous allez défaire votre pausément et démolir mes cousins. Eh bien ! oui, M^{me} Jarnal, qu'y a-t-il de surprenant à cela?...

— Il y a... il y a..., bredouilla de Sertanges, interdit, que j'ai connu son mari...

— Moi pas, et j'ignore ce qu'il était. A-t-il rendu sa femme heureuse? je ne sais. Elle ne parle jamais de lui ni de ce qu'elle faisait quand il vivait.

— Mais il n'est pas mort?

— Pas mort?... On l'a enterré trois jours avant la déclaration de guerre. M^{me} Jarnal est veuve, tout ce qu'il y a de plus veuve! Sans cela, aurais-je pensé à vous la proposer, la sachant en puissance de mari! gronda l'illogique marquise avec un reste de rancune vis-à-vis de son fripon de marquis, et cherchant à faire convoler les autres alors qu'elle regimbait perpétuellement contre son propre état.

— Veuve?... Ghislaine?... répétait Jehan, songeur.

Puis, tout haut et violemment :

— Pourquoi ne me l'a-t-elle pas dit?

— Parce que vous ne le lui avez pas demandé, probablement!

— C'est exact. Mais les Dalmas le savaient, eux, et ils ne m'en ont pas parlé.

— Ils devaient présumer que vous étiez au courant de cet événement dont on n'a pas fait mystère, il me semble. Vous avez peu vu M^{me} Jarnal, en somme?

— Deux fois seulement depuis mon arrivée chez vous, mais je la connaissais auparavant.

— Alors, vous trouvez mon idée mirobolante?

— L'avenir le dira, Madame.

— Vous seriez impardonnable si vous ne suiviez mon conseil. Rappelez-vous ce que je vous dis : la petite Jarnal est la femme qu'il vous faut.

— J'y réfléchirai, Madame.

— Tenez, la voici justement qui vient, poussant le bébé dans sa petite voiture. Je descends au galop, subtilise en passant l'équipage et le moutard que j'enferme au garage, et je vous expédie la jeune personne. A vous de vous débrouiller. Je

suis pour les grands moyens, moi ! Et surtout, ne venez pas déranger notre bridge !...

Au galop, comme elle disait, la marquise, qui avait surveillé par la fenêtre les faits et gestes de ses hôtes, dégringola l'escalier sans aucun décorum et vint arracher le petit Bernard des mains vigilantes de Ghislaine.

— Mon enfant, dit-elle avec sa volubilité accoutumée, voulez-vous me rendre le service de monter dans la chambre des officiers où il n'y a personne en ce moment (pour le succès de la cause, la marquise n'hésitait pas à charger sa conscience d'une « restriction mentale ») et d'y prendre mon étui à lunettes que j'ai dû laisser sur une table.

— J'y vais immédiatement, Madame, répondit Ghislaine sans détour.

— A deux de jeu, ma belle ! pensa M^{me} de Lenssen, triomphante.

Et elle se frotta les mains, en voyant si bien réussir le piège qu'elle élaborait en ses nuits de veille...

XXIV

Depuis le jour où elle avait été si profondément troublée par sa rencontre avec Jehan et la façon dont celui-ci l'avait accueillie, Ghislaine s'était appliquée à revenir moins souvent à l'ambulance et, surtout, à ne jamais se retrouver en présence du jeune officier. Elle y était parvenue, non sans contrainte ni révolte, mais elle croyait de sa dignité de ne plus s'exposer à mettre Jehan hors de lui comme elle l'avait vu un peu plus d'une semaine auparavant.

Sans défiance, elle se précipita, serviable, vers la chambre témoin du premier choc, et ne retint pas une exclamation d'étonnement en voyant son ami qui, les yeux fixés sur la porte, guettait son arrivée.

— Je vous croyais sorti ! fit-elle, et déjà elle s'en allait bien vite.

Il la rappela de son ton à la fois impérieux et suppliant :

— Ghislaine, approchez, je vous en conjure.

Docile, elle obéit et vint près de la chaise longue, baissant la tête comme une coupable.

— Je vous fais donc bien peur ? demanda-t-il plus doucement, et il lui prit la main.

— Non. Oui... Je ne sais plus ! balbutia-t-elle, découragée.

En effet, elle ne savait pas si elle était mécontente ou heureuse de le revoir.

— Dites, Ghislaine, l'autre jour, j'ai été un véritable Iroquois envers vous ! Je vous ai lancé des pointes désagréables. Peut-être vous ai-je involontairement causé de la peine ?

— J'ai eu beaucoup de chagrin, Jehan.

— Pourquoi, mon amie ?

— Parce que je ne m'attendais pas à cette réception que vous m'avez faite...

— Je ne mérite pas mon pardon. Toutefois il faut me permettre de vous donner quelques explications sur mon attitude. Asseyez-vous, Ghislaine, pas trop haut, pas trop loin, car je bouge difficilement.

Elle prit un pouf et s'assit tout près de lui ; son doux visage était juste à la hauteur de celui de l'officier dont le regard profond l'enveloppait, caressant, et qui continuait de sa voix, volontairement assourdie, vibrante d'émotion contenue :

— Vous m'avez accusé, amie, sans vous demander peut-être dans quel état d'âme je pouvais me trouver, brisé physiquement par un trop long voyage et la douleur consécutive à ma blessure, le cerveau las, les membres rompus, après des mois entiers d'une campagne pénible entre toutes, aspirant au repos, croyant le goûter et, parvenu à ce havre désirable, rencontrant la seule, l'unique personne que je n'eusse jamais souhaité y voir !

Quel soubresaut dans mon cœur affolé, ce pauvre cœur dont vous n'aviez pas voulu, Ghislaine, ce cœur que votre dédain a torturé et que, brutalement, j'avais réussi à réduire au silence ! Hélas ! il s'est vengé en parlant plus haut et plus fort, je vous assure, dès que je vous ai revue ! Imaginez-vous alors combien j'ai souffert dans toutes les fibres de mon être, et pourquoi je vous ai repoussée durement. Vous revoir, Ghislaine, alors que je vous avais quittée plein d'espoir, que, durant tant de jours, tant de nuits, j'avais pu espérer que vous deviendriez mienne, et que, mal consolé de l'affront que vous m'aviez infligé, j'essayais de vous oublier ! Vous revoir, plus adorable que jamais, sentir que, si nous nous rapprochions l'un de l'autre, c'en était fini de la prudence, de la raison, que vous reprendriez infailliblement sur moi l'ancien empire, que je ne pourrais plus me taire, que je vous crierais mon amour, à vous, à vous que je n'avais pas le droit d'aimer, puisque les barrières qui nous avaient séparés existaient toujours, oh ! l'infernal supplice ! C'est pour cela que vous avez lu tant de reproche dans mes yeux, senti tant de colère dans ma voix...

Ghislaine, ce reproche, cette colère n'étaient que de la douleur ! Ne l'avez-vous donc pas compris, et comment avez-vous pu m'en vouloir autant, m'en punir si cruellement !

— Vous en punir ? ami, je ne comprends pas bien.

— Mais oui, ce silence rigoureux sur tout ce qui vous touchait... Pourquoi m'avoir caché que vous étiez libre ?

— Ne le saviez-vous donc pas ?

— Je l'ignorais absolument.

— Pourtant, j'écrivis moi-même l'adresse du faire-part qui devait vous apprendre la mort d'Henri.

A votre tour de juger ma conduite. Lorsque le hasard, ou plutôt la Providence, nous remit en présence ici, mon premier mouvement — vous

avez dû le remarquer — fut de m'élancer vers vous. Votre attitude glaciale, la condamnation que je lisais dans votre regard me convainquirent, à tort ou à raison, que dans votre cœur la haine avait remplacé l'amour. Je m'éloignai, pressentant, avec quelle tristesse ! que je vous étais devenue odieuse. Depuis, j'ai évité soigneusement toute occasion de vous retrouver.

— Vous étiez dans l'erreur, Ghislaine, mais je vous dois encore un aveu. Je vous ai sévèrement critiquée, je vous ai crue oublieuse, coquette et perfide. Le malentendu qui nous divisait s'éclaircit, mais un nuage subsiste encore. Vous ne m'avez point dit pourquoi, après que j'emportais dans mon cœur un si fol espoir, vous ne me rejoignîtes pas à Alger?...

Un sourire doux et triste se joua sur les lèvres de M^{me} Jarnal :

— Ce qui m'empêcha de vous rejoindre, Jehan?... Mon Dieu, une infime chose : une malle...

— Une malle ! perdez-vous l'esprit, mon amie ?

— J'ai toute ma raison, écoutez-moi.

Et, sans omettre un détail, Ghislaine se mit en devoir de narrer au capitaine de Sertanges les heures de lutte, d'hésitation, de déchirement qu'elle avait vécues, et puis, enfin, cette décision qui la mettait d'accord avec sa conscience en crucifiant son cœur.

— Je vous aimais à n'en pouvoir douter, Jehan, et pour vous suivre j'étais prête à tout quitter. Cette malle des Iles dans laquelle était enfermé précieusement tout ce qui avait appartenu à mon enfant, fut pour moi le moyen dont Dieu se servit pour me rappeler au devoir, me ramener dans le droit chemin comme une brebis égarée. Je compris à quel degré je me rendais coupable si j'enfreignais la loi divine, et je restai... Personne autre que moi n'aura pu soupçonner l'étendue du sacrifice que je consentais.

— Sans doute vous avez eu raison d'agir ainsi, je m'en rends compte maintenant. Moi, j'étais

aveuglé par ma passion dominatrice, envahissante, j'étais prêt, je vous l'ai dit, aux pires folies, et votre résistance, dont je ne pouvais deviner le motif, m'a exaspéré, puis désespéré. Cependant, ma Ghislaine, de cette leçon qui fut cruelle, nous avons une conclusion à tirer. Je vous aimais, je vous aime encore ardemment; vous venez de m'avouer que je ne vous avais pas été indifférent, mais à présent?

— A présent, mon bien-aimé, j'ai le droit de ne plus étouffer sous le poids de la sage raison un cher secret que je dérobaïs à tous : je n'ai pas cessé de vous aimer, je vous aime davantage.

— Alors?

— Alors, à vous toujours, si vous le voulez encore, Jehan.

— Si je le veux, mon amie! Enfin!...

Et Sertanges, prenant à deux mains la tête de Ghislaine, la couvrit de baisers.

Une véritable extase s'emparait de leur être tout entier. Ce jour béni qu'ils avaient espéré, attendu, tour à tour dans l'espoir et dans la désolation, emplissait leur cœur d'une inexprimable ivresse.

— Je ne croyais pas que l'on pût être si heureuse sans mourir! murmura Ghislaine.

— Je ne pensais pas que vivre de telles heures fût si doux! répondit Jehan.

Et des larmes de joie embuèrent leurs prunelles.

XXV

La jolie yole d'acajou qui appartenait à M^{me} de Lenssen attendait, auprès de l'embarcadère, le bon plaisir des promeneurs. Ceux-ci, attardés autour d'une table qui supportait les reliefs d'un excellent déjeuner, ne paraissaient pas très pressés de quitter la véranda que réchauffait un soleil printanier.

Un peu excitée par le champagne que l'on venait de boire à la santé des fiancés pour fêter la première sortie du capitaine de Sertanges, M^{me} Dalmas prenait son mari à partie :

— Conviez-vous, Fernand, que je ne possède pas un véritable talent de divination ! Vous voici, de Sertanges et vous, réunis dans la même ambulance. Eh bien, n'avais-je point lu dans votre main que votre ligne de vie, à tous les deux, se brisait au même endroit ?... Vous avez été blessés le même jour, presque à la même heure ? ma prédiction s'est réalisée !

— Je ne le nie pas ; mais, chère sorcière de mon cœur, votre science est incomplète, car vous auriez bien dû deviner, pendant que vous y étiez, que ces heureux mortels que voici seraient unis un jour...

Et Dalmas désignait les fiancés qui s'avançaient, curieux.

— On ne peut pas tout dire en une fois ! riposta Renée, légèrement vexée.

— Mais, Madame, si vous voulez continuer ? demanda Sertanges en riant, et déjà il tendait vers elle sa paume largement ouverte.

— Non, je ne veux pas ! intervint Ghislaine, plus émue que ne le comportait l'incident, Renée pourrait prédire encore des choses qui m'affoleraient.

— Seriez-vous superstitieuse, ma chérie ? interrogea Jehan avec tendresse.

— On l'est toujours pour ceux qu'on aime ! Renée, je vous en prie, ne dites rien !...

— Quelle petite sensitive vous faites !

— Moquez-vous de moi, mais je ne veux à aucun prix que vous parliez d'avenir... Le présent est si beau, si beau ! ajouta Ghislaine à demi voix, ses yeux caressants cherchant ceux de son fiancé.

— Alors, partons nous promener, cela vaudra mieux que de s'éterniser ici en discussions oiseuses ! prêcha rondement Dalmas.

— Partons ! Partons ! répéta Renée en chantonnant.

nant et, s'accrochant au bras de son mari, elle se dirigea vers l'embarcadère.

Ghislaine guidait Jehan qui, pas très solide encore, s'appuyait sur elle. L'air était à la fois doux et vif, le ciel pur, le soleil rayonnant. Tout le charme adorable des premiers beaux jours, après le triste hiver, régnait sur la nature éveillée et souriante. L'appontement était fleuri de géraniums conservés en serre. Les deux couples s'installèrent, selon leur gré, dans le canot pomponné comme un joujou, actionné par un moteur à pétrole qu'un habile pilote à leurs ordres allait mettre en marche, et, étreints bientôt par l'émotion de leurs cœurs et la splendeur du spectacle entrevu, ils ne parlèrent plus.

Dans le sillage de la yole, ils laissèrent très vite Cerny et sa masse imposante; du haut de la terrasse, M^{me} de Lenssen leur adressait, de la main, un signe amical. Sous la lumineuse clarté du jour, le Léman se teintait d'azur et d'argent. Les maisons des villages qui bordent la rive française avaient des toits de tuiles rouges, délavés par la pluie, cuits par le soleil. On voyait de vieilles églises au clocher en coupole, doré comme ceux des églises russes. Parfois apparaissait un château fort à demi démantelé, couvert d'un lierre éternellement jeune. Des mouettes, en bandes pressées, s'échouaient sur les éboulis des jetées étroites; de beaux cygnes peu farouches, majestueux, considéraient ces intruses.

Le bateau fendait l'eau bleue ridée de vagues légères. Jehan avait pris dans l'une de ses mains les mains de Ghislaine, et les tenait serrées comme un objet précieux. Une sérénité indicible les baignait corps et âme. Ils pensèrent, en même temps tous les deux, que ce jour était trop beau pour finir, qu'ils ne pourraient jamais être plus heureux, et ils ressentirent une impression de joie presque trop intense.

Les uns après les autres, les villages défilaient comme sur l'écran d'un cinématographe, et l'heure fuyait.

— Je trouve que nous allons trop vite, déclara Renée sans ambages, on n'a pas le temps d'admirer le paysage, j'ai beau écarquiller les yeux, cela ne me sert à rien !

Pilote ! n'y aurait-il pas moyen de faire un peu moins de vitesse ? dit-elle en s'adressant à l'homme qui les conduisait.

— C'est très difficile, Madame, le courant me prendrait en travers si nous ralentissions, et puis les jours sont courts encore, nous sommes partis assez tard, et si vous voulez aller au Bouveret comme vous l'avez projeté...

— Bien sûr ! je ne veux pas manquer cette promenade. Faites comme bon vous semblera, mon ami.

Et la jeune femme retourna auprès de son mari.

A toute allure le canot continuait de filer et, après Saint-Gingolph, dernier point de la frontière, apparut ce fameux Bouveret, but de l'excursion.

C'est là l'endroit le plus vaste du Haut Lac qui vient s'y fermer au point précis où le Rhône, couleur de platine, se jette dans ses eaux de saphir, sans s'y confondre, comme s'il voulait conserver sa sauvage indépendance.

La Dent du Midi émergeait de la brume légère comme une gaze, couverte de neige, entre les montagnes grandioses et sombres, qui forment une sorte de rempart de chaque côté du lac.

— Que c'est beau ! que c'est beau ! s'exclama Ghislaine. Quel dommage de ne pouvoir aborder ici, d'y vivre des jours pleins de félicité ! Pourquoi faut-il partir, toujours partir, quand le bonheur serait de rester là ! Dites, Jehan, promettez-moi une chose : après la guerre nous reviendrons dans ce pays merveilleux, nous y demeurerons heureux, cachés, tout entiers l'un à l'autre.

— Je vous le promets, ma chérie. Il me semblera si bon alors de vous gâter, si doux d'obéir à vos caprices !

— Ce n'est point un caprice, ami, mais un vœu que je forme et qu'il me serait très cher de réaliser.

ser. Jehan, les sages prétendent qu'il n'y a pas de bonheur sans lendemain. Aujourd'hui il me semble que j'ai épuisé la coupe de ce bonheur... l'avenir me fait peur... Tout à l'heure, quand Renée s'entêtait à vous lire dans la main, je l'en ai empêchée, et vous vous êtes moqué de ma frayeur.

Isolés à l'arrière du bateau, sans que Dalmas et sa femme prissent plus souci d'eux que s'ils n'existaient pas, Sertanges et Ghislaine se tenaient enlacés.

Le visage de Jehan se fit plus grave lorsqu'il entendit la craintive réflexion de sa fiancée.

— Ma bien-aimée, il faut être brave. Cette horrible guerre ne durera pas indéfiniment, et je vous reviendrai vite, n'ayant d'autre espoir désormais que de ne plus vous quitter, vous le savez. Maintenant nous sommes sûrs l'un de l'autre, n'est-ce pas, et vous m'attendrez ? acheva-t-il en essayant de sourire.

Elle crut surprendre un imperceptible reproche dans le son de sa voix assourdie à dessein.

— Vous n'avez pas confiance en moi, ami ? Pourtant vous savez bien que, l'obstacle qui nous séparait n'existant plus, je n'ai d'autre désir, d'autre but que celui de lier ma destinée à la vôtre. Faut-il ajouter : pour le temps et l'éternité !

En prononçant ces mots qui avaient la solennité d'un serment elle était émue jusqu'au fond de l'âme.

Il voulut secouer la sensation un peu pénible qui l'étreignait soudain :

— Nous sommes trop graves devant cet aimable décor, ma chérie, parlons plutôt de nos projets. Dans une dizaine de jours je compte quitter Cerny et passer à Versailles les deux semaines de ma convalescence. L'intention de ma mère est de vous y recevoir en même temps que moi, elle a dû vous le dire.

— Elle est trop bonne, et je suis très touchée de tant de sympathie à mon égard. Mais, bien que j'en sois très tentée, je n'ose accepter, j'ai peur de vous gêner tous les deux.

— Voyons, Ghislaine, n'êtes-vous pas de la famille à présent ? Si ma mère n'avait été rappelée prématurément à Versailles elle nous eût ramenés en même temps qu'elle. Par conséquent vous savez ce qui vous reste à faire ?

— Me soumettre ! c'est une douce violence, je vous assure !

— Le seul regret que j'emporterai au front sera celui de n'avoir pu unir nos deux existences par un lien religieux et légal, de devoir n'être pour vous que le fiancé après avoir tant désiré être le mari... mais, à ma prochaine permission... !

— A votre prochaine permission le délai officiel de mon veuvage sera expiré, et rien au monde ne pourra plus nous empêcher d'être l'un à l'autre, mon cher Jehan.

C'était là, avec la perspective du danger matériel toujours menaçant, le point noir qui venait troubler le limpide azur de leurs rêves. Le décès d'Henri Jarnal ne remontait en effet qu'à huit mois et, juridiquement, Ghislaine et Jehan n'avaient pas le droit de s'épouser.

Au fond de son cœur, bien qu'il fût trop galant homme pour en rien avouer, de Sertanges gardait un sourd ressentiment contre cet être nuisible jusque dans la mort et qui, même de l'autre monde, se mettait entre lui et la femme qu'il aimait pour lui en défendre jalousement la possession. Cette idée l'irritait au suprême degré. Mais il mit de la coquetterie à n'en rien laisser paraître.

— A propos, Ghislaine, vous préférez toujours les perles à toute autre pierre ?

— Oui. On dit qu'elles sont le présage des larmes ; ces larmes, j'en ai tant versé déjà depuis notre séparation que j'espère les avoir épuisées. Pour moi les perles seront un emblème de bonheur.

— Nous les choisirons donc ensemble à Paris, bague et collier. Ma mère a décidé aussi de

vous donner ses émeraudes qui ont une grande valeur.

— Vous me comblez ! Je ne suis pas accoutumée à être gâtée autant !

— Vous en prendrez l'habitude, ma chérie.

Ainsi, sous le couvert de phrases frivoles, dites d'un ton léger, comme s'ils avaient peur l'un et l'autre île lire en eux-mêmes, cherchaient-ils à déguiser l'émoi de leurs cœurs...

Et l'embarcation fendait toujours l'eau frissonnante du beau lac...

XXVI

Juillet étincelle de toute l'ardeur de son victorieux soleil qui darde ses rayons déjà brûlants sur les chemins bordés d'acacias, de saules ou de peupliers, les prés verts, soignés comme les pelouses d'un parc, la nappe d'azur du Léman, les roseaux qui le bordent, les cottages blottis dans le feuillage.

La brise est presque insaisissable tant elle est douce. Des nuages planent comme une fumée au-dessus des monts du Jura. Une brume légère enveloppe la côte suisse qui, le soir, s'illumine de mille feux jusque dans le moindre hameau. Sur le versant français, le vieux château de Nouches exhibe complaisamment son toit de tuiles orangées; le Baillasan, orgueilleux et trop neuf, perché sur son promontoire, a l'air d'un nouveau riche. A côté des Voirons tout noirs et du Salève tout blanc, la dent d'Auche avance son pic comme une défense d'ivoire.

Dans l'air pur du matin que rien ne trouble, la « clarine » des troupeaux épars résonne, grave.

Quelle douceur à se laisser vivre ! Quatre années de guerre ont passé, terribles, intermi-

nables, et maintenant c'est la Paix, du moins on l'assure !

Des baigneurs en maillots bariolés s'élancent du haut des jetées fleuries comme des jardins; des barques, gaïement pavoisées, sillonnent l'eau bleue depuis Genève jusqu'à Ouchy, Vevey ou Territet.

Au sommet du palazzo que protégeait jadis le pavillon de la Croix-Rouge flotte au vent le fier fanion des Lenssen : leur menaçant léopard noir sur soie bleue, avec l'orgueilleuse devise « Rien sans moy ».

Une yole attend encore les promeneurs, ainsi que quatre ans plus tôt. Une jeune femme en deuil va y prendre place. M^{me} de Lenssen qui a dépouillé à regret sa blanche livrée d'infirmière pour revêtir une invraisemblable robe de foulard violet à ramages jaunes, M^{me} de Lenssen, pas plus réconciliée avec la « vie civile », comme elle dit dédaigneusement, qu'avec son noble époux, accompagne son invitée jusqu'au pont rustique où grimpent les volubilis et qu'entourent les cygnes familiers.

— Alors, mon enfant, vous préférez que je ne vous escorte pas ? interroge-t-elle d'un ton apitoyé.

— Je vous le demande comme une grâce, Madame.

— C'est bien. Bon voyage, chère petite, je vous attendrai pour le déjeuner à une heure.

Elle serre avec effusion la main de la voyageuse. Elle la recommande d'un mot discret à la protection du vieux Savoyard qui sert de pilote, et dont les yeux gris, habituellement pétillants de malice, se posent pleins de commisération, l'espace d'une seconde, sur la mince silhouette sombre.

Bientôt le bateau quitte la rive et prend le large, précédé par un vol de mouettes.

Assise à l'arrière, tenant entre ses mains un bouquet de roses, rêveuse, pensive, comme si elle voulait photographier dans sa mémoire une suprême vision, la jeune femme en deuil regarde

passer, les uns après les autres, les villages paisibles, les châteaux pittoresquement plantés tout au bord du lac : somptueuses demeures soigneusement entretenues ou rajeunies, vieux domaines démantelés où nichent les hiboux et les chauves-souris.

Coudrée, Rive, Ripaille dont le nom est resté légendaire, défilent tour à tour sous ses yeux mélancoliques.

A quoi songe-t-elle ? Elle est jeune encore, et exquisement blonde, jolie à n'en pas douter, fine comme un bibelot de vitrine, de tournure élégante bien que le cachemire noir ourlé de crêpe de sa robe soit austère à l'égal d'une robe de religieuse. A sa main gauche, qu'elle vient de délivrer du fût de Suède qui l'emprisonnait, étincelle une merveilleuse perle, d'un orient incomparable, entourée de diamants. Sur cette main elle appuie son front lourd de pensées. Ses yeux purs ont dû verser tant de larmes qu'ils en sont demeurés brillants et presque enfiévrés. Sa bouche ne doit plus connaître le sourire, ses lèvres sont pâlies.

Maintenant c'est Amphion qui apparaît dans son nid de verdure, Evian avec ses palaces, son établissement thermal, son animation de ville d'eaux cosmopolite, et puis Saint-Gingolph...

D'une voix profonde, pathétique, la jeune femme a supplié le vieux pilote :

— Allez le plus lentement possible, s'il vous plaît.

Alors cet homme, dont le sens paternel devine chez cette passante une douleur sans nom, a ce geste ému et compatissant : il arrête son moteur et, sans prononcer une parole, prend les rames, et se met à « nager » de façon que la yole glisse seulement au fil de l'eau.

Elle le remercie d'un regard.

— Seule ! je reviens seule !...

Cette exclamation désolée est montée de son cœur déchiré.

Eh oui, infortunée Ghislaine, elle revient seule en ce lieu où elle voulait faire avec Jehan un pèlerinage de gratitude et d'amour !

Pendant plus de quatre années elle l'a vainement attendu, perdant chaque jour un peu plus confiance, mais ne voulant pas se résoudre à l'atroce certitude.

Pendant quatre années Jehan n'a été ni un vivant ni un mort, mais un disparu ! Mot horrible que l'on croirait avoir été inventé pour résumer toutes les angoisses, toutes les craintes, tous les espoirs et tous les désespoirs !...

Après les quelques jours passés à Versailles près de sa mère et de sa fiancée, Jehan était reparti crânement, presque joyeusement, pour le front. Il était de cette race de soldats pour lesquels le danger n'existe pas et qui font bon marché de leur vie dès qu'il s'agit de sauver le pays. Ghislaine avait elle-même une trop forte hérédité militaire pour ne pas comprendre une si noble mentalité, dût-elle en souffrir dans toutes les fibres de son être. Mais, en l'embrassant une dernière fois, son fiancé lui avait dit avec une telle conviction :

— Soyez courageuse, ma chérie, je reviendrai bientôt !

Qu'il lui avait communiqué son invincible assurance et que, pas un seul instant, elle n'avait douté de ce retour.

Durant trois mois elle reçut régulièrement de ses nouvelles, lettres brèves, réconfortantes, si énergiques et si tendres à la fois, échos fidèles de ce grand cœur... et puis, brusquement, tout cessa.

Depuis le timide essai d'une offensive en Artois, essai qui ne devait point aboutir, de Seranges ne donna plus signe de vie. Les bruits les plus contradictoires circulèrent à son sujet. Les enquêtes que l'on fit, plus ou moins au hasard, n'amènèrent aucun résultat. Sa mère et sa fiancée, se raccrochant à l'invraisemblable, vou-

lurent le croire blessé ou prisonnier. Elles attendirent jusqu'au bout... Il fallut se rendre à l'évidence, et M^{me} de Sertanges reçut seulement en mai 1919 un avis officiel de la disparition de son fils, le 25 septembre 1915, dans le secteur de Neuville Saint-Waast.

Tout s'écroulait à la fois : rêves d'amour, projets d'avenir, sollicitude sans cesse en éveil de la mère, tendresse passionnée de l'amante. Le cher objet de tant d'affection n'existait plus.

Tombé en quelque coin de sape, mortellement frappé ou longtemps agonisant, volatilisé peut-être par quelque obus, son beau corps de jeune guerrier, comme l'a chanté si éloquemment Jean Cocteau :

Dissous dans l'éternité militaire

le capitaine de Sertanges n'appartenait plus à ce monde et le mystère le plus profond enveloppait sa fin d'un terrible linceul.

Non, hélas ! il ne reviendrait pas...

Et elle, la fiancée veuve, avait voulu revoir ces lieux charmants, témoins de l'heure divine vécue auprès du bien-aimé...

Le bateau passait justement devant l'endroit où elle avait prononcé des paroles dont elle se souvenait avec une précision douloureuse :

— Promettez-moi que nous reviendrons dans ce pays merveilleux ; nous y demeurerons cachés, heureux, tout entiers l'un à l'autre...

Il avait promis... il n'avait qu'un désir : lui plaire, et elle sentait encore sur ses lèvres la douceur de ses caresses...

Lentement elle dénoua le lien qui retenait captives les splendides roses rouges et blanches qu'elle avait apportées, et les effeuilla une à une sur l'eau transparente. Cela fit une traînée de neige et de pourpre qu'elle considéra, navrée. Un long instant ses mains restèrent tout embaumées du parfum persistant de ces fleurs qui lui rappelaient, avec une poignante puissance d'évocation, ces

mêmes roses de la maison mauresque, lorsque Jehan, assis près d'elle, en respirait avec elle l'enivrante senteur...

Tout près de la yole, un bateau à vapeur, chargé de touristes, menait grand tapage avec les palettes de ses roues que l'onde frangeait d'écume. Sur le pont un orchestre : violon, violoncelle, harpe, alto, jouait un tango à la fois langoureux et violent. Des éclats de rire fusaient dans l'air attiédi.

Ghislaine se sentit mal à crier. Il y avait donc encore des gens que le malheur n'avait pas atteints ! Elle pensa aux Dalmas dont le foyer avait été épargné, et qui coulaient au milieu de leurs enfants des jours pleins de félicité ; elle n'était point jalouse de leur bonheur. Mais, elle, la vie continuait de la meurtrir, de la broyer sous sa dure étreinte, et pas une étoile ne semblait devoir désormais apparaître dans son ciel obscur et tourmenté.

XXVII

Le feu brillait, joyeux et clair, dans la haute cheminée bourrée de bûches, mais le salon restait presque sombre sous la lumière atténuée de l'unique lampe électrique près de laquelle tricotait une femme.

Cette dernière, regardant machinalement la pendule empire qui étalait sa masse imposante entre deux amphores de bronze, s'aperçut qu'elle était arrêtée. Comme la vie s'échappe soudain du cœur qui ne bat plus, le balancier demeurait sans mouvement. M^{me} de Sertanges consulta la petite montre pavée de diamants qu'elle portait suspendue à son cou, à l'ancienne mode, et remit sa pendule en marche.

Onze heures sonnèrent alors. Elle soupira :

— Dans une heure, il sera minuit !

Quelle veillée de Noël était celle-là ! Elle ne pouvait s'empêcher de songer à tant d'autres veillées si gaies, où elle était une épouse comblée, une mère fière de son bel enfant, et cette nuit sainte lui semblait cruelle entre toutes.

Mais un pas léger se faisait entendre. Elle tourna la tête : Ghislaine entrait :

— Ah ! c'est toi, ma chérie !

— Vous ai-je fait peur, mère ?

— Presque ! J'étais si perdue dans mes pensées que j'avais oublié que tu étais remontée dans ta chambre. Tes préparatifs sont faits ?

— Oui, tout est terminé.

A ces mots, la voix de Ghislaine se brisa imperceptiblement. M^{me} de Sertanges la prit dans ses bras :

— Le sacrifice n'est-il pas trop dur, ma pauvre enfant ? demanda-t-elle, déjà inquiète.

— Le seul sacrifice pour moi est de vous quitter, mère. Nous avons, depuis ces derniers mois, vécu de la même vie d'une façon si étroite, si unie, je me suis si réellement sentie votre fille dans toute l'acception du mot, que j'éprouve une peine immense à vous laisser seule, chère âme vaillante et généreuse...

— Ne pense pas à moi, Ghislaine, je suis à l'âge où l'on court vers le terme de son existence. Rejoindre mes bien-aimés là-haut reste mon but unique.

— Nous l'atteindrons ensemble, quoique par des voies différentes.

— Alors, ma chérie, ta décision est irrévocable ? C'est pour demain, ce départ ?...

— C'est pour demain. Mère, j'ai une dernière prière à vous adresser.

— Laquelle, mon enfant ? Je puis t'assurer qu'elle est exaucée d'avance.

— Je viens de rassembler les quelques objets auxquels je tenais et que je n'ai pas eu le courage

de détruire. Voulez-vous me permettre de vous les laisser? Ils sont peu volumineux. Le tout tient dans une malle de camphrier où furent enfermés, jadis, les jouets et les vêtements de ma petite fille. Cette malle a joué dans ma vie un rôle inattendu. Si je ne l'avais vue à temps, je partais rejoindre Jehan à Alger, je m'enfuyais avec lui et regagnais la France. J'aurais peut-être connu quelques mois de bonheur de plus...

— Le regrettes-tu?

— Oh! non! Si douloureux qu'ait été mon sort, il me reste du moins l'immense consolation de penser que l'amour qui m'unissait à Jehan a été pur de toute faute. Pour moi, le bonheur ne pouvait s'acheter au mépris de tout ce que j'avais respecté jusque-là. Si j'ai fait souffrir celui qui m'aimait si ardemment, il me comprend, maintenant qu'il est au sein de toute lumière!

— Mon cher fils!... Tu as raison de dire qu'il t'aima ardemment, trop ardemment peut-être, puisque, pour te conquérir, il était prêt à commettre une action indigne de son grand cœur.

— Dieu qui sonde le fond des esprits lui a pardonné, soyez-en certaine. La mort de Jehan aura racheté chèrement cet instant d'aberration. Moi, désormais, je ne veux plus aimer que son âme.

Mère, là où je vais, je n'ai plus besoin de rien, mais dans la malle des Iles j'ai déposé aussi les lettres qu'il m'écrivit du front, sa photographie, la même que celle-ci (du doigt, Ghislaine désignait le haut bristol encadré d'acajou, placé en pleine clarté) et enfin les bijoux qu'il m'offrit à l'époque de nos fiançailles. Je désire que ces perles, ces brillants soient vendus au profit des veuves et des orphelins de la guerre. Quant au reste, ces choses qui me furent chères, vous les détruirez un peu plus tard. Voyez ma faiblesse, je vous confie une mission dont je n'ose me charger moi-même!

— Je le comprends, ma chère petite, et j'accomplirai ton vœu, fière de cette confiance que tu as mise en moi et que je saurai mériter.

— Je vous en remercie. Vous ne sauriez croire à quel point, ce soir, je suis rassurée et calme... Mais voici les premières cloches de Noël qui tintent comme au temps du grand Roi, il est temps de nous apprêter pour la messe de minuit... Mère, allons prier ensemble une dernière fois...

ÉPILOGUE

A cette heure encore matinale, la mer était d'azur, l'atmosphère d'une limpidité, d'une transparence invraisemblables.

Tout à coup, la vigie annonça la terre. Bien qu'encore éloignées, les côtes de la terre d'Afrique apparaissaient et se précisèrent de plus en plus.

Bientôt, à l'horizon, s'offrit aux yeux émerveillés le spectacle le plus beau, le plus imposant et séduisant à la fois qui se puisse concevoir. Alger la Blanche, Alger, paresseusement couchée au pied des collines qui l'entourent, s'offrait dans toute sa beauté, dans tout l'éclat de sa splendeur. Tournée vers La Mecque, patrie du Prophète, vers l'Orient, la ville étalait aux regards éblouis la blancheur immaculée de ses maisons étagées, l'architecture étrange de ses habitations indigènes et de ses mosquées. A la blancheur d'albâtre qui la caractérise s'ajoute une teinte dorée qu'y apportent les premiers rayons du soleil levant.

Tout semblait dormir encore, mais bientôt une agitation fébrile succéda au sommeil. Les bruits, les cris de la ville arrivaient jusqu'à bord, où des yeux, gros de sommeil, contemplaient El-Djézaïr qui semblait tendre les bras.

Le soleil s'élevait lentement vers le zénith. Il répandait sa douce chaleur sur cette terre privilégiée qu'il inondait de ses rayons flamboyants.

Maintenant, à l'est, se dessinait le massif montagneux de la Kabylie dominé par les cimes neigeuses du Djurdjura. Au sud se profilait l'Atlas dont les pentes s'étagent vers la plaine fertile de la Mitidja. Puis, le Sahel, Notre-Dame d'Afrique, la Bougaréa, Kouba, le cap Matifou, Aïn-Baya,

Staouëli, Sidi-Ferruch, plus rapprochés, se montraient sous leurs formes variées et essentiellement pittoresques.

Le paquebot de la Compagnie des Messageries Maritimes entra dans le port. Les passagers se pressaient sur le pont, oublieux des affres du mal de mer qu'ils venaient de subir, rassemblant déjà leurs menus bagages, s'affairant, se cherchant ou s'appelant dans une confusion amusante.

Conservant, au milieu de cette foule agitée par tant de sentiments divers, un calme imperturbable, quatre religieuses, portant la robe blanche des Missionnaires d'Afrique, assises à l'avant du bateau, continuèrent de réciter leur chapelet. Trois d'entre elles admiraient pour la première fois cet inoubliable spectacle de l'arrivée dans la capitale de l'Algérie. La quatrième, la plus âgée, bien qu'elle parût très jeune encore, s'écarta instinctivement de ses compagnes et se leva pour mieux regarder le paysage.

Il ne lui était pas inconnu. En le revoyant, ses paupières battirent plus vite, son cœur aussi...

La coiffe et la guimpe de toile encadraient un fin visage aux lignes pures. La robe d'étoffe légère dessinait une taille naturellement élégante. La main de la religieuse se crispa sur le Christ du rosaire, ses lèvres remuèrent pour une ardente prière, tandis que ses yeux se levaient, pathétiques, vers le ciel si bleu au-dessus des minarets éclatants de blancheur. Une émotion passagère creusa ses traits qui se détendirent presque aussitôt, irradiés.

Après son noviciat à Vitré, Ghislaine revenait en ces lieux quittés six ans auparavant.

Elle était parvenue enfin au stade d'ineffable apaisement que Dieu réserve aux âmes qu'il a éprouvées, lorsque la souffrance épurée, sanctifiée, divinisée, se transforme en une sorte d'allégresse triomphante, de sérénité victorieuse.

Plus de larmes amères, mais le rayonnant sourire de la paix à jamais recouvrée.

Plus d'angoissante crainte du lendemain, mais l'indicible béatitude du présent.

Plus de retour décevant sur le passé, mais le consolant espoir d'un avenir fertile et fécond.

Bien au delà de la ville enfouie dans les palmiers, Ghislaine, devenue Sœur Jehanne de Chantal, entrevoyait cette terre d'Afrique, brûlante et meurtrière, qui avait nimbé de gloire le front du capitaine de Sertanges, et qui, d'elle, prendrait ses forces, sa jeunesse, toute sa vie, enfin !

Sous une autre forme, elle continuerait l'œuvre de Jehan, non la conquête guerrière, les armes à la main, mais la conquête pacifique des âmes auxquelles elle apporterait, avec les lumières de la foi, les reflets de la civilisation franque, achetant, par la prière, le travail et le sacrifice, le triomphe de la Croix sur l'Islam.

C'était là, désormais, l'unique but que poursuivrait, jusqu'à son dernier souffle, l'humble fille du Cardinal Lavigerie, le seul idéal qu'elle rêvât d'atteindre parce que, jour après jour, elle se rapprocherait ainsi de celui qu'elle avait si tendrement aimé et qui, jusque dans la mort, resterait, après Dieu, son éternel fiancé !

FIN

COLLECTION D'OUVRAGES PRATIQUES

LA CUISINE FAMILIALE

par le GRILLON DU FOYER

Les devoirs de la maîtresse de maison. — L'art de recevoir,
1.500 recettes.

Résumé de la Table des matières :

Introduction. — Préface par Paul BOUILLARD. — Les menus et les recettes de Paul BOUILLARD. — Quelques axiomes à méditer. — Quelques règles simples à observer. — Quelques préjugés à effacer. — Comment acheter les œufs, la viande, le gibier et le poisson.

PREMIÈRE PARTIE

Les Recettes :

- Potages et Soupes (125 recettes).
- Hors-d'œuvre et Entrées (55 recettes).
- Pâtes et Riz (50 recettes).
- Œufs (70 recettes).
- Poissons (140 recettes).
- Crustacés et Coquillages (70 recettes).
- Légumes (220 recettes).
- Viandes. — Bœuf, veau, mouton et agneau, cheval, porc, gibier, volailles (280 recettes).
- Les Sauces (25 recettes).
- Pièces froides. — Galantines, pâtés, terrines (35 recettes).
- Pâtisserie (140 recettes).
- Gâteaux et fruits (80 recettes).
- Les confitures (20 recettes).
- Bonbons et sucreries (15 recettes).
- La conservation des aliments.
- Liqueurs de ménage. — Boissons économiques. —
- Sirops.
- Tisanes et Infusions.

DEUXIÈME PARTIE

La CUISINE. — La SALLE A MANGER. — Les REPAS DE CÉRÉMONIE. — Le DÉCOUPAGE. — La CAVE. — CONSEILS DIVERS. — APHORISMES DE BRILLAT-SAVARIN.

Un beau volume de 444 pages, relié toile.

Éditions du *Petit Echo de la Mode*, 1, Rue Gazan, Paris (XIV.)

ALBUMS DE BRODERIE ET D'OUVRAGES DE DAMES

Modèles en grandeur d'exécution

- ALBUM N° 1.** *Ameublement, Layette, Blanchissage, Repassage.* Explications des différents Travaux de Dames. 100 pages. Format 37 × 27 ½.
- ALBUM N° 2.** *Alphabets et Monogrammes pour draps, taies, serviettes, nappes, mouchoirs, etc.* 108 pages. Format 44 × 30 ½.
- ALBUM N° 3.** *Broderie anglaise, plumetis, passé, richelieu et application sur tulle, dentelle en filet, etc.* 108 pages. Format 44 × 30 ½.
- ALBUM N° 4.** *Les Fables de La Fontaine en broderie anglaise.* 36 pages. Format 37 × 27 ½.
- ALBUM N° 5.** *Le Filet brodé. (Filets anciens, filets modernes.)* 300 modèles. 76 pages. Format 44 × 30 ½.
- ALBUM N° 6.** *Le Trousseau moderne. (Linge de corps, de table, de maison.)* 56 doubles pages. Format 37 × 57 ½.
- ALBUM N° 7.** *Le Tricot et le Crochet.* 100 pages. 230 modèles variés pour Bébés, Fillettes, Jeunes Filles, Garçonnetts, Dames et Messieurs. *Dentelles pour lingerie et ameublement.*
- ALBUM N° 8.** *Ameublement et Broderie.* 19 modèles d'ameublement, 176 modèles de broderie. 100 pages. Format 37 × 27 ½.
- ALBUM N° 9.** *Album liturgique.* 42 modèles d'aubes, chasubles, nappes d'autel, pales, etc. 36 pages. Format 37 × 28 ½.
- ALBUM N° 10.** *Vêtements de laine et de soie au crochet et au tricot.* 150 modèles. 100 pages. Format 37 × 28 ½.
- ALBUM N° 11.** *Crochet d'art pour ameublement.* 200 modèles. 84 pages. Format 37 × 28 ½.
- ALBUM N° 11 bis.** *Crochet d'art pour ameublement.* 100 pages de modèles variés. Format 37 × 28 ½.

Chaque album : 8 fr. ; franco France : 8 fr. 75.

La collection des 12 albums : 82 fr. ; franco France : 90 fr.

Éditions du "Petit Écho de la Mode", 1, rue Gazan, PARIS (XIV^e).
(Service des Ouvrages de Dames.)

La Collection " STELLA "

est la collection idéale des romans pour la famille
et pour les jeunes filles par sa qualité morale
et sa qualité littéraire.

Elle publie deux volumes chaque mois.

La Collection " STELLA "

constitue donc une véritable
publication périodique.

Pour la recevoir chez vous, sans vous déranger,

ABONNEZ-VOUS

SIX MOIS (12 romans) :

France. .. 18 francs. — Etranger.. 30 francs.

UN AN (24 romans) :

France. .. 30 francs. — Etranger.. 50 francs.

Adressez vos demandes, accompagnées d'un mandat-poste
(ni chèque postal, ni mandat-carte),
à Monsieur le Directeur du *Petit Écho de la Mode*,
1, rue Gazan, Paris (14^e).

